

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE DU DISCOURS D'INTERVENTION SUR  
L'HYPERSEXUALISATION AU QUÉBEC :  
UNE RÉFLEXION CRITIQUE EXPLORATOIRE

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR VÉRONIQUE LAROSE

MARS 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Il importe avant tout de souligner la contribution des personnes qui m'ont appuyée dans la réalisation de ce mémoire. Je remercie d'abord Maria Nengeh Mensah et François Huot de leur précieux soutien tout au long de la rédaction. Leur engagement dans cette démarche, leur rigueur et leur point de vue éclairant dans les moments d'incertitude m'ont été indispensables. Ce fut un réel plaisir de travailler avec vous et je suis reconnaissante de la confiance que vous m'avez témoignée tout au long du processus de recherche.

J'adresse un sincère merci à mes parents, Sylvie et Jean-François, pour leur soutien inconditionnel depuis le début de mes études. C'est grâce à vous si j'ai développé la curiosité et les outils pour mener à bien ce projet. Merci à Cédric pour son soutien sans équivoque envers la réalisation de ce mémoire. Ton écoute, ta patience et ta confiance dans le processus sont inestimables. Je remercie mon amie et collègue Geneviève, qui a été une alliée hors pair tout au long de la maîtrise; tu as enrichi ce projet de tant de manières. Je remercie infiniment mon amie Marjorie du travail rigoureux de révision. Merci d'avoir été là pour moi du début à la fin. Je ne voudrais pas oublier ma sœur, Myriame, et mes amies Michèle, Julie, Krystel, Laurelou, Carol-Anne et Myriam : vous m'avez aidée à parvenir au terme de la maîtrise.

Je remercie aussi Julie Lavigne d'avoir suscité mon intérêt pour les enjeux féministes entourant les sexualités des femmes et des adolescentes et de m'avoir appuyée dans certaines étapes de mon parcours académique. Je suis aussi reconnaissante envers Flora, qui m'a offert des conditions de travail favorables à la poursuite de mes études universitaires. Enfin, je tiens à souligner l'apport précieux des organisations qui ont joué le rôle d'informateurs clés dans la recherche documentaire et qui ont contribué à la richesse du corpus. Je remercie également la Fondation de l'UQAM et l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) de leur soutien financier.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX .....	viii
LISTE DES FIGURES .....	ix
RÉSUMÉ .....	x
INTRODUCTION .....	1
 CHAPITRE I.....	4
PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Émergence de l' <i>hyper/sexualisation</i> comme un problème social : un portrait sommaire de la situation au Québec .....	4
1.2 Émergence de critiques : le discours sur l' <i>hyper/sexualisation</i> suscite des différends .....	7
1.2.1 Critiques envers la teneur moralisatrice, normative et alarmiste du discours .....	7
1.2.2 Remise en question des données empiriques soutenant le discours sur l' <i>hyper/sexualisation</i> au Québec .....	8
1.2.3 Enjeux pour la reconnaissance des adolescentes comme des <i>sujets sexuels</i> .....	9
1.2.4 Réflexions critiques féministes.....	11
1.3 Recension des écrits en travail social au Québec : constat d'une faible production discursive .....	12
1.4 Un regard transnational : vers une analyse du discours sur l' <i>hyper/sexualisation</i> en travail social .....	17
1.5 Quels enjeux pour le travail social?.....	21
1.6 Question et objectifs de recherche .....	23
 CHAPITRE II .....	24
CADRE CONCEPTUEL .....	24
2.1 Sexualité.....	25



2.1.1 Michel Foucault : le dispositif de sexualité.....	26
2.1.2 Gayle Rubin : sexualité et politique .....	28
2.1.3 Eve Kosofsky Sedgwick : sortir de l'impasse « essentialisme »/« constructivisme » .....	30
2.2 Sujet .....	32
2.2.1 Le <i>sujet</i> selon Judith Butler : le rapport du <i>sujet</i> aux normes sociales et culturelles .....	33
2.2.2 Le <i>sujet</i> selon Teresa de Lauretis : réflexions sur le genre et la différence sexuelle .....	34
CHAPITRE III .....	36
MÉTHODOLOGIE.....	36
3.1 Stratégie générale.....	36
3.2 Considérations épistémologiques .....	37
3.3 L'analyse du discours comme méthodologie.....	39
3.4 Collecte de données documentaires .....	41
3.4.1 Critères de sélection des documents.....	42
3.4.2 Sélection de métasources.....	43
3.4.3 Cueillette d'information auprès d'organismes .....	45
3.4.4 Recherche en ligne .....	45
3.5 Traitement et analyse des données.....	46
3.5.1 Consolidation de l'inventaire et portrait des pratiques.....	49
3.5.2 Analyse du discours.....	50
3.6 Limites et biais de la recherche.....	51
3.7 Considérations éthiques .....	52

CHAPITRE IV .....	53
PRATIQUES D'INTERVENTION REPÉRÉES .....	53
4.1 L'émergence de pratiques d'intervention sociale en lien avec l' <i>hypersexualisation</i> au Québec .....	53
4.1.1 L'émergence de pratiques en 2005 .....	54
4.1.2 Une mise en place continue de pratiques de 2005 à 2014 .....	55
4.1.3 Une diversification des lieux de provenance des pratiques .....	56
4.2 Portrait des pratiques .....	58
4.2.1 Activités .....	59
4.2.2 Supports matériels et documentaires .....	71
4.3 Conclusion .....	77
CHAPITRE V .....	79
ANALYSE DU DISCOURS .....	79
5.1 « La nécessité d'instruire les jeunes » .....	80
5.1.1 Les jeunes comme clientèle .....	80
5.1.2 Une jeunesse vulnérable et malléable .....	81
5.1.3 Mobiliser les adultes autour des jeunes .....	84
5.1.4 Permettre aux jeunes d'être eux-mêmes .....	86
5.1.5 Se responsabiliser collectivement .....	88
5.2 « Les dangers de la sexualité malsaine » .....	89
5.2.1 Pratiques corporelles .....	90
5.2.2 Pratiques sexuelles .....	93
5.2.3 Favoriser le développement d'une sexualité saine .....	100
5.2.4 Encadrer et protéger les jeunes .....	102
5.3 « Analyses et solutions féministes » .....	104

5.3.1	Stéréotypes sexistes et socialisation différentielle de genre .....	105
5.3.2	Redonner du pouvoir aux filles .....	110
5.3.3	Agir sur les stéréotypes sexuels et sexistes .....	112
5.4	Conclusion .....	112
CHAPITRE VI .....		115
DISCUSSION .....		115
6.1	Le <i>sujet</i> .....	115
6.1.1	Le <i>sujet</i> humaniste : penser le rapport aux normes sociales et culturelles .....	116
6.1.2	Le <i>sujet</i> genré : penser la transformation sociale des normes de genre .....	118
6.2	La sexualité .....	124
6.2.1	L'essentialisme sexuel : la sexualité naturelle .....	124
6.2.2	La psychologie du développement : la sexualité normale .....	127
6.2.3	Les théories féministes : la sexualité égalitaire et non violente .....	128
6.2.4	Pratiques sexuelles idéales : la sexualité « naturelle », « normale », « égalitaire » et « non violente » .....	136
6.3	Les enjeux pour le travail social .....	138
6.3.1	Le discours de protection : un obstacle à la prise en compte du <i>sujet sexuel adolescent-e</i> ? .....	138
6.3.2	Le discours sur le <i>sujet sexuel adolescent-e</i> en travail social : des enjeux de reconnaissance .....	141
6.4	Conclusion .....	145
CONCLUSION .....		147
7.1	Retour sur la démarche de recherche .....	147
7.2	Les limites de la recherche .....	148

7.3	Les retombées de la recherche .....	149
7.3.1	Critiques théoriques.....	150
7.3.2	Le discours d'intervention sur la sexualité : une entreprise de normalisation et de moralisation? .....	151
7.3.3	Un renouvellement des discours et des pratiques d'intervention sociale?.....	152
7.4	Quelques propositions et pistes de réflexion pour la recherche et l'intervention sociale .....	153
7.4.1	Une réflexion critique quant au discours d'intervention sociale .....	153
7.4.2	Un cadre théorique permettant d'appréhender et de reconnaître le <i>sujet sexuel adolescent-e</i> .....	154
7.4.3	Une analyse politique et féministe de la sexualité.....	154
7.4.4	« Éclater » le concept de sexualité .....	155
APPENDICE A.....		157
APPENDICE B .....		159
APPENDICE C .....		162
BIBLIOGRAPHIE .....		179

## LISTE DES TABLEAUX

3.1 Métasources documentaires .....	44
3.2 Principaux sites ayant fait l'objet d'une exploration des arborescences .....	47
4.1 Typologie des formes d'activités .....	60
4.2 Typologie des formes de supports matériels et documentaires.....	72

## LISTE DES FIGURES

3.1 Schéma des étapes du traitement et de l'analyse des données .....	48
---	----

## RÉSUMÉ

À la lumière des débats que le discours sur l'*hyper/sexualisation* a suscités à l'échelle locale et transnationale dans la dernière décennie, ce mémoire soulève un questionnement quant à la rareté des ouvrages critiques et académiques portant sur cet enjeu en travail social au Québec. Compte tenu de la mise en place de pratiques d'intervention sociale liées à cette problématique dans la province, la présente recherche exploratoire a pour but de répondre à la question suivante : *comment s'articule le discours d'intervention sur l'hyper/sexualisation au Québec, et quelles conceptions du sujet et de la sexualité s'en dégagent?* Elle vise trois objectifs : tracer un portrait des pratiques d'intervention se rapportant à la problématique, soumettre le discours d'intervention québécois sur l'*hyper/sexualisation* à une analyse discursive et établir des pistes de réflexion critique le concernant.

Pour ce faire, une recherche documentaire a été réalisée afin de recueillir de la *littérature grise* se rapportant aux pratiques d'intervention sociale sur l'*hyper/sexualisation* au Québec. Le traitement des données a permis de repérer 222 pratiques d'intervention québécoises en lien avec l'*hyper/sexualisation*. La recherche cerne l'émergence de ces pratiques et fait état de leur mise en place continue de 2005 à 2014. Une typologie des formes de pratiques recensées permet d'en tracer un portrait et de rendre compte de leur diversité.

En deuxième lieu, une analyse du discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* met en lumière les régularités et les discontinuités de ce dernier. Les énoncés provenant des documents analysés sont regroupés en trois ensembles discursifs : « la nécessité d'instruire les jeunes », « les dangers de la sexualité malsaine » et « analyses et solutions féministes ». Les questions qui se dégagent de l'analyse du discours servent d'assise à une réflexion critique, qui suit les deux axes conceptuels de la recherche : le *sujet* et la sexualité. Dans une perspective féministe, cette recherche cerne des enjeux du discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation*, notamment en ce qui concerne la prise en compte et la reconnaissance du *sujet sexuel adolescent-e* en travail social.

MOTS-CLÉS : hypersexualisation, sexualisation, sexualité des jeunes, sexualité des adolescentes, analyse du discours, intervention, travail social, Québec, féminisme

## INTRODUCTION

Un après-midi, devant l'ordinateur du salon, un vidéoclip tourne. Dans un triangle blanc, Rihanna, dénudée et couverte de peinture métallique, interprète la chanson *Umbrella*. Devant l'image de sa chanteuse préférée, une enfant demande : « Qu'est-ce que ça veut dire? ». Dans la conversation qui suit, elle fait connaître sa réflexion, formule des opinions; en quelques mots, elle se positionne par rapport au monde qui l'entoure. À ses yeux, le triangle dans lequel figure la chanteuse signifie que cette image « est privée ».

Les enfants et adolescents-es ne cessent de m'étonner par leur curiosité, leur intelligence et leur capacité d'appréhender le monde qui les entoure et de s'engager dans une quête de sens pour trouver leurs réponses et comprendre, devant une image, un mot, une situation, « ce que ça veut dire » pour eux. C'est ce qui m'a amenée à m'interroger sur le discours que l'on tient à leur égard en intervention sociale, particulièrement en ce qui a trait à l'*hyper/sexualisation*<sup>1</sup>.

Mon intérêt pour cet objet de recherche provient aussi de mes expériences comme étudiante universitaire, travailleuse sociale et féministe, qui m'ont poussée à réfléchir et à me positionner sur des enjeux féministes contemporains, notamment en ce qui concerne la manière d'appréhender le *sujet* du féminisme, les rapports de genre et la sexualité.

---

<sup>1</sup> Dans le contexte québécois et francophone, le préfixe *hyper* est souvent utilisé pour faire référence à un excès de *sexualisation* chez les jeunes ou dans la culture. Constatant un usage courant des termes « sexualisation » et « hypersexualisation » dans les sources consultées, j'utiliserai la formulation *hyper/sexualisation* pour alléger le texte. De plus, à la lumière des questionnements soulevés, le mot sera présenté en italique dans le corps du texte.



Cela m'amène donc à prendre en compte le contexte et les dialogues féministes entourant l'objet de cette recherche. Le thème de la sexualité est d'ailleurs à l'origine de nombreux débats au sein du mouvement féministe depuis les années 1970-1980 (Mensah, 2005, p. 16). La manière d'appréhender la sexualité des femmes et des filles ne fait pas consensus, entre autres en ce qui concerne la pornographie et la commercialisation de la sexualité (Mensah, 2005, p. 16). Le discours sur la *sexualisation*, ayant initialement pris la forme d'une préoccupation féministe (Duschinsky, 2013, p. 137), ne fait pas exception.

Ce discours, tel qu'il se présente aujourd'hui, est déployé dans divers pays occidentaux depuis les années 1980 (Duschinsky, 2013, p. 140). Au Québec, c'est au tournant des années 2000 que l'*hyper/sexualisation*<sup>2</sup> émerge comme une préoccupation sociale (Caron, 2009, p. iii). Dans cette mouvance, le discours sur l'*hyper/sexualisation* est mobilisé dans le champ de l'intervention sociale au Québec pour mettre en place des pratiques concernant la sexualité des jeunes.

Or, depuis son émergence, ce discours fait l'objet de critiques à l'échelle locale et transnationale, notamment dans une perspective féministe (Duschinsky, 2013; Caron, 2009; Daoust, 2007). Puisqu'il m'a semblé que ces critiques soulevaient des enjeux quant au renouvellement des discours et des pratiques en travail social, notamment dans l'optique d'une « prise en compte » (Karsz, 2011), j'ai cherché à connaître l'état des réflexions à ce sujet en travail social au Québec.

---

<sup>2</sup> D'après la revue de littérature, l'usage du préfixe *hyper* semble spécifique au Québec francophone. Cependant, l'usage de ce dernier est controversé et critiqué par certaines dans le milieu académique et féministe québécois. Par exemple, Mensah (2009, p. 173) s'interroge sur l'usage de ce préfixe qui, à son avis, est la marque d'une « sensibilité excessive aux représentations de la sexualité-plaisir dans la sphère publique et, parallèlement, d'une mise en discours de plus en plus moralisatrice ». Daoust (2007, p. 86) pour sa part, remet en cause l'usage de ce préfixe qui, à son sens, place d'emblée la sexualité féminine comme étant *hyper*, voire « de trop ». Ainsi, je considère que l'ajout du préfixe *hyper* est porteur de sens et mérite d'être conservé dans la terminologie utilisée au fil du mémoire.

Cette recherche provient donc de mon désir de réfléchir au discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation*. Je crois que c'est d'abord par l'ouverture d'un espace de dialogue et de débat que peut s'opérer un renouvellement « à visée démocratique » (Karsz, 2009, p. 74) des discours et des pratiques à cet égard. Il m'a semblé qu'une réflexion théorique était pertinente pour faire « le pas de côté » (Huot et Couturier, 2003a, p. 113) nécessaire à l'étude du discours et des enjeux qu'il soulève pour l'intervention sociale.

Ce mémoire s'articule en six chapitres. En premier lieu, dans la problématique, je trace un portrait sommaire du discours sur l'*hyper/sexualisation* au Québec et traite des réflexions à ce sujet en travail social à l'échelle locale et transnationale. La question et les objectifs du mémoire y sont présentés. Ensuite, dans le cadre conceptuel, j'aborde les deux concepts qui ont guidé l'analyse, soit la notion de *sujet*<sup>3</sup> et la notion de sexualité. La posture théorique adoptée pour les appréhender y est décrite. Dans le chapitre réservé à la méthodologie, je présente la stratégie générale de la recherche, les considérations épistémologiques, les méthodes de collecte et de traitement des données, ainsi que les méthodes d'analyse du discours. Au chapitre IV, je cerne l'émergence des pratiques recensées et en brosse un portrait. Le chapitre V rend compte du travail d'analyse du discours. Enfin, la discussion vise à répondre à la question de recherche en esquisant une réflexion critique quant aux conceptions du *sujet* et de la sexualité qui se dégagent du discours d'intervention analysé. Cela permet de cerner des enjeux pour le travail social.

---

<sup>3</sup> Ce terme sera en *italique* tout au long du mémoire pour marquer la distinction entre le concept de *sujet* et les usages plus courants de ce terme dans le texte.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

Le présent chapitre aborde, en premier lieu, le discours sur l'*hyper/sexualisation* au Québec : son émergence, la problématisation du phénomène qui le sous-tend, de même que les principales critiques formulées à son endroit. Comme ce discours est mobilisé dans les milieux de pratique de l'intervention sociale, une réflexion quant à la rareté des ouvrages critiques à son sujet en travail social, contrairement à d'autres domaines d'étude comme la sexologie et l'éducation, est présentée. Cela incite à réfléchir aux enjeux qui touchent cette profession en ce qui concerne l'objet de recherche. Enfin, une courte recension des écrits scientifiques en travail social à l'échelle transnationale permet de dégager des pistes de réflexion critique en vue d'une analyse du discours sur l'*hyper/sexualisation*, ce qui amène à évaluer la pertinence de cette démarche pour le travail social. À la lumière des constats soulevés dans ce chapitre, la question et les objectifs de recherche sont précisés.

#### 1.1 Émergence de l'*hyper/sexualisation* comme un problème social : un portrait sommaire de la situation au Québec

Au Québec, l'*hyper/sexualisation* est l'objet d'une importante production discursive en provenance des experts de la sexologie, de l'éducation et de la psychologie, de même que des médias et du mouvement féministe (Caron, cité dans Mathieu, 2010)

depuis le début des années 2000. Ce terme renvoie généralement à l'adoption, chez les jeunes – particulièrement chez les *filles* – de pratiques corporelles et sexuelles jugées problématiques, qui résulteraient de l'influence de la culture médiatique et commerciale.

Par ailleurs, malgré la popularisation du discours sur l'*hypersexualisation* au Québec, établir une définition de ce phénomène demeure complexe. Ce discours est « volatile » (Caron, 2009, p. 68); il est approprié et varié par différents acteurs sociaux (Duschinsky, 2013). En plus de la mouvance des définitions (Caron, 2009, p. 68), la notion d'*hypersexualisation* apparaît comme un « mot valise » (Caron, cité dans Mathieu, 2010) renvoyant à différentes pratiques, attitudes et situations (Duquet *et al.*, 2009, p. 27). De manière générale, le terme « hypersexualisation » semble traduire un excès de « sexualisation » : « *[s]exualiser*, c'est donner un caractère sexuel à une chose qui n'en possède pas nécessairement. On parle d'*hypersexualisation* surtout pour en dénoncer l'excès » (Office de la langue française, 2005).

Enfin, le discours sur l'*hypersexualisation* dénonce la présence grandissante du thème de la sexualité dans l'univers médiatique et commercial, soutenant que ce phénomène serait à l'origine d'une « hypersexualisation » ou d'une « sexualisation » des jeunes, surtout des jeunes filles (Bouchard et Bouchard, 2003; Québec, 2008; Duquet *et al.*, 2009). Dans cette perspective, l'*hypersexualisation* renvoie à l'idée que « [...] tout dans la société conduit les enfants à prendre des raccourcis vers l'âge adulte, et ce, en particulier sur le plan de la sexualité » (Robert, cité dans Bergeron, 2006). L'*hypersexualisation* fait donc référence à l'adoption, chez les jeunes, de comportements et d'attitudes à caractère sexuel qui sont jugés précoces par rapport à leur développement. Par exemple, le fait que les adolescentes aient plus d'initiative quant aux pratiques sexuelles est perçu comme un effet de l'« hypersexualisation »

(Demers, 2006, p. 22). Étant donné leur âge, ces dernières ne seraient pas conscientes de ce que véhiculent leurs attitudes et leurs vêtements (Bouchard et Bouchard, 2003, p. 43-44).

Des risques et des dangers, tels que la précocité sexuelle, la grossesse à l'adolescence, la pédophilie et l'abus sexuel, sont ainsi anticipés (Duquet *et al.*, 2009, p. 16-19). De plus, l'idée que l'*hyper/sexualisation* rend les filles plus vulnérables, par exemple en les poussant à se valoriser uniquement par l'apparence et à chercher toujours l'approbation des autres, laisse à penser que les risques connexes sont plus importants chez ces dernières (Bouchard et Bouchard, 2003, p. 9). En fait, pour certaines auteures (Bouchard, 2007, p. ix, cité dans Québec, 2008, p. 12), dans le contexte social « hypersexualisé », les adolescentes seraient « aliénées de leur corps et de leur identité ». Elles ne seraient donc pas en mesure de donner un consentement libre et éclairé à l'égard de leur sexualité (Bouchard, 2007, p. 48-49, cité dans Québec, 2008, p. 54).

Ainsi, l'idée d'une corruption de la subjectivité des jeunes filles et d'une contamination de leur innocence par la « sexualisation » (*sexualization*) (Duschinsky, 2013, p. 142-147) semble alimenter la notion selon laquelle elles doivent être protégées. Plusieurs soulignent l'urgence d'agir (Québec, 2008; Duquet *et al.*, 2009). L'*hyper/sexualisation* est ainsi considérée comme un enjeu social important nécessitant des actions publiques (Québec, 2008; Duquet *et al.*, 2009).

Dans cette perspective, des mesures sociales et étatiques en lien avec l'*hyper/sexualisation* ont été mises en place à l'échelle de la province. Plusieurs d'entre elles ont été instaurées dans les milieux de pratique du travail social, tels que les Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS), les

Agences de la santé et des services sociaux (ASSS), les maisons de jeunes, les centres de femmes et les écoles secondaires.

## 1.2 Émergence de critiques : le discours sur l'*hyper/sexualisation* suscite des différends

Depuis 2006, les milieux académiques, scientifiques et féministes ont formulé des critiques au sujet du discours sur l'*hyper/sexualisation* au Québec (Caron, 2009, p. 72). Ces critiques mettent en lumière des différends concernant la manière d'appréhender ce phénomène et invitent à une prise de distance à l'égard de ce discours.

### 1.2.1 Critiques envers la teneur moralisatrice, normative et alarmiste du discours

Les réserves exprimées concernent entre autres la teneur moralisatrice, normative et alarmiste de ce discours (Blais *et al.*, 2009; Caron, 2009; Mensah, 2009; Daoust, 2007), ainsi que les effets de contrôle et de régulation qui en découlent (Caron, 2009).

D'abord, plusieurs auteures dénoncent la « panique morale » entourant le discours sur l'*hyper/sexualisation* (Caron, 2009, p. 6; Mensah, 2009, p. 170; Paquette, 2009, p. 47). Caron (2009), par exemple, juge que la controverse provoquée par le phénomène était chargée d'anxiété, ce qui a mené à une « impasse » et entraîné des mesures renforçant davantage la régulation morale et sexuelle des adolescentes (Caron, 2009, p. 19-76). Mensah (2009, p. 169-173) dénonce la teneur moralisatrice du discours à propos de la sexualité et des jeunes dans la société québécoise, qui rendrait compte de la persistance d'une morale sexuelle traditionnelle. Ainsi, les pratiques d'intervention sociale en lien avec l'*hyper/sexualisation* s'inscrivent-elles

dans une perspective morale? Ont-elles pour effet de renforcer la régulation morale et sexuelle des adolescentes?

Enfin, d'un point de vue critique, certaines auteures soulignent la parenté du discours sur l'*hyper/sexualisation* avec d'autres discours se rapportant à la sexualité des femmes et des adolescentes. Caron (2009, p. 258) souligne à cet effet que « [l]e discours protectionniste "trop sexy trop jeune", qui se situe aux frontières de l'âge, du genre et de la sexualité, n'est pas nouveau, mais plutôt une résurgence d'un thème connu sur le contrôle social et sexuel des adolescentes ».

Daoust (2007, p. 86) soutient pour sa part que la banalisation de la sexualité liée au néolibéralisme s'avère insuffisante pour justifier l'inquiétude que soulève l'*hyper/sexualisation*. Elle rappelle à cet effet que d'autres impacts du néolibéralisme ne provoquent pas de réactions aussi vives :

On ne s'affole guère autant lorsque d'autres aspects de la vie humaine se trouvent rabaissés au rang des services et produits : le loisir, la culture ou le savoir. L'hypersexualisation des femmes soulève une inquiétude bien particulière. Et, encore une fois, ce qui est en cause, c'est le corps de la femme, un corps dont elle aurait perdu le contrôle et qui serait déterminé malgré elle ou à son insu, derrière son dos (Daoust, 2007, p. 86).

Cette réflexion s'applique-t-elle au discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation*?

#### 1.2.2 Remise en question des données empiriques soutenant le discours sur l'*hyper/sexualisation* au Québec

D'autre part, les données empiriques sur lesquelles s'appuie le discours sur l'*hyper/sexualisation* au Québec sont remises en cause par certains-es auteurs-es



(Blais *et al.*, 2009). Blais, Raymond, Manseau et Otis (2009) ont eu recours aux données disponibles sur la sexualité des jeunes Québécois et Canadiens pour vérifier la validité de quatre affirmations qui étaient soutenues dans le discours québécois sur l'*hyper/sexualisation* : la diminution de l'âge au premier rapport sexuel, l'exacerbation des activités sexuelles, le déclin de la morale et des valeurs sexuelles, et l'augmentation des images sexuellement explicites dans les médias (Blais *et al.*, 2009, p. 23). Leur étude permet de nuancer considérablement ce portrait alarmiste de la sexualité des jeunes, particulièrement en ce qui concerne les trois premières affirmations. Par exemple, ces chercheurs-es constatent que l'âge du premier rapport sexuel est resté stable sur plus d'une décennie (Blais *et al.*, 2009, p. 30) et que les motivations et le contexte entourant la première relation sexuelle apparaissent conventionnels pour la majorité des adolescents-es (Blais *et al.*, 2009, p. 31).

### 1.2.3 Enjeux pour la reconnaissance des adolescentes comme des *sujets sexuels*

Les limites du discours sur l'*hyper/sexualisation* ont été soulignées en ce qui a trait à la reconnaissance de la subjectivité sexuelle des jeunes (Caron, 2009). À cet effet, Caron (2009) soutient que la teneur protectionniste du discours ne permet pas de reconnaître les adolescentes comme des *sujets* sexuels à part entière, mais renvoie plutôt à l'illégitimité sociale de leur désir (Caron, 2009, p. 125) :

Dans le contexte d'aujourd'hui, ces discours sur la précocité sexuelle offrent des réponses paraissant satisfaisantes lorsque les filles concernées sont prépubères, mais qui sont cependant difficiles à défendre s'agissant d'adolescentes et de jeunes femmes en mesure de faire des choix éclairés en matière de tenue vestimentaire et de consentement sexuel (Caron, 2009, p. 259).



Pour Caron (2009, p. 260), la difficulté à reconnaître les adolescentes comme des *sujets sexuels*, alors qu'elles se positionnent comme tel, entraîne un décalage entre les savoirs sur leur sexualité et leur réalité. L'auteure met en lumière le caractère normatif du discours sur la victimisation, la prévention et la « sexualité responsable » véhiculé par les discours féministes, les discours des experts et les politiques publiques (Caron, 2009, p. 256). Elle constate que dans ce contexte, l'agentivité sexuelle des adolescentes renvoie surtout à leur capacité à refuser de s'engager dans des activités sexuelles (Caron, 2009, p. 256). Elle décèle en ce sens une difficulté à reconnaître qu'il est possible pour certaines adolescentes de s'engager dans des relations sexuelles autrement que parce qu'elles ont subi de la pression de la part de leur partenaire (Caron, 2009, p. 259). Cela l'amène à se demander quelles sont les « conditions socialement acceptables » dans lesquelles les jeunes filles peuvent se positionner comme des *sujets sexuels* (Caron, 2009, p. 256).

Pour Daoust (2007, p. 86), le fait de définir la sexualité par la « sexualisation » implique l'idée d'une passivité, d'une perte d'autonomie, qui est exacerbée par l'ajout du préfixe *hyper*. Elle soutient que cette conception ne permet pas de positionner les femmes comme des sujets :

La notion d'hypersexualisation et l'idée de passivité implicite du corps, ouvert à l'inscription sexuelle d'autrui, refusent que la femme soit sujet de sa sexualité et, dans la mesure où l'on peut associer sexualité et désir, qu'elle soit sujet tout court. Car être l'objet de désir veut surtout dire que l'on n'est pas sujet (Daoust, 2007, p. 86).

Daoust (2007) ajoute qu'en considérant les adolescentes uniquement comme les « objets » des déterminations sociales, on leur refuse toute autodétermination, à un moment où pourtant celle-ci représente un aspect important de leur apprentissage (Daoust, 2007, p. 88). De surcroît, Caron (2009, p. 257) souligne que l'idée d'une aliénation des adolescentes en lien avec l'*hyper/sexualisation* semble avoir mené à

des mesures resserrant le contrôle sur leurs corps (par exemple, le retour des uniformes dans les écoles secondaires).

Ainsi, le fait de positionner les adolescentes comme des *sujets* actifs ou comme des victimes passives quant aux déterminations sociales et « à l'inscription sexuelle d'autrui » (Daoust, 2007, p. 86) pourrait-il avoir un impact sur les orientations adoptées en matière d'intervention sociale? Quel discours sur la subjectivité sexuelle des adolescentes sous-tend le discours sur l'*hyper/sexualisation* en travail social au Québec?

#### 1.2.4 Réflexions critiques féministes

Puisque le discours sur l'*hyper/sexualisation* au Québec, comme dans plusieurs pays occidentaux, a été produit initialement dans une perspective féministe, il est possible de recenser différentes postures féministes sur la question (Duschinsky, 2013, p. 142). Dans la foulée des débats que ce discours a suscités, il est possible d'observer l'émergence de postures féministes critiques.

D'abord, certains-es dénoncent le déplacement du discours féministe sur l'*hyper/sexualisation*, qui serait passé d'une préoccupation pour les relations de pouvoir inégalitaires entre les sexes à une posture moralisatrice et normalisatrice concernant la sexualité. Duschinsky (2013, p. 148) déplore que des discours féministes disant dénoncer les inégalités se tournent vers des revendications peu nuancées sur les dangers de la sexualité pour les adolescentes. Au Québec, Mensah (2009, p. 171) dénonce le glissement de la promotion d'une sexualité égalitaire à la promotion d'une sexualité « normale », suivant des normes féministes.

D'autre part, Duschinsky (2013) observe qu'aux États-Unis et en Angleterre, l'appropriation sociale du discours féministe sur la « sexualisation », notamment par la droite politique, aurait engendré des mesures régulatrices envers les jeunes femmes (Duschinsky, 2013, p. 149). Pour certains-es féministes et chercheurs-es, la popularisation du discours sur la « sexualisation » aurait ainsi détourné l'attention des enjeux soulevés au départ par les féministes, comme les inégalités de genre (Moore, 2011, cité dans Duschinsky, 2013, p. 152). En fait, la contribution médiatique et politique à ce discours semble avoir davantage mené à une préoccupation morale et médicale pour la sexualité et le désir des jeunes femmes (Duschinsky, 2013, p. 152). Considérant cet effet pernicieux, plusieurs – dont certaines féministes ayant participé à la popularisation du discours sur la « sexualisation » – remettent en question l'usage subséquent de ce discours comme stratégie politique pour le mouvement féministe (Barker et Duschinsky, 2012, p. 308; Duschinsky, 2013, p. 152).

### 1.3 Recension des écrits en travail social au Québec : constat d'une faible production discursive

Malgré la popularisation du discours sur l'*hyper/sexualisation* au Québec, peu d'ouvrages en travail social au niveau provincial ont procédé à un examen de ce discours et s'y sont intéressés d'un point de vue critique. En fait, la revue de littérature réalisée<sup>4</sup> n'a permis de recenser qu'un seul ouvrage correspondant à ce critère (Mensah, 2009). Dans ce champ disciplinaire au Québec, la rareté des

---

<sup>4</sup> Cette dernière visait les travaux académiques et scientifiques québécois de la dernière décennie réalisés par des chercheurs-es ou étudiants-es formés-es en travail social ou œuvrant au sein d'un département de travail social. Les sources de documentation principales étaient donc les revues québécoises en travail social, les mémoires et thèses dans ce champ d'études en provenance des universités québécoises francophones et anglophones, de même que les travaux de recherche, monographies et articles scientifiques d'enseignants-es en travail social de plusieurs universités de la province (UQAM, Université Laval à Québec, Université de Montréal, Université McGill).

ouvrages critiques et académiques sur la question est donc frappante, surtout compte tenu de l'abondance de *littérature grise*<sup>5</sup> sur l'*hyper/sexualisation* en provenance des milieux de pratique : outils d'intervention, guides pour parents et intervenants-es, dépliants, etc. Comment expliquer cet écart?

Ce constat permet d'abord de s'interroger sur le rapport qu'entretient le travail social avec la sexualité. À cet effet, à l'échelle du pays, certains-es auteurs-es ont mis en lumière la réticence à aborder la question de la sexualité en travail social (Dorais, 1996; Fraser, 2008). Dorais (1996) déplore que, bien que le domaine de l'intime soit omniprésent dans la pratique du travail social, les relations amoureuses et sexuelles ne semblent pas reconnues comme des objets légitimes au sein de la profession (Dorais, 1996, p. 165). Il observe une difficulté persistante à examiner les silences et les préjugés concernant la sexualité dans le champ du travail social (Dorais, 1996, p. 166). À cet effet, Fraser (2008) propose l'hypothèse que les racines chrétiennes du travail social auraient encore une influence sur son rapport avec la sexualité, ce qui mènerait entre autres à une répression des discours à ce sujet (Fraser, 2008, p. 22).

De plus, selon cette auteure, l'approche axée sur les problèmes influencerait la manière d'aborder la sexualité et l'amour en travail social, par exemple en traitant de la violence et de l'abus (Fraser, 2008, p. 20). Effectivement, il semble que lorsque la sexualité pénètre l'« ordre du discours » (Foucault, 1971) en travail social au Québec, cela concerne bien souvent ses manifestations jugées problématiques : abus sexuel, ITSS, VIH/sida, prévention des grossesses précoces, prostitution juvénile, etc. (Drolet, 1988; Drolet, 1989; Berlinguet et Trottier, 1996; Mensah, 2003; Dorais,

---

<sup>5</sup> D'après Schöpfel (2012, p. 1), la *littérature grise* renvoie à des documents en format papier ou numérique considérés comme non publiés ou semi-publiés, qui sont diffusés à l'extérieur du marché de l'édition commerciale. Je fais référence ici à des documents produits dans les milieux de pratique du travail social : dépliants d'information, tracts, guides, communiqués, actes de colloques, affiches, répertoires, sites Web, blogues, etc.

2006; Dorais, 2008). Cette délimitation semble entraîner une raréfaction du discours sur la sexualité en travail social, et paraît restreindre sa production aux risques et dangers qui y sont associés. C'est d'ailleurs sous l'angle d'un problème social récent que l'*hyper/sexualisation* est traitée dans certains ouvrages en travail social (Demers, 2006; Tolman, 2012).

Pour poursuivre, il apparaît pertinent d'observer l'« organisation des disciplines » (Foucault, 1971, p. 31) concernant la sexualité à l'échelle de la province. Étant donné la professionnalisation de la sexologie au Québec (Dupras et Dionne, 1987), il serait possible que cette profession ait hérité du « droit exclusif et privilégié » de parler de sexualité (Foucault, 1971, p. 11). Cela pourrait aussi être le cas de l'éducation, qui demeure la principale institution responsable de l'éducation sexuelle des enfants, et qui, selon Foucault (Foucault, 1976, p. 41), a « démultiplié [...] les formes du discours » au sujet de la sexualité des enfants et des adolescents-es depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Une diversité de titres (rapports de recherche, articles scientifiques, ouvrages s'adressant au grand public, etc.) traitant de la « sexualisation » ou de l'« hypersexualisation » est d'ailleurs produite au sein de ces deux disciplines (Blais *et al.*, 2009; Duquet *et al.*, 2009; Bouchard et Bouchard, 2003; Morency, 2008). Ces dernières semblent représenter les principaux foyers de « pouvoir-savoir » (Foucault, 1976, p.130) produisant et suscitant des discours sur la question au Québec. Par contre, il est possible d'observer une production de discours académiques et scientifiques en provenance d'autres disciplines, comme la communication (Caron, 2009), la sociologie (Lebreton, 2008; Poulin, 2009), la philosophie (Daoust, 2007) et la mode (Julien, 2010).

D'autre part, l'écart marqué entre la faible production de discours académiques et scientifiques et la production plus importante de *littérature grise* en provenance des milieux de pratique semble intéressant à situer en regard des divisions que suscite la

production de la connaissance en travail social. Ce constat permet de réfléchir aux débats qui subsistent au sein de la profession quant à « l'efficacité de la théorie à conduire la pratique » (Huot et Couturier, 2003b, p. 19) et en ce qui concerne les relations entre les savoirs théoriques et les savoirs d'expérience (Racine, 2000, Schön, 1994, cité dans Huot et Couturier, 2003b, p. 19). Le décalage entre l'abondance de *littérature grise* et la faible production d'ouvrages académiques en ce qui concerne l'*hyper/sexualisation* pourrait, en ce sens, être expliqué par l'importance accordée à la « réflexivité du praticien » au sein du courant praxéologique (Couturier, 2000, p. 137-138). S'inscrivant dans une perspective de légitimation de la profession du travail social, ce courant attribue une supériorité aux savoirs pratiques, qui sont jugés plus arrimés à l'action professionnelle que la théorie, qui est perçue comme étant davantage axée sur la compréhension que sur la transformation (Couturier, 2000, p. 143-144). Cette position a été remise en question par Couturier (2000) et peut être critiquée suivant les propos de Butler (2012/2004), qui défend le potentiel transformateur de la théorie, malgré la nécessité de l'accompagner d'initiatives sociales et politiques (Butler, 2012/2004, p. 233). Cette auteure souligne également que la théorie est présumée dans les pratiques qui visent le changement social (Butler, 2012/2004, p. 234), ce qui permet de remettre en cause l'opposition connaissance/application et théorie/pratique qui subsiste en travail social (Couturier, 2000, p. 143).

En dernier lieu, bien que la « sexualisation » soit placée comme un enjeu social, les discours la problématisant l'abordent bien souvent dans une perspective psychologique, en observant, entre autres, ses impacts et ses enjeux quant au développement des adolescentes. Cela pourrait expliquer pourquoi ce sujet a émergé des domaines de la psychologie, de l'éducation et de la sexologie au Québec (Caron, 2009). Or, une telle conceptualisation peut être critiquée. Par exemple, en abordant le thème de la violence aux États-Unis, Henri A. Giroux (1996) dénote que les discours



médiatiques à ce sujet portent principalement sur les jeunes (Giroux, 1996, p. 56). Selon lui, cela a l'effet pernicieux d'entretenir un discours pathologique sur ces derniers, plutôt que d'examiner le contexte social et les injustices qui font partie du problème (Giroux, 1996, p. 56-57). Au Québec, Bourgeault (2003) critique également cette approche au sein de la profession du travail social :

En outre, l'attention semble porter davantage ou plus souvent sur les phénomènes observés que sur leurs causes; et sur les personnes elles-mêmes, jugées et classées comme déviantes, plus que sur des situations jugées aberrantes qui pourraient être jugées elles-mêmes anormales et appelant des redressements [...] (Bourgeault, 2003, p. 99).

Pourtant, comme Karen Healy (2005) le souligne :

« [...] in many fields of health and welfare, social workers have an important role to play in highlighting the social and structural contexts of the issues facing service users and in encouraging service responses that move beyond "fixing" the individual's problem to addressing the social and structural origins of these issues » (Healy, 2005, p. 10).

Ainsi, de nombreuses hypothèses peuvent expliquer la faible production discursive sur l'*hyper/sexualisation* dans le milieu de la recherche en travail social au Québec. Ces dernières mettent en lumière différents enjeux qui touchent la profession : sa manière d'aborder la sexualité, ses liens avec d'autres disciplines, son rapport avec la théorie, le rôle moralisateur et normalisant que le travail social peut occuper, de même que son potentiel politique et critique.

#### 1.4 Un regard transnational : vers une analyse du discours sur l'*hyper/sexualisation* en travail social

Une courte recension des écrits féministes en travail social<sup>6</sup> en provenance du Canada (Demers, 2006; Fraser, 2008; Mensah, 2009), des États-Unis (Tolman, 2012), de l'Angleterre (Barker et Duschinsky, 2012; Duschinsky, 2013) et de l'Australie (Barns, 2003) a permis de relever une variété de discours et de postures à l'égard de l'*hyper/sexualisation* et de la sexualité. Parmi les ouvrages recensés, des auteurs-es se positionnent de manière critique, explorent de nouvelles perspectives théoriques, soulèvent des enjeux sociaux et politiques, ou proposent des discours alternatifs sur ces questions.

Plusieurs auteurs-es semblent s'inspirer des écrits de la troisième vague féministe (Mensah, 2005, p. 16), par exemple pour valoriser le pouvoir et l'agentivité des jeunes quant à la « sexualisation » et à l'égard des normes de genre (Barns, 2003; Fraser, 2008; Mensah, 2009). Mensah (2009) privilégie une prise en compte du pouvoir des filles de négocier et de résister à la victimisation et à la « sexualisation » (Mensah, 2009, p. 176). Elle déplore entre autres que le discours sur la « sexualisation » amène à considérer les jeunes comme étant incapables de critiquer les contenus médiatiques et pornographiques (Mensah, 2009, p. 177). Elle défend plutôt qu'il faille tenir compte de leur capacité d'esprit critique et de leur rôle actif pour négocier les messages véhiculés par les médias (Mensah, 2009, p. 177-178). Critiquant la conception stéréotypée des jeunes femmes et de la « féminité » (*femininity*) en travail social, Barns (2003, p. 149) souligne d'autre part la nécessité

---

<sup>6</sup> Cette recension visait les écrits académiques et scientifiques féministes en travail social de la dernière décennie publiés à l'échelle transnationale et réalisés par des chercheurs-es ou étudiants-es formés-es en travail social ou œuvrant au sein d'un département de travail social. La recherche a donc concerné des articles scientifiques publiés dans les revues en travail social ou autres périodiques (notamment en sexologie), de même que des travaux de recherche et monographies publiés par des auteurs-es correspondant à ces critères.



de concevoir les adolescentes comme les auteures de leurs propres identités de genre (Barns, 2003, p. 148). Fraser (2008) souligne la possibilité pour les filles de défier et de modifier les normes sexuelles ou même de choisir de s'y conformer pour un temps (Fraser, 2008, p. 131-124).

Ces réflexions semblent s'accompagner d'une volonté de considérer les adolescentes comme des *sujets* à part entière. Par exemple, Mensah (2009) propose de concevoir les jeunes comme « [d]es sujets actifs et producteurs de changement social, et non plus des masses inertes qui subissent le discours d'autrui » (Mensah, 2009, p. 178). Tolman (2012) valorise une reconnaissance de la subjectivité sexuelle (*social subjectivity, traduction libre*) des adolescentes (Tolman, 2012, p. 749) : « *[b]y sexual subjectivity, I mean a person's experience of herself as a sexual being, who feels entitled to sexual pleasure and sexual safety, who [can] make... active sexual choices, and who has an identity as a sexual being* » (Tolman, 2002, p. 5-6, cité dans Tolman, 2012, p. 749-750). Ce type de posture semble appuyer un discours d'intervention valorisant une prise en compte de la parole et des expériences des jeunes femmes : « *[i]n working with and developing policy in relation to young women, social work must listen to young women's voices –their stories of identity and gender and their experiences of femininity, of being young women* » (Barns, 2003, p. 150).

Les ouvrages recensés en travail social mettent également en lumière des enjeux sociaux et politiques. Par exemple, malgré une valorisation du pouvoir des jeunes, plusieurs auteures (Fraser, 2008; Tolman, 2012; Duschinsky, 2013) insistent sur la nécessité de considérer les inégalités sociales qui contraignent ou limitent le pouvoir individuel. Tolman (2012) traite de la nécessité de prendre en compte les inégalités de genre qui constituent le contexte limité dans lequel les adolescentes font sens de leurs expériences (Tolman, 2012, p. 752). Elle valorise ainsi non seulement la prise en

compte de l'expérience des filles pour appréhender la « sexualisation » (Tolman, 2012, p. 752), mais aussi la mise en place d'actions politiques et collectives pour contrer les inégalités de genre (Tolman, 2012, p.753). Cette perspective l'amène à explorer des pratiques alternatives à l'éducation sexuelle traditionnelle, en favorisant notamment la participation sociale et politique des filles (Tolman, 2012, p. 753). C'est le cas du programme SPARK (*Sexualization Protest: Action, Resistance Knowledge*) aux États-Unis, qui valorise l'engagement des adolescentes pour critiquer la « sexualisation », plutôt que de les protéger du problème (Tolman, 2012, p. 753).

D'autre part, plusieurs ouvrages repérés présentent des réflexions sur la notion de sexualité et apportent de nouvelles perspectives pour l'appréhender. Certaines chercheuses critiquent une approche de la sexualité féminine axée sur les dangers (Fraser, 2008; Mensah, 2009; Tolman, 2012) et privilégient une prise en compte des aspects positifs de la sexualité (Mensah, 2009, p. 171; Tolman, 2012, p. 747). À cet effet, Deborah Tolman (2012) traite de la nécessité de s'intéresser aussi au désir, au plaisir et à la subjectivité sexuelle plutôt que d'aborder la sexualité uniquement en termes de dangers, de moralité et de violation (Tolman, 2012, p. 748). Mensah (2009) souligne de son côté qu'il « [...] faut aussi voir que la sexualité n'est pas seulement un monde de risques et de misère, c'est un monde inouï de désirs, d'épanouissement et d'affirmation » (Mensah, 2009, p. 171).

De plus, l'idée que la sexualité des jeunes est construite suivant de nombreuses influences ressort des ouvrages de Mensah (2009) et de Fraser (2008). Mensah (2009, p. 179) souligne qu'il serait réducteur d'associer une seule cause, comme la « sexualisation », aux problèmes d'estime ou de dévalorisation des jeunes. Elle souligne les multiples sources d'influence qui les affectent et la difficulté de mesurer la portée de chacune (Mensah, 2009, p. 179). Ce discours rejoint celui de Fraser

(2008), qui indique que plusieurs sources d'influence, comme la famille, les pairs, les médias, les professeurs, les voisins et les autorités religieuses, apportent diverses « instructions » au sujet de l'amour, de la sexualité et de la romance (Fraser, 2008, p. 122). Fraser (2008) soutient que la négociation de ces différents messages – souvent contradictoires – fait partie du développement vers l'âge adulte (Fraser, 2008, p. 122).

Enfin, certains-es chercheurs-es en travail social utilisent l'analyse du discours pour contester les présomptions sur la « sexualisation » dans le discours issu du milieu de l'éducation, du mouvement féministe et des médias (Mensah, 2009; Barker et Duschinsky, 2012; Duschinsky, 2013). D'abord, au Québec, Mensah (2009) pose un regard critique sur le discours féministe sur la « sexualisation » en mettant en lumière sa teneur moralisatrice et normalisatrice (Mensah, 2009, p. 171-173).

Cette posture rejoint celle de Duschinsky (2013) et de Barker et Duschinsky (2012) en Angleterre. Duschinsky (2013) soutient que les discours médiatiques féministes sur la « sexualisation » comme « corruption des filles mineures par la culture » ont eu l'effet involontaire de faire de la régulation de la sexualité féminine une question de moralité et de décence publique (Duschinsky, 2013, p. 149-152, *traduction libre*). Barker et Duschinsky (2012), pour leur part, critiquent que certains discours sur la « sexualisation » problématissent la sexualité des adolescentes en associant la « vraie » sexualité à l'âge adulte (Barker et Duschinsky, 2012, p. 304) :

« The identification of "adulthood" with "sexuality" [...] produces a medical and moral problematisation of young people, who are constructed as sexual beings when their sexuality becomes visible within "public" spaces, but who are not classified as full adults » (Barker et Duschinsky, 2012, p. 204).

Pour ces auteurs-es, une telle posture infantilise les jeunes femmes et a pour effet que l'on considère leur sexualité et leur désir comme pathologiques ou immoraux (Barker et Duschinsky, 2012, p. 303). Duschinsky (2013) et Barker et Duschinsky (2012) se penchent ainsi sur l'« appropriation sociale » (Foucault, 1976, p. 45) du discours sur la « sexualisation ». Ils mettent en lumière le redéploiement et l'usage stratégique de ce discours par différents acteurs sociaux. Mensah (2009, p. 180) soutient que le discours sur la « sexualisation » des jeunes semble s'inscrire dans une stratégie de « pédagogisation du sexe de l'enfant » et participe ainsi au « dispositif de sexualité », suivant la pensée de Foucault (1976, p. 137). Dans cette perspective, soutenant que la sexualité des enfants serait porteuse de « [...] dangers physiques et moraux, collectifs et individuels » (Foucault, 1976, p. 138), le discours sur la « sexualisation » appellerait à la mise en place de dispositifs institutionnels et de stratégies discursives (Foucault, 1976, p. 42) autour de la sexualité des adolescentes.

### 1.5 Quels enjeux pour le travail social?

Au cours de la dernière décennie, le discours sur l'*hyper/sexualisation* a suscité des différends au Québec et à l'échelle transnationale. Les critiques portent sur la problématisation du phénomène : on interroge le regard pathologisant et la posture moralisatrice, normalisatrice et alarmiste qui en émanent, de même que les données empiriques qui la soutiennent. On souligne au passage les effets de contrôle et de régulation du discours, ses limites pour appréhender les expériences des adolescentes en les reconnaissant comme *sujets sexuels*, de même que les limites de l'usage du discours comme stratégie politique pour le mouvement féministe.

Il est possible d'observer le déploiement de ce discours dans les milieux de pratique du travail social. Par exemple, en janvier 2013, trois ASSS du Québec ont participé à

une campagne de sensibilisation en lien avec cette problématique (ASSS de la Mauricie et du Centre-du-Québec, ASSS de l'Estrie et ASSS de l'Abitibi-Témiscamingue). À ce sujet, Karen Healy (2005) soutient que les discours des institutions en santé et en services sociaux ont une influence sur les objectifs et les pratiques des travailleuses et travailleurs sociaux œuvrant au sein de ces organisations (Healy, 2005, p. 9) : « *[d]iscourses influence who is regarded as an expert and who is considered to be a client, how client needs are constructed, and what type of intervention are seen worthy* » (Healy, 2005, p. 9).

Ainsi, à la lumière des critiques formulées, il apparaît pertinent de se demander de quelle manière le discours sur l'*hyper/sexualisation* peut influencer les objectifs et les pratiques d'intervention sociale en ce qui concerne la sexualité des jeunes. Par exemple, ce dernier permet-il de reconnaître un statut de *sujet* ou de *sujet sexuel* aux adolescentes? S'inscrit-il dans une perspective morale concernant la sexualité? Ce discours appelle-t-il davantage à des pratiques qui tendent vers une « prise en charge » ou vers une « prise en compte » (Karsz, 2011)?

Les perspectives critiques apportées par le travail social à l'échelle transnationale semblent contribuer aux débats entourant le discours sur l'*hyper/sexualisation* et à la recherche de pistes de réflexion quant aux différends soulevés. Les travaux recensés présentent des réflexions qui permettent d'aborder autrement l'*hyper/sexualisation*, par exemple, en s'interrogeant sur les relations de pouvoir qui sous-tendent la production de ce discours, en proposant des discours alternatifs en matière de sexualité et en valorisant le pouvoir et l'agentivité des adolescents-es. En ce sens, une prise de distance par rapport au discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* et à ses fondements semble favorable à un renouvellement des discours et des pratiques d'intervention sociale. Il importe donc de se pencher sur les silences qui subsistent à cet effet en travail social au Québec.

## 1.6 Question et objectifs de recherche

À la lumière de ces constats, et puisque peu d'ouvrages académiques et scientifiques se sont intéressés à cette question en travail social au Québec, la présente recherche a pour but de tracer une généalogie (Foucault, 1971) et de procéder à l'examen du discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation*, tel qu'il peut être saisi dans la *littérature grise* produite à cet effet en intervention sociale au Québec. Étant donné l'inexistence de travaux permettant de rendre compte de la nature de ces pratiques, la recherche vise aussi à tracer un portrait de ces dernières afin de mettre en contexte et d'appuyer l'analyse discursive. La question de recherche est double : *comment s'articule le discours d'intervention sur l'hyper/sexualisation au Québec, et quelles conceptions du sujet et de la sexualité s'en dégagent?*

Les objectifs de la recherche sont :

- Réaliser un inventaire empirique des pratiques d'intervention sociale concernant l'*hyper/sexualisation* au Québec, en cerner l'émergence et en tracer le portrait.
- Soumettre le discours qui émerge du corpus de documents à une analyse, afin d'en relever les régularités et les discontinuités en ce qui concerne : le *sujet sexuel jeune*, la sexualité et l'intervention sociale. Cerner et analyser les procédures internes et externes ayant régi son émergence et son déploiement (Foucault, 1971).
- Établir des pistes de réflexion critique<sup>7</sup> à l'égard des conceptions qui se dégagent du discours en ce qui a trait a) à l'adolescent-e comme *sujet sexuel* et b) à la sexualité, puis soulever des enjeux pour le travail social au Québec.

---

<sup>7</sup> Le terme *critique* renvoie ici à un examen consciencieux du discours permettant une prise de distance envers les fondements et les présupposés qui le traversent, afin d'en évaluer la portée et les effets.



## CHAPITRE II

### CADRE CONCEPTUEL

Dans ce chapitre seront abordés les concepts qui sous-tendent la recherche, de même que l'angle d'analyse qui est privilégié à leur égard. Deux axes guident l'analyse : le *sujet* et la sexualité. D'abord, l'usage du concept de sexualité permet d'étudier le discours sur la sexualité qui émerge de la *littérature grise* se rapportant à l'*hyper/sexualisation* en intervention sociale au Québec. Cet ancrage conceptuel s'appuie sur la pensée de trois auteurs-es contemporains-es : Michel Foucault (1976), Gayle Rubin (2010) et Eve Kosofsky Sedgwick (2008/1990). Les concepts développés par ceux-ci permettent de guider l'analyse et d'explorer des pistes de réflexion critique en ce qui concerne la conception de la sexualité qui se dégage des documents analysés.

D'autre part, comme à l'époque contemporaine la notion de sexualité est grandement liée à la notion de *sujet* (Sarasin, 2002, p. 139), ce concept revêt un intérêt dans le cadre de cette recherche. D'ailleurs, dans les débats entourant le discours sur l'*hyper/sexualisation*, certaines critiques ont permis de réfléchir à la pertinence de reconnaître un statut de *sujet*, notamment un statut de *sujet sexuel*, aux adolescentes (Daoust, 2007; Caron, 2009; Mensah, 2009). L'analyse se rapportant au concept de *sujet* est fondée sur les écrits de Judith Butler et de Teresa de Lauretis. La pensée de ces dernières permet de développer une réflexion critique quant au discours sur le *sujet adolescent-e* dans le corpus.

## 2.1 Sexualité

Dans le cadre de ce mémoire, la sexualité est abordée comme un objet construit socialement et historiquement, plutôt que déterminé biologiquement (Rubin, 2010; Foucault, 1976; Weeks, 2006). Sans nier l'existence des dispositions biologiques humaines, il s'agit en fait de reconnaître que toute appréhension du corps est politiquement, normativement et socialement située (Butler, 2005, p. 19, cité dans Baril, 2007, p. 67). Dans cette perspective, la sexualité peut être définie comme la construction sociale des usages du corps pour obtenir un plaisir physique et mental (Hirata *et al.*, 2004, p. 213). Elle concerne « [...] la mise en forme et en ordre des pratiques, qui détermine un ensemble de règles et de normes, variables selon les époques et les sociétés » (Hirata *et al.*, 2004, p. 214).

Jeffrey Weeks (2006, p. 16) souligne que l'une des préoccupations se rapportant à la sexualité à l'époque contemporaine concerne « [...] la volonté de remettre en question le caractère naturel et inévitable des catégories et des présomptions à l'égard du sexe dont nous avons hérité » (Weeks, 2006, p. 16, *traduction libre*). L'essentialisme sexuel, fortement intégré à la culture occidentale, est ainsi critiqué (Rubin, 2010, p. 151). Une conception essentialiste définit le sexe comme « [...] éternel, immuable, asocial et anhistorique » (Rubin, 2010, p. 151). Cette posture appréhende le sexe comme un instinct naturel qui doit être contenu par la société et ses institutions, mais pouvant aussi être réprimé par cette dernière (Weeks, 2006, p. 18). Une telle conception de la sexualité, comme une essence individuelle résidant dans les hormones et la psyché, a été grandement utilisée et reproduite dans le domaine de la médecine, de la psychologie et de la psychiatrie (Rubin, 2010, p. 151).

C'est à la fin du XX<sup>e</sup> siècle qu'ont été élaborées des théories permettant de tracer une histoire de la sexualité et de révéler son caractère construit (Rubin, 2010, p. 152). Ces



théories rejettent l'idée que la sexualité est une sphère autonome et naturelle séparée de la société (Weeks, 2006, p. 18). Elles reconnaissent plutôt l'influence de la sphère sociale sur les formes variées que peut prendre la sexualité selon les cultures et au fil de l'histoire (Weeks, 2006, p. 19). Elles s'opposent à une conception dichotomique de la sexualité (« pression vs relâchement », « répression vs libération ») au profit d'une conception qui tient compte du fait que la sexualité est produite par la société de manière complexe (Weeks, 2006, p. 19). La sexualité est ainsi davantage définie comme le résultat « [...] d'une diversité de pratiques sociales qui donnent un sens aux activités humaines, de définitions sociales ou individuelles, de luttes entre ceux qui ont le pouvoir de définir et de réguler et ceux qui résistent » (Weeks, 2006, p. 19, *traduction libre*).

### 2.1.1 Michel Foucault : le dispositif de sexualité

Foucault est un auteur important de cette mouvance théorique (Weeks, 2006, p. 16; Rubin, 2010, p. 152). Il a amené une perspective sociale et historique permettant de critiquer la notion de sexualité en soi (Weeks, 2006, p. 16). Plutôt que de concevoir l'organisation sociale comme le lieu de la répression de la sexualité, Foucault a mis en lumière le rôle productif de l'organisation sociale dans la construction de la sexualité (Rubin, 2010, p. 152). Selon Foucault (1976, p.139), la sexualité est un dispositif historique, le « dispositif de sexualité », qui est traversé par des rapports de pouvoirs multiples et contradictoires :

[...] non pas la réalité d'en dessous sur laquelle on exercerait des prises difficiles, mais grand réseau de surface où la stimulation des corps, l'intensification des plaisirs, l'incitation au discours, la formation des connaissances, le renforcement des contrôles et des résistances, s'enchaînent les uns avec les autres, selon quelques grandes stratégies de savoir et de pouvoir (Foucault, 1976, p. 139).

Selon Foucault (1976), c'est ce dispositif qu'il faut analyser. Il soutient que plutôt que de faire l'histoire de la sexualité, il importe de nous intéresser à l'histoire des discours à son sujet (Foucault, 1976, p. 92). En outre, plutôt que d'analyser la formation du savoir sur le sexe sous l'angle de la répression ou de la loi, il importe de l'analyser en terme de pouvoir (Foucault, 1976, p. 121).

Pouvant être utilisée comme support pour une multitude de stratégies et de manœuvres, la sexualité représente un point de passage significatif et un instrument important pour les relations de pouvoir (Foucault, 1976, p. 136). D'ailleurs, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, un grand nombre de dispositifs institutionnels et de stratégies discursives ont été aménagés autour du sexe des enfants et des adolescents-es (Foucault, 1976, p. 42). La « pédagogisation du sexe de l'enfant » est en fait l'un des quatre grands ensembles stratégiques ayant donné lieu au développement de dispositifs de savoir et de pouvoir (Foucault, 1976, p. 137). Cet ensemble repose sur l'idée que la sexualité des enfants serait à la fois précieuse et porteuse de « [...] dangers physiques et moraux, collectifs et individuels » (Foucault, 1976, p. 138). Elle doit donc être constamment prise en charge par les parents, la famille, les éducateurs, les médecins et les psychologues (Foucault, 1976, p. 138). Autour de cette stratégie, différents foyers de « pouvoir-savoir » (l'État, l'institution pédagogique, la médecine, etc.) produisent des discours qui induisent des contrôles sociaux à l'égard de la sexualité des enfants et des adolescents-es et qui incitent à leur tour à en parler (Foucault, 1976, p. 42-43).

D'autre part, Foucault (1976) souligne que dans les sociétés occidentales, le sexe est devenu un enjeu public, mais aussi un enjeu de vérité. Les discours sur la sexualité dans les sociétés occidentales s'articulent autour d'une « scientia sexualis » (Foucault, 1976, p. 77-78) voulant que l'on traite du sexe du point de vue prétendument pur et neutre de la science (Foucault, 1976, p. 71-72). Pour Foucault

(1976), les discours de vérité sur le sexe révèlent un paradoxe, celui de vouloir à la fois le révéler et le masquer. Il traite de « discours-écran » pour illustrer la manière dont les discours parlent du sexe en abordant ses perversions, ses pathologies, ses aberrations, ses bizarreries, évitant ainsi de parler de lui (Foucault, 1976, p. 71-72).

### 2.1.2 Gayle Rubin : sexualité et politique

Gayle Rubin (2010) met en lumière le caractère politique de la sexualité (Rubin, 2010, p. 137) : « [d]e même que le sexe comme genre, la sexualité est politique. Elle est organisée en systèmes de pouvoir qui récompensent et encouragent certains individus et certaines activités, en punissent et en suppriment d'autres » (Rubin, 2010, p. 206). Rubin (2010, p.181) soutient que le sexe est l'objet de luttes politiques qui lui sont spécifiques et qui laissent des traces dans les lois, dans les pratiques sociales et dans les idéologies. Ces dernières ont donc une influence sur la manière de traiter de la sexualité longtemps après les conflits (Rubin, 2010, p. 137). À cet effet, Rubin (2010) aborde l'influence persistante des luttes morales du passé sur la sexualité dans les sociétés occidentales contemporaines. Elle soutient que ces luttes induisent des contrôles et des régulations du comportement sexuel dans le dispositif légal, mais aussi, et essentiellement, en provenance d'autres milieux, tels que la psychothérapie, l'idéologie populaire, la pratique sociale extralégale et la famille (Rubin, 2010, p. 141). Enfin, pour Rubin (2010), l'importance accordée aux luttes en matière de sexualité peut servir à détourner l'attention d'autres enjeux sociaux, surtout dans les périodes marquées par des tensions sociales importantes (Rubin, 2010, p. 136).

Rubin (2010) souligne que la lutte au sujet de la sexualité la plus importante est la « panique morale ». Il s'agit de la forme de conflit qui a les conséquences les plus

considérables (Weeks, 1977, cité dans Rubin, 2010, p. 185). Les paniques morales peuvent être définies comme « [...] le "moment politique" du sexe, où les attitudes diffuses sont redirigées vers l'action politique et, de là, vers le changement social » (Rubin, 2010, p. 185-186). Rubin souligne la portée symbolique de ce type de lutte sexuelle, qui renverrait à des peurs individuelles et sociales qui se « cristallisent » alors autour d'une population précise (Rubin, 2010, p. 186). Elle soutient que ce type de lutte, ne s'attaquant pas aux réelles tensions sociales, permet rarement de résoudre les conflits sociaux (Rubin, 2010, p. 186). Lors de paniques morales, les médias dénoncent le problème, la population se montre inquiétée et l'État met en place des mesures légales pour résoudre le problème (Rubin, 2010, p. 186).

Enfin, pour Gayle Rubin, le sexe est un vecteur d'oppression en soi et doit être traité dans sa spécificité par rapport aux autres systèmes d'oppression (Rubin, 2010, p. 179) :

Le système d'oppression sexuelle est transversal par rapport aux autres modes d'inégalité sociale, c'est-à-dire qu'il sélectionne les individus et les groupes en fonction d'une dynamique qui lui est propre. Les notions de classes sociales, de race, d'ethnicité, ou de sexe ne suffisent pas à rendre compte de cette oppression (Rubin, 2010, p. 179-180).

Ainsi, cette auteure avance qu'il faut développer une pensée politique progressiste à l'égard de la sexualité ainsi qu'une théorie radicale en la matière (Rubin, 2010, p. 150). Pour ce faire, elle valorise le développement d'un cadre de réflexion plus constructiviste, laissant de côté une conception essentialiste de la sexualité. Elle soutient aussi que l'essentialisme sexuel côtoie d'autres formations idéologiques qui imprègnent les discours sur la sexualité et qui peuvent faire obstacle au développement d'une théorie critique sur la question (Rubin, 2010, p. 151). Elle relève cinq autres éléments récurrents de la culture occidentale qui font obstacle au développement d'une théorie radicale et politique de la sexualité : la négativité

sexuelle, le sophisme de la différence d'échelle, l'évaluation hiérarchique des actes sexuels, la théorie des dominos des périls sexuels et l'absence d'un concept de variété sexuelle anodine (Rubin, 2010, p. 155).

Pour Rubin (2010, p. 202), le féminisme, puisqu'il est axé sur les inégalités de genre, s'avère insuffisant pour développer une théorie radicale et politique qui tienne compte de l'oppression propre à la sphère sexuelle. Il importe donc d'analyser le « genre » et la « sexualité » de façon distincte (Rubin, 2010, p. 204). En fait, pour Rubin (2010, p.205) « [...] la critique féministe de la hiérarchie des genres doit être incorporée à une théorie radicale du sexe, et la critique de l'oppression sexuelle devrait enrichir le féminisme ».

### 2.1.3 Eve Kosofsky Sedgwick : sortir de l'impasse « essentialisme » / « constructivisme »

La pensée de Eve Kosofsky Sedgwick, à l'intersection du féminisme et des études gaies, lesbiennes et queer (Cervulle, 2008, cité dans Sedgwick, 2008/1990, p. 17), semble justement élaborer une théorie sur la sexualité qui fait la distinction entre la « sexualité » et le « genre ». En fait, bien qu'elle se situe à l'intersection de plusieurs perspectives, Sedgwick (2008/1990, p. 37) explique son choix d'accorder la priorité au développement d'une théorie anti-homophobe plutôt que d'une théorie féministe sur les inégalités de genre.

L'apport de la pensée de cette auteure pour une analyse de la « sexualité » est qu'elle défend l'idée que le binarisme « essentialisme »/« constructivisme » à l'égard de la sexualité ait mené à une impasse théorique. Sedgwick (2008/1990) s'intéresse plutôt à la place centrale qu'occupe la définition binaire homo/hétérosexuelle dans la culture

occidentale moderne (Cervulle, 2008, cité dans Sedgwick, 2008/1990, p. 14). Elle met en lumière la persistance d'une incohérence au sein des conceptions modernes de la définition « homo/hétérosexuelle » (Cervulle, 2008, cité dans Sedgwick, 2008/1990, p. 18). Plutôt que d'appuyer cette incohérence sur l'opposition « essentialisme »/« constructivisme », Sedgwick (2008/1990) s'intéresse à deux positions concurrentes sur la sexualité : la perspective « minorisante » et la perspective « universalisante » (Cervulle, 2008, cité dans Sedgwick, 2008/1990, p. 18). La thèse de Sedgwick est qu'il n'existe pas de position épistémologique qui permette de valoriser un pôle plus qu'un autre (Sedgwick, 2008/1990, p. 24). Ce qui importe, c'est de faire ressortir le rôle central des problèmes définitionnels qu'entraînent ces deux perspectives dans la culture occidentale au XX<sup>e</sup> siècle (Sedgwick, 2008/1990, p. 24). Ainsi, selon Sedgwick (2008/1990, p. 23), pour comprendre sans biais la culture occidentale moderne, il importe d'inclure dans l'analyse une critique de la définition moderne « homo/hétérosexualité ».

D'autre part, Sedgwick (2008/1990) met en lumière la place centrale occupée par l'« orientation sexuelle » dans la définition de la sexualité et du genre au XX<sup>e</sup> siècle (Cervulle, 2008, cité dans Sedgwick, 2008/1990, p. 14). Ainsi, depuis le début du siècle dernier, chaque individu se voit non seulement assigné à un « genre », mais aussi à une sexualité (homo ou hétéro) (Sedgwick, 2008/1990, p. 24). Cette identité assignée, et unique, engendre des conséquences qui dépassent la sphère sexuelle (Sedgwick, 2008/1990, p. 24). Elle remet en question l'idée voulant que la notion d'« orientation sexuelle » renvoie uniquement au choix de partenaire sexuel, alors qu'il existe une multitude de dimensions à la sexualité qui font que celle d'une personne peut s'avérer différente de celle d'une autre (Sedgwick, 2008/1990, p. 30). La perspective de Sedgwick (2008/1990) permet ainsi d'éclater la sexualité :



[...] en autant de modalités d'expression de soi, d'identifications, de désidentification, de production d'affects, de créativité ou d'organisation subculturelles et communautaires, et déplace notre attention du partenaire aux multiples différences qui structurent les sexualités (Cervulle, 2008, cité dans Sedgwick, 2008/1990, p. 14).

Sedgwick (2008/1990, p.15) met en évidence et critique l'hégémonie hétérosexuelle dans la culture moderne occidentale et ses effets de violence et d'exclusion. Elle souligne également le rapport étroit entre la « sexualité » et les conceptions de l'identité individuelle, de la vérité et du savoir dans la culture occidentale moderne, indiquant que « [...] le langage de la sexualité non seulement croise, mais transforme les autres langages et relations par lesquelles nous produisons la connaissance » (Sedgwick, 2008/1990, p. 25).

## 2.2 Sujet

Les liens qu'établit Kosofsky Sedgwick (2008/1990, p. 25) entre la sexualité, l'identité individuelle et la production de savoir dans la culture occidentale illustrent bien, tel que l'a amené Michel Foucault (1976), que la sexualité est placée, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, « au cœur du sujet » (Sarasin, 2002, p. 139) comme une « clef universelle » pour savoir qui nous sommes (Foucault, 1976, p. 102-103). Ainsi, à l'époque contemporaine, la notion de *sujet* est grandement liée à la question de la sexualité.



### 2.2.1 Le *sujet* selon Judith Butler : le rapport du *sujet* aux normes sociales et culturelles

Judith Butler (2006/1990) aborde la construction du *sujet* par rapport au cadre hétéronormatif de la société occidentale. Elle appréhende le *sujet* comme « [...] le résultat et le produit d'un ensemble de normes, de discours, d'institutions, de contraintes, de pouvoirs qui s'inscrivent sur l'axe hétéronormatif » (Baril, 2007, p. 71).

Butler (2006/1990, p. 236) s'intéresse au rapport paradoxal qu'entretient le *sujet* avec les normes, notamment les normes du genre. Elle met en lumière la « double nature » des normes : en même temps que les processus de normalisation (qui désignent ce qui est dans la norme et ce qui lui est extérieur) peuvent contraindre le *sujet* et lui faire violence, les normes s'avèrent utiles et nécessaires pour orienter les actions de ce dernier (Butler, 2006/1990, p. 235-236). Dans cette perspective, les normes occupent à la fois un rôle productif et contraignant à l'égard du *sujet* (Baril, 2007, p. 71). Butler applique ce raisonnement aux normes de genre, qui à son sens peuvent à la fois « contraindre la vie » et « la rendre possible », puisqu'elles tracent les limites de ce qui est ou non considéré comme une existence viable (Butler, 2006/1990, p. 236).

Pour Butler, le *sujet*, comme le genre, est construit par le langage (Baril, 2007, p. 72). C'est en fait par le biais de ce dernier que l'« agentivité » du *sujet* est possible (Baril, 2007, p. 72), le langage étant le lieu où s'exercent à la fois la répétition, la citation et la « resignification » des normes, de même que la répétition subversive de ces dernières (Butler, 1995a, p. 46-49, cité dans Baril, 2007, p. 72).

En fait, la capacité d'agir pour Butler ne réside pas dans un sujet en mesure de s'autodéterminer et de prendre une distance critique par rapport aux normes qui le constituent, mais bien dans une possibilité de déjouer ces normes à travers des processus de resignification (Barvosa-Carter, 2001, p. 125, cité dans Baril, 2007, p. 83).

Enfin, pour Butler, il n'y a pas de *sujet* préexistant à la loi (Butler, 2003/4, p. 87) ou de sujet « présocial » (Baril, 2007, p. 67). De même, si le « sexe » et le genre sont construits socialement, culturellement et politiquement (Butler, 2001a, p. 159, cité dans Baril, 2007, p. 63), il n'y a pas de *sujet* « prégenre » ou « postgenre » (Baril, 2007, p. 67). Le *sujet* est à la fois le produit et l'effet des normes culturelles.

### 2.2.2 Le *sujet* selon Teresa de Lauretis : réflexions sur le genre et la différence sexuelle

Selon Teresa de Lauretis (1987), pour concevoir le *sujet*, il importe de déconstruire le lien entre le genre et la différence sexuelle (de Lauretis, 1987, p. 40). Qu'elle soit au pluriel ou au singulier, ou qu'elle renvoie à une ou à des différences, de biologie, de socialisation ou de signification, la notion de différence sexuelle aurait tendance à réduire la « différence » à l'opposition « femme »/« homme » (de Lauretis, 1987, p. 38). De Lauretis (1987) cerne deux limites de l'usage de cette notion : elle circonscrit la pensée féministe dans un cadre conceptuel reposant sur une opposition universelle entre les sexes, et elle réduit le potentiel épistémologique radical de la pensée féministe à l'intérieur même des termes du patriarcat (de Lauretis, 1987, p. 39). La première limite rend difficile la conceptualisation des différences qui existent entre les femmes, en elles-mêmes ou en regard de la « Femme » comme représentation (de Lauretis, 1987, p. 39). La deuxième limite empêche la pensée féministe de théoriser le *sujet* et la subjectivité autrement (de Lauretis, 1987, p. 40). Pour de Lauretis (1987), théoriser le *sujet* différemment implique de repenser le

genre. Elle propose de déconstruire le lien coextensif entre genre et différence sexuelle et d'aborder le genre comme le produit et le processus d'une « technologie du sexe »; un ensemble de technologies sociales multiples qui produisent des effets sur les corps (de Lauretis, 1987, p. 40-41). Le *sujet* d'une théorie féministe radicale serait ainsi construit dans le genre :

[...] pas seulement par la différence sexuelle, mais plutôt à travers les langages et les représentations culturelles; un sujet en-genré dans l'expérience de la race, de la classe et des relations sexuelles; un sujet, par conséquent, qui n'est pas divisé, mais plutôt multiple, et non tant divisé que contradictoire (de Lauretis, 1987, p. 40).

Cette conception du *sujet* m'amène donc à prendre une distance par rapport à la notion de différence sexuelle comme une opposition binaire universelle entre les sexes/genres (« garçons/filles »). Pour ce faire, l'usage du terme « *sujet sexuel jeune* ou *adolescent-e* » est privilégié dans ce mémoire, cela afin de laisser émerger la conception du *sujet* genré qui se dégage du discours d'intervention. Cette posture n'a pas pour but d'occulter les rapports sociaux de pouvoir se rapportant au sexe/genre, mais vise, au contraire, à établir une distinction entre la notion de « genre » et la notion de « différence sexuelle », afin de tenir compte des diverses positions et rapports sociaux (tels que l'âge, le sexe/genre, les sexualités, l'ethnicité, les capacités corporelles, etc.) qui sont à l'œuvre dans la construction des *sujets*.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente la stratégie générale de la recherche, les considérations épistémologiques, l'approche méthodologique, les méthodes de collecte et de traitement des données, ainsi que les méthodes d'analyse du discours privilégiées dans de ce mémoire.

#### 3.1 Stratégie générale

Puisqu'elle porte sur un objet de recherche très peu documenté au Québec et qu'elle aborde l'émergence d'un problème social récent, cette recherche s'inscrit dans une perspective exploratoire. Ainsi, elle vise à défricher le champ de l'analyse du discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* et la sexualité des adolescentes au Québec, afin de « combler [le] vide » (Van der Maren, 1995, cité dans Trudel *et al.*, 2007, p. 39) à cet effet, à la lumière des réflexions critiques sur la *sexualisation* et l'*hypersexualisation* amorcées à l'échelle transnationale.

Dans cette perspective, la recherche concerne l'examen du discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation*, jusqu'alors peu documenté dans le milieu académique et scientifique québécois. Pour ce faire, l'analyse mobilise un corpus de documents inexploré, à savoir la *littérature grise* produite sur l'*hyper/sexualisation* en

intervention sociale au Québec. Il s'agit de cerner dans un premier temps *quelles sont les pratiques d'intervention sociale au Québec en lien avec l'hyper/sexualisation*, puis de répondre à la question de recherche : *comment s'articule le discours d'intervention québécois sur l'hyper/sexualisation?*

De surcroît, conformément au caractère exploratoire de la recherche, j'ai choisi de privilégier une définition ouverte, voire très générale, du concept de « pratique d'intervention sociale ». Je souhaitais éviter de restreindre la collecte de données selon des critères qui pourraient s'avérer exclusifs à une certaine conception de la pratique ou de l'intervention sociale. Au contraire, je voulais davantage explorer *qu'est-ce qu'une pratique d'intervention sociale portant sur l'hyper/sexualisation au Québec?* Ainsi, dans le cadre de cette recherche, j'entends donc par « pratique d'intervention sociale » : tout programme, activité ou outil créé dans le but d'intervenir auprès d'individus, de groupes ou de collectivités, dans une perspective de changement social.

### 3.2 Considérations épistémologiques

Enfin, sur le plan épistémologique, la posture adoptée pour cette recherche relève du constructionnisme et s'inscrit dans une perspective féministe. Dans une perspective constructionniste, l'*hyper/sexualisation* est abordée non pas comme un problème dont la réalité serait *donnée*, mais davantage comme une construction sociale (Burr, 2003). Cette perspective incite à l'adoption d'une posture critique envers le discours sur l'*hyper/sexualisation*, c'est-à-dire procéder à l'examen des présupposés qui s'en dégagent (Burr, 2003) et en explorer « de nouvelles compréhensions » (Ollivier et Tremblay, 2000, p. 23). Il s'agit aussi de tenir compte du rôle des institutions et des

divers acteurs sociaux dans sa définition, son émergence et son déploiement, et de s'intéresser aux rapports de pouvoir qui sous-tendent sa production (Burr, 2003).

Cette recherche s'inscrit dans une perspective féministe, dans la mesure où elle s'intéresse à la transformation sociale des rapports sociaux de genre. Ainsi, je conçois la production de savoirs comme une ressource politique (Dorlin, 2008, p. 19) et j'envisage le potentiel transformateur d'une réflexion critique théorique en lien avec l'*hyper/sexualisation* (Butler, 2012/2004, p. 233-234). La posture adoptée pour aborder la transformation sociale dans ce mémoire peut, à certains égards, se rattacher aux préoccupations de la troisième vague féministe, inspirée des perspectives théoriques de la postmodernité (Mensah, 2005, p. 14). Cette perspective féministe permet de remettre en cause certaines idées fondatrices de la pensée féministe moderne (Ollivier et Tremblay, 2000, p. 33), notamment en ce qui concerne le *sujet humain*, les rapports sociaux de genre et la sexualité. Elle entraîne une remise en question de certains binarismes qui découlent de ces fondements théoriques (nature/culture, femme/homme, objectivité/subjectivité, etc.) (Ollivier et Tremblay, 2000, p. 32-33). L'approche féministe mobilisée dans cette recherche implique aussi la reconnaissance de la diversité des expériences des femmes et des adolescentes (Ollivier et Tremblay, 2000, p. 33), et suppose « [...] qu'aucune définition de l'oppression ne vaut pour toutes les femmes en tout temps, en tout lieu et en toute situation » (Mensah, 2005, p. 14).

Cette recherche a donc été motivée par mon engagement envers les valeurs féministes (Mayer et Ouellet, 1991, p. 207, cités dans Ollivier et Tremblay, 2000, p. 45). Ainsi, mes expériences comme femme, comme féministe et comme intervenante sociale ont aussi eu une portée sur les choix que j'ai faits en ce qui concerne l'angle de recherche et les théories féministes privilégiées (Ollivier et Tremblay, 2000, p. 46).

L'approche de recherche adoptée s'apparente à une « généalogie féministe », telle qu'elle est définie par Dorlin (2008, p. 14), c'est-à-dire qu'elle examine les rapports de pouvoir omniprésents dans l'émergence, la production et le déploiement du discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation*, et qu'elle s'intéresse, plus globalement, « aux dispositifs de naturalisation et de normalisation » (Dorlin, 2008, p. 11) se rapportant aux genres et à la sexualité.

Cherchant ainsi à mettre en lumière les certitudes acquises en ce qui concerne l'*hyper/sexualisation*, cette recherche amorce un mouvement de déconstruction à l'égard de ce phénomène et de sa problématisation (Ollivier et Tremblay, 2000, p. 28; Burr, 2003, p. 17-18). Pour ce faire, l'analyse du discours représente une approche méthodologique pertinente qui se situe en cohérence avec la stratégie générale de la recherche, ses objectifs et son orientation.

### 3.3 L'analyse du discours comme méthodologie

Healy (2005, p. 10) met en lumière la pertinence de l'analyse du discours pour contester les suppositions dominantes qui traversent les milieux de pratique du travail social, notamment en ce qui concerne les problèmes sociaux et les moyens d'intervenir à leur sujet. Elle souligne le lien qui existe entre les discours qui prévalent dans les institutions au sein desquelles s'exerce le travail social et la forme que prendront les pratiques des travailleuses et travailleurs sociaux :

« [...] I consider that the language practices adopted in our health and welfare institutions actively constructs key entities that shape the work of these institutions, including the purposes and practices of social workers working within them » (Healy, 2005, p. 9).



Healy (2005, p. 9) fait cependant observer que cette relation est dynamique. En effet, si la pratique des travailleuses et travailleurs sociaux est influencée par les discours tenus dans leur environnement, ceux-ci peuvent en faire usage ou même les contester activement : « *[by] simply choosing not to accept dominant ideas and pointing up contradictions, [we] can work to resist, challenge and change these dominant meaning systems* » (Fook, 2002, p.89, cité dans Healy, 2005, p. 10). En ce sens, l'analyse du discours peut représenter un exercice transformateur.

La méthodologie adoptée dans le cadre de cette recherche s'inspire de la démarche proposée par Michel Foucault dans l'*Ordre du discours* (1971). Il importe donc, dans un premier temps, d'en présenter les grandes lignes. Dans une perspective foucauldienne, le discours renvoie à :

[...] un ensemble d'énoncés qui peuvent appartenir à des champs différents, mais qui obéissent malgré tout à des règles de fonctionnement communes. Ces règles ne sont pas seulement linguistiques ou formelles, mais reproduisent un certain nombre de partages historiquement déterminés [...] : l'« ordre du discours » propre à une période particulière possède une fonction normative et réglée et met en œuvre des mécanismes d'organisation du réel à travers la production de savoirs, de stratégies et de pratiques (Revel, 2009, p. 36).

Foucault (1971) attire ainsi l'attention sur la réalité matérielle du discours (Foucault, 1971, p. 10) et sur le fait que la production du discours est investie par des relations de pouvoir, particulièrement en ce qui concerne la sexualité (Foucault, 1971, p. 11-12).

Selon Foucault (1971, p. 71), l'analyse du discours devrait se faire selon deux ensembles : l'ensemble critique et l'ensemble généalogique. L'ensemble critique met en œuvre le principe de renversement (Foucault, 1971, p. 62). Il s'agit de voir comment ces discours « [...] se sont formés, pour répondre à quels besoins,

comment ils se sont modifiés et déplacés, quelle contrainte ils ont effectivement exercée, dans quelle mesure ils ont été tournés » (Foucault, 1971, p. 62). Pour ce faire, il s'agit de cerner les procédures ayant régi la production du discours : les procédures d'exclusion (interdit, partage raison/folie, volonté de vérité), de limitation (commentaire, auteur, disciplines) et d'appropriation (Foucault, 1971, p. 62).

L'analyse généalogique concerne, pour sa part, la formation effective du discours, à même les limites du contrôle ou hors de celles-ci (Foucault, 1971, p. 71-67). Il s'agit de cerner « [...] comment se sont formées, au travers, en dépit ou avec l'appui de ces systèmes de contraintes, des séries de discours; quelle a été la norme spécifique de chacune, et quelles ont été leurs conditions d'apparition, de croissance, de variation » (Foucault, 1971, p. 62-63). Pour ce faire, les principes de discontinuité, de spécificité et d'extériorité sont employés (Foucault, 1971, p. 62). Foucault souligne cependant que ces deux ensembles ne peuvent être analysés de façon distincte : ces deux parts d'analyse se complètent et s'appuient l'une sur l'autre (Foucault, 1971, p. 71).

### 3.4 Collecte de données documentaires

La collecte de données visait à recueillir des traces documentaires concernant les pratiques d'intervention sociale en lien avec l'*hyper/sexualisation* au Québec. L'objectif de cette recherche documentaire était double. En premier lieu, il s'agissait de collecter des documents permettant de repérer des pratiques d'intervention se rapportant à l'*hyper/sexualisation*, en vue de répondre au premier objectif de la recherche : réaliser un inventaire empirique des pratiques d'intervention sociale concernant l'*hyper/sexualisation* au Québec, en cerner l'émergence et en tracer le portrait. Ensuite, il s'agissait de conserver les supports documentaires ainsi recensés (dépliants, guides, trousse, outils d'intervention, vidéos, actes de colloques, etc.) afin

de former un corpus documentaire à partir duquel le discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* serait extrait. Cela avait pour but de répondre au deuxième objectif de la recherche, soit de soumettre le discours qui émerge du corpus de documents à une analyse, afin d'en relever les régularités et les discontinuités en ce qui concerne le *sujet sexuel jeune*, la sexualité et l'intervention sociale, puis de cerner et analyser les procédures internes et externes ayant régi son émergence et son déploiement (Foucault, 1976).

#### 3.4.1 Critères de sélection des documents

Certains critères ont été établis afin de baliser la recherche documentaire. D'abord, le but de la collecte de données consistait à repérer des documents se rapportant à des pratiques liées précisément à l'*hypersexualisation* ou à la *sexualisation*. Ainsi, les documents devaient contenir les termes *hypersexualisation*, *sexualisation* ou un dérivé d'*hypersex\**. Les mots clés recherchés étaient : *hypersex\**, *sexualis\**.

La recherche visait uniquement des documents se rapportant aux pratiques d'intervention sociale québécoises. De plus, comme le terme « hypersexualisation » semble spécifique au contexte francophone et que l'analyse du discours a été privilégiée comme méthodologie, seuls les documents traitant de pratiques en langue française ont été considérés. Compte tenu du caractère exploratoire de la recherche, aucune limite n'a été fixée concernant l'année de production des documents. Dans la même perspective, la recherche ne prévoyait pas de contraintes concernant le type de support matériel. Par ailleurs, comme la recherche a été entièrement réalisée en ligne, les documents collectés sont tous sur support numérique (certains ont été diffusés en format imprimé, mais demeuraient accessibles en format électronique).

### 3.4.2 Sélection de métasources

Des métasources documentaires permettant de repérer des pratiques en lien avec l'*hyper/sexualisation* au Québec et des documents à leur sujet ont été sélectionnées préalablement à la collecte de données. Certains travaux universitaires que j'ai réalisés et une recherche préliminaire m'ont amenée à repérer, au moyen d'un moteur de recherche en ligne, quelques documents répertoriant des outils, des ressources et des activités d'intervention portant sur l'*hyper/sexualisation*.

Huit documents de référence, en provenance d'organisations québécoises, ont été utilisés comme première source de données. Ces documents ont été produits par quatre organisations : le CALACS de Rimouski, le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF), le Service aux collectivités de l'UQAM et la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie. Il s'agit de cinq bulletins d'information, d'une bibliographie commentée, d'un répertoire de ressources et d'un document présentant les actes d'un colloque. Une liste de ces documents est présentée au tableau 3.1.

Ces documents, tous accessibles en ligne, s'adressent aux personnes souhaitant intervenir au sujet de l'*hyper/sexualisation* et ont pour objectif de faire connaître les ressources à ce sujet. Ils ont été sélectionnés puisqu'ils répertoriaient des pratiques, majoritairement québécoises et francophones, en lien avec le thème. Ils fournissaient également des informations utiles à la collecte de données, comme une description des pratiques, des liens pour obtenir de la documentation à leur sujet, et le nom des organisations ou des auteurs-es qui en sont à l'origine.

Tableau 3.1 Métasources documentaires<sup>8</sup>

<p><b>ACTES DE COLLOQUE</b></p> <p>Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF). [s.d.]. Hypersexualisation des jeunes filles : conséquences et pistes d'action. Dans <i>Colloque Le marché de la beauté... Un enjeu de santé publique</i> (p. A3-A53). Actes du colloque, 23 et 24 novembre 2006, Montréal. Montréal : RQASF.</p>
<p><b>BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE</b></p> <p>Université du Québec à Montréal. (2010). <i>Outils les jeunes face à l'hypersexualisation : Bibliographie commentée</i>. Montréal : UQAM.</p>
<p><b>BULLETINS D'INFORMATION</b></p> <p>Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski. (2008, 21 janvier). <i>Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois! Mémo 1</i>.</p> <p>Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski. (2008). <i>Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois! Mémo 2</i>.</p> <p>Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski. (2008). <i>Lutter contre l'hypersexualisation - Mémo 3, printemps 2008</i>.</p> <p>Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski. (2009, 3 janvier). <i>Lutter contre l'hypersexualisation - Mémo 4, décembre 2008</i>.</p> <p>Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski. (2009, avril). <i>Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois. Le cinquième mémo!</i>.</p>
<p><b>RÉPERTOIRE DE RESSOURCES</b></p> <p>Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie (TCMFM). (2010). <i>Image corporelle et hypersexualisation. Répertoire des outils et documents existants</i>.</p>

<sup>8</sup> Pour chacun de ces documents, une notice bibliographique complète est présentée dans la bibliographie du mémoire.

### 3.4.3 Cueillette d'information auprès d'organismes

Puisque ces documents de référence ont été produits il y a quelques années, j'ai également communiqué de manière informelle avec des organisations susceptibles d'avoir mis en place des pratiques en lien avec l'*hypersexualisation*. Les coordonnées de ces organisations ont été repérées grâce à une recherche en ligne sur *google.ca* et *Facebook*. Il s'agit de regroupements et de tables de concertation pour les jeunes et les femmes à l'échelle de la province.

Un sondage informel en ligne a été réalisé au moyen de la plateforme *Survey Monkey*. Cette méthode a été privilégiée puisqu'un contact par voie électronique permettait de rejoindre un plus grand nombre d'organismes et d'élargir au maximum la cueillette d'information. Ainsi, j'ai communiqué avec 40 lieux de concertation par téléphone ou par courriel. Je les ai invités à répondre au sondage en ligne et à transférer à leurs membres un courriel de présentation incluant un hyperlien donnant accès au sondage. Je suis aussi entrée en contact avec trois autres organisations recommandées par certaines tables de concertation.

Cette démarche m'a permis d'obtenir 55 réponses au sondage de la part d'informateurs clés et de trouver plusieurs documents. La liste des groupes sollicités et de ceux ayant fourni des informations sont jointes aux appendices A et B.

### 3.4.4 Recherche en ligne

La recherche en ligne a constitué une autre méthode pour la collecte de données. En effet, la recherche à partir des métasources documentaires et la cueillette

d'information auprès des organismes ont mené à la consultation de divers sites Internet pouvant traiter de pratiques d'intervention sociale concernant l'*hyper/sexualisation*. La recherche sur Internet a donc consisté en une exploration des arborescences à partir des liens affichés sur chacun des sites consultés. Lorsqu'un lien semblait pertinent pour repérer de nouvelles pratiques, ce dernier faisait l'objet d'une consultation plus approfondie ou d'une recherche par mots-clés, afin de vérifier si d'autres pratiques pouvaient y être relevées. Une liste non exhaustive des principaux sites ayant fait l'objet d'une telle recherche est présentée dans le tableau 3.2.

Ainsi, la recherche sur Internet a permis de repérer, de fil en aiguille, des documents concernant d'autres pratiques. De plus, une liste de 30 pratiques avait été élaborée dans le cadre d'une recherche préliminaire en ligne au moment de l'élaboration du projet de recherche.

### 3.5 Traitement et analyse des données

Je présenterai le traitement et l'analyse des données en deux temps. En premier lieu, je décrirai les étapes ayant régi la consolidation de l'inventaire et le portrait des pratiques, puis je discuterai des modalités entourant l'analyse du discours et la réflexion critique. La figure 3.1 présente un schéma des différentes étapes ayant régi le traitement et l'analyse des données.



*Tableau 3.2 Principaux sites ayant fait l'objet d'une exploration des arborescences*

<b>CALACS de Granby</b>
<a href="http://www.calacs-granby.qc.ca/">http://www.calacs-granby.qc.ca/</a>
<b>CALACS de Rimouski</b>
<a href="http://calacsrimouski.com/">http://calacsrimouski.com/</a>
<b>Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF)</b>
<a href="http://cdeacf.ca/">http://cdeacf.ca/</a>
<b>Direction de la santé publique de Montréal</b>
<a href="http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/recherche.html">http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/recherche.html</a>
<b>Direction de la santé publique de Montréal – <i>Sexoclic</i></b>
<a href="http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/dossiers_thematiques/jeunes/thematiques/sexoclic/soutiller.html">http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/dossiers_thematiques/jeunes/thematiques/sexoclic/soutiller.html</a>
<b>Gazette des femmes</b>
<a href="http://www.gazettedesfemmes.ca/">www.gazettedesfemmes.ca/</a>
<b>Réseau québécois d'action pour la santé des femmes</b>
<a href="http://rqasf.qc.ca/blogue/">http://rqasf.qc.ca/blogue/</a>
<b>TCMFCQ – <i>L'hypersexualisation au Centre-du-Québec, c'est non!</i></b>
<a href="http://troussehypersexualisation.tcmfcq.com/">http://troussehypersexualisation.tcmfcq.com/</a>

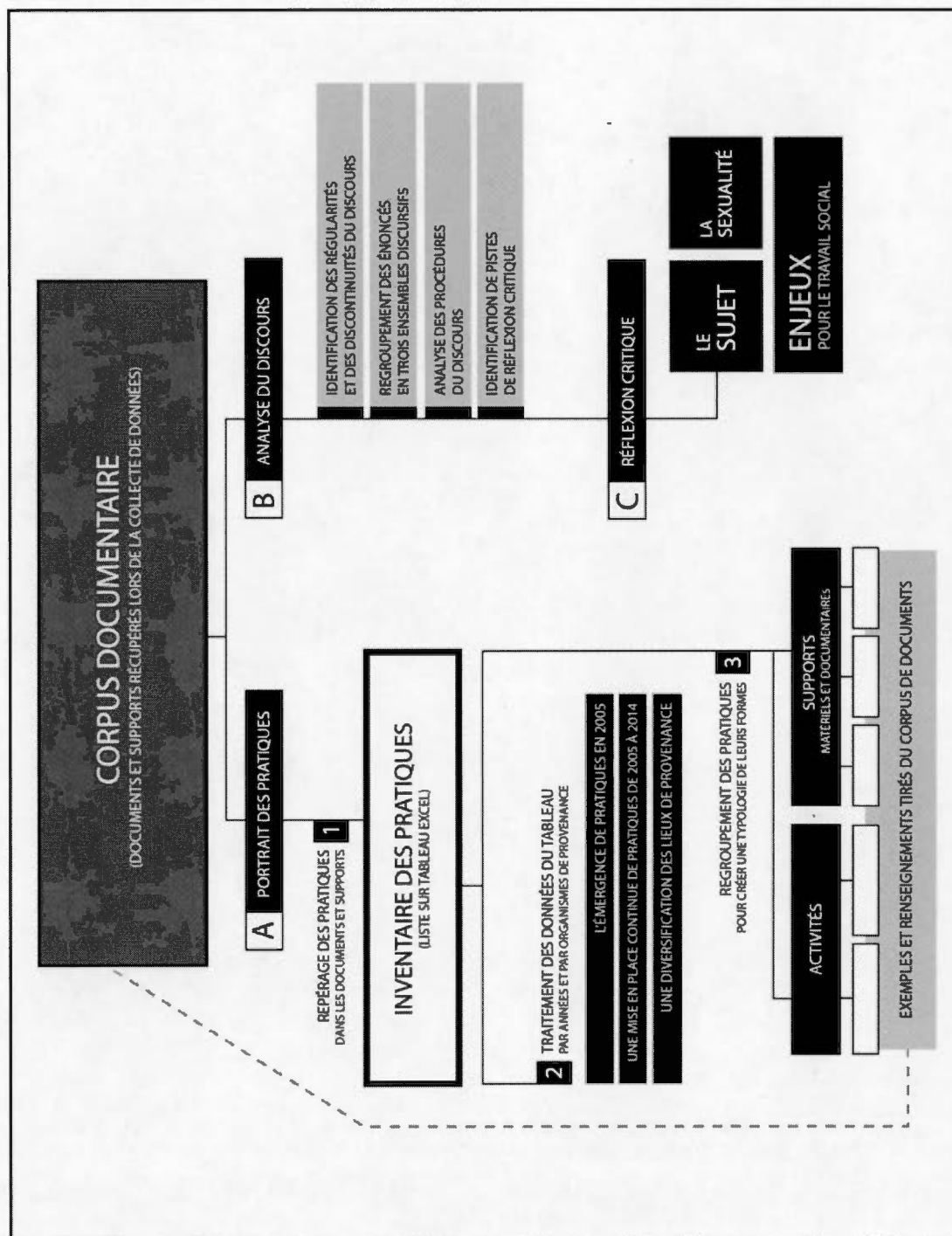


Figure 3.1 Schéma des étapes du traitement et de l'analyse des données

### 3.5.1 Consolidation de l'inventaire et portrait des pratiques

Les pratiques d'intervention dont il était question dans les documents repérés lors de la collecte de données ont été classées dans un tableau Excel. Le nom de chaque pratique, sa forme, une brève description, sa date de production, le type et le nom de l'organisation ou des individus qui en sont les auteurs-es, la source documentaire ayant permis son repérage et le lien pour y accéder ont été répertoriés, le cas échéant. L'inventaire ainsi constitué est présenté à l'appendice C.

Par la suite, afin de situer l'émergence des pratiques, une analyse des données présentées dans le tableau Excel a été réalisée au moyen des *filtres* du logiciel (d'abord par date, puis par type d'organisme de provenance). Cela a permis d'observer l'apparition des pratiques dans le temps et de voir la diversification des lieux de provenance au fil des années. En utilisant l'année de production comme filtre, il était possible de dégager des tendances pour chaque année et d'en faire état dans la présentation des résultats.

Enfin, les pratiques figurant dans l'inventaire ont été regroupées et classées de manière à parvenir à une typologie de leurs formes. Ce classement est présenté au chapitre IV, dans les tableaux 4.1 et 4.2. Des exemples et des renseignements extraits des documents consultés ont été utilisés pour illustrer chaque forme de pratique et rendre compte de leur diversité.

### 3.5.2 Analyse du discours

Pour réaliser l'analyse du discours, une lecture approfondie d'un échantillon de documents extraits du corpus documentaire global<sup>9</sup> a été réalisée. En concordance avec les principes dégagés par Foucault, des notes sur les régularités du discours en ce qui concerne la notion de *sujet*, la notion de sexualité et l'intervention sociale ont alors été prises. Un premier plan présentant les régularités et discontinuités observées a été réalisé, puis mis à l'épreuve par la consultation en amont d'autres documents. Cela a permis de préciser, de nuancer et d'étayer l'analyse.

J'ai ensuite regardé les énoncés provenant des documents analysés à la lumière du cadre conceptuel de la recherche (notion de *sujet* et de sexualité). Cet exercice a permis d'établir des liens avec le cadre d'analyse proposé par Foucault (1971), en cherchant à cerner, par exemple, certaines procédures d'exclusion externe (interdit, partage raison/folie, volonté de vérité) et de limitation interne (commentaire, auteur, disciplines) du discours, ou en réfléchissant aux conditions d'appropriation ou de circulation de ce dernier. Les questionnements qui sont ressortis de l'analyse ont ensuite été examinés à la lumière des idées des auteurs-es figurant dans le cadre conceptuel, notamment afin de formuler une réflexion critique et de cerner des enjeux pour le travail social.

---

<sup>9</sup> Le nombre de sources n'avait pas été établi au départ. Après la consultation de 19 documents, le sentiment d'avoir circonscrit les principales régularités et discontinuités du discours m'a amenée à établir un premier plan pour rendre compte des énoncés cernés. Puis, ce plan a été mis à l'épreuve par la consultation, en amont, d'autres documents.

### 3.6 Limites et biais de la recherche

La recherche a comporté certaines limites méthodologiques. Le manque d'information sur les pratiques est la principale limite perçue. En effet, l'information disponible dans les documents de référence et sur Internet s'avérait souvent incomplète, ce qui a mené à l'exclusion de plusieurs pratiques dans la consolidation de l'inventaire. L'information limitée sur les pratiques a aussi représenté une difficulté dans l'élaboration de la typologie des formes de pratiques. Des informations supplémentaires auraient, dans certains cas, permis un classement plus précis des pratiques pour rendre compte de leurs formes.

Le fait d'avoir réalisé une recherche sur Internet pour accéder aux documents représente une autre limite de la recherche. Cette méthode ne m'a pas permis de récupérer tous les documents relatifs à plusieurs pratiques repérées. Il aurait été nécessaire d'entrer en contact avec différentes organisations pour obtenir des documents présentés sur d'autres supports (jeu, documents imprimés, cartables, etc.). Étant donné le grand nombre de documents sur support numérique collectés, cela n'a pas eu lieu. Cela peut avoir eu une incidence sur les résultats de la recherche, dans la mesure où certains documents ont ainsi échappé à l'analyse.

Enfin, mon choix d'adopter une définition très générale de « pratique d'intervention sociale » a eu pour effet le repérage de pratiques d'ampleurs et de formes très variées. Il serait pertinent de faire l'analyse détaillée de chacune de ces pratiques et des sources documentaires s'y rapportant. Cela dépasse de loin, malheureusement, le travail requis pour un mémoire de maîtrise.

### 3.7 Considérations éthiques

Cette recherche n'a pas fait l'objet d'une demande de certification éthique au CERPE suivant deux considérations. D'une part, la recherche portait uniquement sur du matériel documentaire qui contient de l'information accessible au public, qui ne contient aucun renseignement personnel et pour laquelle il n'y a aucune attente quant à la protection de la vie privée (Canada, 2014, p. 16-17). D'autre part, le recours à un survol du milieu auprès des informateurs-trices clés (sondage informel en ligne) constituait une étape supplémentaire de la recension de documents publics qui est également considérée comme de l'information accessible au public et qui est exemptée de l'évaluation par un comité d'éthique.

## CHAPITRE IV

### PRATIQUES D'INTERVENTION REPÉRÉES

La recherche documentaire a mené à la constitution d'un inventaire<sup>10</sup> regroupant 222 pratiques d'intervention sociale se rapportant à l'*hyper/sexualisation*. Cette recension permet de répondre au premier objectif de la recherche, qui est de tracer un portrait de ces pratiques à l'échelle provinciale.

Le portrait des pratiques repérées sera présenté en deux temps. Il s'agira, en premier lieu, de situer l'émergence de pratiques concernant l'*hyper/sexualisation* au Québec, à la lumière de l'inventaire réalisé. Dans un second temps, une typologie des formes de pratiques sera présentée et appuyée par des exemples.

#### 4.1 L'émergence de pratiques d'intervention sociale en lien avec l'*hyper/sexualisation* au Québec

Premièrement, l'émergence de pratiques d'intervention sociale se rapportant à l'*hyper/sexualisation* au Québec sera située en fonction de l'inventaire réalisé. Cela permettra d'observer la production de ces pratiques dès l'année 2005, et de mettre en lumière la diversification de leurs lieux de provenance au fil des années.

---

<sup>10</sup> L'inventaire réalisé figure à l'appendice C.



#### 4.1.1 L'émergence de pratiques en 2005

Il est possible de situer en 2005<sup>11</sup> l'émergence de pratiques d'intervention sociale en lien avec l'*hypersexualisation* au Québec. Dix initiatives ont été recensées pour cette année<sup>12</sup> : un projet d'envergure provinciale, une campagne nationale d'action, une journée de réflexion, un guide de mobilisation, deux documents vidéos, un dépliant, un journal et des articles de revue. Ces pratiques ont été mises en place par une instance gouvernementale et par des organisations communautaires œuvrant dans une perspective féministe : le Conseil du statut de la femme [CSF] du Québec, le RQASF, le Y des femmes de Montréal, ainsi que deux CALACS (Granby et Région Côte-Nord). Les pratiques recensées en 2005 proviennent aussi de deux instances universitaires : le Service aux collectivités de l'UQAM et la Chaire Claire-Bonenfant de l'Université Laval. D'autre part, quatre étudiantes du Cégep André-Laurendeau sont à l'origine d'un documentaire réalisé en 2005.

Le 20 mai 2005, le Y des femmes de Montréal a organisé une *Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*. Plaçant ce phénomène au cœur d'un débat public, l'organisme avait alors pour objectif :

[...] de réfléchir et de nous outiller pour remplir nos rôles de parents, d'éducateurs et d'éducatrices, d'adultes et autres tout en étant bien conscients que l'enjeu est de taille et que de nombreuses industries et de multiples commerces bénéficient de l'exploitation sexuelle des jeunes (Y des femmes de Montréal, 2005, p. 3).

---

<sup>11</sup> Une pratique a été retracée en 2001. Il s'agit du projet *Prévention Action Filles Sécurité* (PAFS!), qui aborde la violence dans les relations amoureuses et les comportements sexuels à risque. Il ne m'était cependant pas possible de savoir si l'*hypersexualisation* a été abordée dès le début du projet où si elle a émergé comme une préoccupation dans les années qui ont suivi sa mise en place. Étant donné qu'aucune autre pratique n'a été repérée avant 2005, il semblait plus juste d'identifier 2005 comme le point d'émergence des pratiques d'intervention.

<sup>12</sup> Il n'a pas été possible d'obtenir de l'information précise quant à l'année de production d'un très grand nombre de pratiques recensées. Ces chiffres sont donc utilisés à titre indicatif uniquement.

Cette même année, le Y des femmes de Montréal participait, avec le Services aux collectivités de l'UQAM, à la mise en place du projet de recherche-action d'envergure provinciale *Outils des jeunes face à l'hypersexualisation*, qui « [...] vise à sensibiliser les jeunes et les adultes qui les accompagnent aux phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce ainsi qu'à proposer des pistes de réflexion et d'action » (UQAM, s.d.a).

C'est en septembre 2005 que s'est déroulée la première campagne nationale d'action québécoise en lien avec l'*hypersexualisation*. La campagne *Audacieuses, le défi d'être soi!*, menée par le RQASF, s'échelonnait sur 12 mois. Elle comportait quatre axes prioritaires : « [...] dénonciation de l'hypersexualisation des jeunes filles, encadrement des pratiques d'interventions esthétiques, lutte aux publicités sexistes [et] réglementation de l'industrie de l'amaigrissement » (RQASF, 2005, p. 4).

Un premier article sur l'*hypersexualisation*, écrit par la journaliste Monique Durand et intitulé « Hypersexualisation des filles : échec du féminisme? », est paru dans l'édition du mois de septembre et d'octobre 2005 de *La Gazette des femmes*. Cette revue du CSF a pour mission sociale de « [...] sensibiliser et d'informer le grand public dans le but de contribuer à l'évolution des mentalités et de produire un changement social en faveur de l'égalité des sexes » (Québec, 2014).

#### 4.1.2 Une mise en place continue de pratiques de 2005 à 2014

Enfin, si les premières pratiques d'intervention sociale en lien avec l'*hypersexualisation* ont été repérées en 2005, cette année marque le point de départ d'une mise en place continue de telles pratiques de 2005 à 2014 à l'échelle de la province. Entre 9 et 27 pratiques ont été recensées annuellement de 2005 à 2013, cela

sans compter qu'aucune date de réalisation n'était disponible pour près de la moitié des pratiques figurant dans l'inventaire. En ce qui a trait à l'année 2014, six pratiques ont été documentées pour la période de janvier à la mi-mars 2014. Cependant, comme cette étape de la recherche était alors en cours de finalisation, la recherche documentaire pour cette période n'est pas exhaustive. Compte tenu de la mise en place rapprochée de pratiques d'une certaine ampleur (forums gouvernementaux, campagne provinciale) en début d'année, il semblait par ailleurs pertinent d'inclure ces pratiques dans l'inventaire.

#### 4.1.3 Une diversification des lieux de provenance des pratiques

La plupart des organisations ayant entrepris des pratiques concernant l'*hypersexualisation* en 2005 ont depuis mis sur pied d'autres pratiques en lien avec cette problématique. En outre, l'inventaire permet de situer, dès 2006, l'émergence de pratiques en provenance d'une diversité de milieux. Certaines proviennent d'organisations institutionnelles et communautaires œuvrant dans le domaine de la santé et des services sociaux : centres de santé et de services sociaux (CSSS), ASSS, centres de femmes et maisons de jeunes.

De plus, à partir de l'année 2008, des pratiques prennent forme en provenance d'autres organismes sans but lucratif, la plupart s'adressant également aux femmes ou aux jeunes. En 2012-2013, des organisations communautaires vouées aux familles et s'adressant aux parents mettent aussi des pratiques d'intervention en place. Enfin, de manière globale, les organismes sans but lucratif ayant instauré des pratiques liées à l'*hypersexualisation* semblent se consacrer à différentes problématiques (violence, image corporelle, isolement social, insertion socioprofessionnelle, toxicomanie, etc.).

D'autre part, si beaucoup de pratiques repérées sont d'envergure provinciale ou régionale, dès 2005, des pratiques d'initiative locale, à plus petite échelle, sont mises en place par des groupes ou des individus dans leur milieu. Ces dernières sont entre autres documentées dans les cinq mémos diffusés dans le cadre de la campagne régionale *Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois!* organisée par le CALACS de Rimouski entre 2007 et 2009. Il s'agit notamment d'ateliers, d'animations et de rencontres d'informations.

L'année 2008 marque l'émergence de pratiques mises en œuvre par des établissements scolaires secondaires, des groupes religieux et des groupes militants. Une première initiative en provenance d'une table de concertation de groupe de femmes a aussi été repérée en 2008. C'est par ailleurs à partir de l'année 2009 qu'une mise en place plus importante de pratiques en provenance de lieux de concertation, tels que des tables de concertation jeunesse, des regroupements et des tables de concertation de groupes de femmes, est observée. L'année 2009 marque également la mise en place de projets régionaux et locaux. Le projet *Et toi ton couple, ça clic?* du Regroupement des femmes de la région de Matane et le projet sur l'*hypersexualité* développé par le Centre-femmes La passerelle du Kamouraska en sont des exemples.

C'est en 2011 que des pratiques en provenance d'organisations à vocation privée apparaissent dans l'inventaire réalisé. Par exemple, l'Institut québécois de sexologie clinique (IQSC) a organisé un *Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives* qui comportait plusieurs conférences en lien avec l'*hypersexualisation*. Quelques événements ont d'ailleurs eu lieu en 2011, notamment des présentations et des échanges avec des spécialistes. Le séminaire *Le poids de la perception sur la santé des femmes* de la Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec en est un exemple.

Enfin, des projets d'envergure provinciale ont été instaurés à l'aube de l'année 2014. Notons la planification de quatre *forums sur l'hypersexualisation* par le gouvernement du Québec. Ces derniers s'inscrivent « [...] dans une volonté non seulement de documenter la situation et d'en cerner les enjeux, mais aussi, plus largement, de mobiliser l'ensemble des intervenants afin de pouvoir agir, collectivement, pour contrer ce phénomène » (Québec, 2014a). Les deux premiers forums ont eu lieu à Montréal le 30 janvier 2014 et à Québec le 28 février 2014 (Québec, 2014b; Québec, 2014c). De même, en mars 2014, une vaste campagne de sensibilisation sur *l'hypersexualisation*, organisée par le Y des femmes de Montréal et subventionnée par le Secrétariat à la condition féminine du Québec, a débuté (Y des femmes 2014a, p.1). Cette campagne a été accompagnée de la diffusion de quatre *Capsules vidéo sur l'hypersexualisation* produites par le Y des femmes, qui sont accessibles en ligne (Y des femmes de Montréal, 2014b).

#### 4.2 Portrait des pratiques

Pour en tracer un portrait et rendre compte de leur diversité, les pratiques recensées dans l'inventaire ont été regroupées de sorte à former une typologie de leurs formes. Globalement, l'inventaire réalisé a permis de repérer diverses activités, de même que des supports matériels et documentaires. Pour chacun de ces deux ensembles, les types de pratiques seront présentés et illustrés à l'aide d'exemples. Le regroupement des pratiques est présenté aux tableaux 4.1 et 4.2.

La typologie présentée visait surtout à faciliter l'élaboration d'un portrait des pratiques repérées. Il est possible qu'avec de l'information plus détaillée sur certaines pratiques, la classification aurait varié.

#### 4.2.1 Activités

L'inventaire regroupe différentes activités se rapportant à l'*hypersexualisation*. Ces dernières renvoient, d'une part, au partage des savoirs et à la planification de l'action et, d'autre part, à l'intervention auprès des publics. La typologie des activités selon leurs formes est précisée au tableau 4.1.

Une part des activités figurant dans l'inventaire concerne le transfert des savoirs en lien avec la problématique de l'*hypersexualisation* et la planification de l'intervention. Ces activités sont : des projets de recherche-action, des colloques, des séminaires et d'autres événements comportant des présentations et des échanges avec des spécialistes, des comités et des groupes de travail, des formations, ainsi qu'un rassemblement de militantes.

##### Projets de recherche-action

Deux projets de recherche-action ont été déployés à l'échelle provinciale sur plusieurs années et semblent avoir eu un rayonnement en ce qui concerne la diffusion des connaissances et des outils générés. Comportant plusieurs volets, ces projets ont mené à l'élaboration d'activités se rapportant au développement et au transfert de connaissances en lien avec l'*hypersexualisation*. Il s'agit du projet *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation* du Service aux collectivités de l'UQAM et du projet *Jeunes et Sexualisation* du Y des femmes de Montréal.



Tableau 4.1 Typologie des formes d'activités

Activités de partage des savoirs et de planification de l'action	NUMÉROS CORRESPONDANTS AUX PRATIQUES DANS L'INVENTAIRE (APPENDICE C)
Colloques, séminaires et autres événements comportant de présentations et des échanges avec des spécialistes	52 53 54 55 56 75 106 107 147 148 199 200 201 207 208 209
Comités et groupes de travail professionnels	57 59 60 61 62 64 65 66
Formations	98 99 100 101 102 103 104 105
Projets de recherche-action	171 177
Rassemblement de militantes	189
Activités d'intervention auprès des publics	
Campagnes de sensibilisation ou d'action	44 45 46 47
Projets et programmes d'intervention	3 67 68 108 109 172 173 174 175 176 178 179 180 181 182 183 184 185 186
Ateliers, rencontres d'information et groupes de discussion	5 8 9 10 11 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 42 43 48 50 58 77 97 110 111 166 167 168 169 170 187 190 191 202 206 223
Conférences	4 69 70 71 72 73 74 76
Kiosques	149 150 151
Tables-Rondes	210 211
Événements sociaux ou artistiques	92 165 188 205
Activités de mobilisation ponctuelles	160 222
Non classées	2 63 154 203



Le projet *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation* a été mis sur pied en 2005 par le Service aux collectivités de l'UQAM en partenariat avec le Y des femmes de Montréal. Dirigé par Francine Duquet, PhD., sexologue et professeure à l'UQAM, le projet comporte trois volets : la diffusion d'une recherche, la mise en place de formations pour les intervenants-es travaillant auprès des jeunes, ainsi que l'élaboration et la diffusion d'outils didactiques s'adressant aux jeunes (UQAM, s.d.a). La première formation mise en place dans le cadre de ce projet a rejoint plus de 2 550 intervenants-es (Duquet, 2013, p. 28). De plus, la formation sur l'usage du guide *Oser être soi-même*, développé par Francine Duquet, Geneviève Gagnon et Mylène Faucher dans le cadre de ce projet, a joint plus de 700 intervenants-es (Duquet, 2013, p. 31).

Le projet de recherche-action *Jeunes et Sexualisation* du Y des femmes de Montréal a pour but de développer des outils pédagogiques et des programmes de formation pour contrer la « sexualisation » (Y des femmes de Montréal, 2010c). Ce projet a notamment mené à l'élaboration de trois formations, d'une trousse d'activités, d'un guide d'accompagnement, d'un dépliant, de deux documentaires, de quatre capsules vidéo, d'une journée de réflexion, d'une conférence internationale, d'une table ronde, ainsi que d'une campagne provinciale de sensibilisation (Y des femmes de Montréal, 2010c; Y des femmes de Montréal, 2014a). En 2009-2010, plus de 500 personnes et plus de 220 organismes québécois ont été joints dans le cadre de la tournée de formations organisée par le Y des femmes de Montréal (Y des femmes de Montréal, 2010c).

### Colloques, séminaires et autres événements comportant de présentations et des échanges avec des spécialistes

L'inventaire regroupe aussi plusieurs colloques, séminaires et autres événements comportant des présentations et des échanges avec des spécialistes. Plusieurs événements d'une ou de plusieurs journées incluant des conférences par des spécialistes ont été recensés. Certains comportaient, en plus de ces présentations, des échanges visant à dégager des pistes d'action et d'intervention. Il s'agit de colloques, séminaires, symposiums, journées de réflexion, forums, de même que d'une conférence internationale.

À titre d'exemple, le RQASF a organisé à Montréal en 2006 le Colloque *Le marché de la beauté... Un enjeu de santé publique*. Dans une perspective de valorisation de la diversité corporelle, cet événement abordait quatre thèmes : l'« hypersexualisation » des jeunes filles, l'industrie de l'amaigrissement, les interventions esthétiques et l'image de la femme dans la publicité (RQASF, 2007). Des événements similaires ont été organisés à l'échelle régionale. C'est le cas du colloque sur l'image corporelle des femmes intitulé *Audacieuses, le défi d'être soi*<sup>13</sup>, organisé en 2006 par le Centre Femmes de Mékinac de Sainte-Thècle. De même, la Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec a organisé deux séminaires sur l'image corporelle en 2011 et en 2013. Le CALACS de Charlevoix a mis sur pied trois symposiums annuels sur l'« hypersexualisation ». Un quatrième symposium a été organisé au printemps 2014 (CALACS de Charlevoix, s.d.).

---

<sup>13</sup> Le nom du colloque semble inspiré de la campagne nationale d'actions du même nom (*Audacieuses, le défi d'être soi!*) organisée par le RQASF en 2005.

### Comités et groupes de travail

D'autre part, des comités et des groupes de travail au sujet de l'*hyper/sexualisation* ont été créés. Ces derniers ont été constitués pour élaborer et mettre en place des plans d'action en lien avec ce thème. Certains visent également le partage d'information entre les membres. Les comités et groupes recensés sont formés au sein d'organisations ou de lieux de concertation. Plusieurs d'entre eux sont donc composés de professionnels-les. D'autres comités semblent mobiliser aussi des membres de la communauté qui veulent agir en lien avec l'*hyper/sexualisation*. À la polyvalente de Jonquière, un comité a été chargé d'un plan d'action sur l'*hyper/sexualisation*. Le groupe avait comme objectifs la prévention et la diminution du phénomène (Polyvalente de Jonquière, 2011, p. 13). Le Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches a formé en 2012 un comité régional sur l'*hyper/sexualisation*. Ce dernier était chargé de rédiger un plan d'action et de « [f]avoriser et soutenir la concertation régionale des différentes organisations et organismes en matière d'hypersexualisation » (Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches, 2012). De son côté, la Table de concertation jeunesse de Lachine a créé une communauté de pratique en matière d'*hyper/sexualisation*. Cette dernière a réalisé une série de rencontres pour développer une vision commune de la situation, en tracer un portrait et diffuser des outils pour l'intervention. D'autres comités, comme le Comité local d'action contre l'hypersexualisation de Rimouski semblent orientés vers l'action politique et la sensibilisation dans la communauté (CALACS de Rimouski, 2008c).

### Formations

Des formations en lien avec l'*hypersexualisation* ont été mises sur pied par différentes organisations. Elles s'adressent majoritairement aux intervenants-es, mais certaines visent aussi les parents, les agents institutionnels ou les membres de la communauté. Plusieurs d'entre elles ont été mises sur pied dans le cadre des projets de recherche-action présentés précédemment et ont été offertes à l'échelle provinciale. Des formations ont aussi été mises en place par des organismes communautaires et des professionnels-les. Par exemple, le CALACS Entre Elles de Roberval a offert une formation pour les intervenants-es intitulée *Mieux comprendre pour mieux intervenir*. De son côté, le Regroupement des femmes de la région de Matane a offert une formation pour les parents qui se demandent comment agir face à l'hypersexualisation.

### Rassemblement de militantes

Enfin, un groupe de militantes, le mouvement RebELLEs, a abordé l'hypersexualisation lors du Rassemblement pancanadien de jeunes féministes Toujours RebELLEs à Montréal en 2008 (Beaulieu et Lacasse, 2008). Ce dernier avait pour but de permettre aux jeunes féministes de réfléchir et d'échanger sur des enjeux les concernant (CDEACF, 2008).

#### 4.2.1.2 Activités d'intervention auprès des publics

Enfin, une grande part des pratiques figurant dans l'inventaire sont des activités d'intervention auprès des publics. Ces dernières s'adressent à la population en général

ou à des publics cibles. Elles varient selon l'envergure de leur déploiement et les formes qu'elles revêtent.

### Campagnes de sensibilisation

L'inventaire a permis de repérer quatre campagnes de sensibilisation. Deux sont d'envergure nationale, alors que les deux autres se situent à l'échelle régionale et interrégionale. À titre d'exemple, la campagne de sensibilisation *Parlez-lui, votre regard compte pour elle* a été lancée en 2013 par l'ASSS de la Mauricie et du Centre-du-Québec, en partenariat avec le CALACS de Trois-Rivières. Diffusée à la télévision et sur Internet, cette campagne avait pour objectif de « contrer le phénomène de l'hypersexualisation » en joignant les parents des jeunes filles de 11 et 12 ans (ASSS de la Mauricie et du Centre-du-Québec, 2013). La campagne visait plus particulièrement les pères, qui, aux yeux des instigateurs et instigatrices de la campagne, « [...] peuvent faire une grande différence pour contrebalancer l'influence néfaste de cet important phénomène sur nos jeunes » (ASSS de la Mauricie et du Centre-du-Québec, 2013). Cette campagne a été diffusée dans d'autres régions du Québec (ASSS de l'Estrie, 2013; ASSS de l'Abitibi-Témiscamingue, 2013; Conférence régionale des éluEs Bas-Saint-Laurent, 2013).

### Projets et programmes d'intervention

L'inventaire comporte des projets et programmes d'intervention qui diffèrent les uns des autres en ce qui concerne la nature de leurs activités et les milieux dans lesquels ils ont été élaborés. Des projets en lien avec l'*hyper/sexualisation* ont été déployés à l'échelle régionale ou au sein d'organisations. Il s'agit d'activités d'intervention

structurées et planifiées sur une période donnée, prévoyant plusieurs volets ou activités.

À l'échelle régionale, des projets d'intervention ont été mis sur pied, notamment par des tables de concertation et des organismes communautaires. Par exemple, le projet *L'Hypersexualisation au Centre-du-Québec, c'est non!* a été lancé par la Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec en partenariat avec le Forum Jeunesse Centre-du-Québec. Ce projet traite de l'impact de la place trop importante occupée par la sexualité dans les médias et dans la sphère sociale sur l'éducation, le développement et les relations interpersonnelles des jeunes (Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec, s.d.). Il a mené à la création d'une trousse virtuelle. Des conférences et des ateliers sont aussi offerts aux groupes qui en font la demande.

D'autre part, le projet *Je ne suis pas 1/4, je suis entière!* du CALACS Coup de Cœur de Joliette a été mis sur pied en 2009. Il avait pour objectif de sensibiliser les adolescents-es et leur entourage aux phénomènes de l'« hypersexualisation » des filles et des agressions sexuelles, notamment au moyen d'ateliers-conférences (Canada, 2009). Un rallye et une soirée de théâtre-forum ont été organisés dans le cadre de ce projet. Différents concours (de vidéoclips, de création littéraire, etc.) d'ampleur régionale ont été recensés. Le concours régional de création littéraire et visuelle *Mon Image, Ton regard*, organisé en 2013 par la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie, avait pour but de permettre aux jeunes de 13 à 17 ans « [...] de s'exprimer sur les effets néfastes de l'hypersexualisation ou d'une préoccupation excessive de l'image corporelle » (CDEACF, 2013). Un guide présentant les œuvres des finalistes a été publié (TCMFM, 2013).

Certains projets ont également été réalisés au sein d'organisations données, dont des établissements scolaires et des organismes communautaires. C'est le cas du projet *Écrans sous observation* réalisé en 2008 à la polyvalente Benoît-Vachon de Sainte-Marie. Ce dernier s'adressait aux élèves de la première secondaire. Son objectif était d'outiller les jeunes afin qu'ils puissent analyser de façon critique le contenu, les messages et les idéaux présentés par les médias (Polyvalente Benoît-Vachon, 2008). L'« hypersexualisation » et la cybercriminalité étaient les deux thèmes principaux abordés dans le cadre du projet, qui comportait quatre ateliers, une soirée-conférence et une semaine d'observation des médias (polyvalente Benoît-Vachon, 2008).

Deux projets de création de revues ont été repérés. Le projet *Authentik* a été mis sur pied en 2006 à la Maison des jeunes Bordeaux-Cartierville. Il visait la création, par des adolescentes, d'un magazine s'adressant à leurs pairs. Il avait pour objectif de « [...] contribuer à l'égalité des chances en valorisant les filles pour leur être et non seulement leur paraître, en leur présentant des femmes inspirantes et des filles passionnées, en déconstruisant les stéréotypes et en incitant les filles à prendre leur place dans la société » (Magazine Authentik, 2010). L'« hypersexualisation » était le thème de la première édition de cette revue, parue en 2007 (Cybersolidaires, 2007). Un autre projet de création d'un magazine par des jeunes, la revue *Attitude*, a débuté en 2009 dans les écoles secondaires Lucille-Teasdale et Henri-Dunant de Blainville. Ce projet s'inscrivait « [...] dans une perspective de réflexion et d'une prise de conscience sur l'impact de l'hypersexualisation dans la vie des jeunes » (Commission scolaire de la Seigneurie des Mille-Îles, 2009, p. 1).



### Ateliers, rencontres d'information et groupes de discussion

Des ateliers, des rencontres d'information et des groupes de discussions ont été recensés. Plusieurs ont été instaurés par des organismes communautaires s'adressant aux jeunes ou aux femmes.

D'une part, des organismes ont développé un ou des ateliers en lien avec l'*hypersexualisation* s'adressant aux personnes qui fréquentent leur ressource. L'Unité d'intervention mobile L'Anonyme de Montréal a mis sur pied un atelier sur l'« hypersexualisation » et la pornographie ayant pour but de sensibiliser les jeunes et de leur fournir les outils pour qu'ils posent un regard critique sur ces questions. Le Centre femmes de la Mitis a organisé un « déjeuner-causerie » portant sur les interactions mères-filles au sujet de l'« hypersexualisation ». L'objectif de cette activité était de fournir des outils aux femmes « [...] sur comment réagir, présenter la problématique [et] sensibiliser leur fille aux enjeux » (CALACS de Rimouski, 2008a). De plus, plusieurs organismes ont créé des ateliers à l'aide d'outils existants, tels que le documentaire *Sexy Inc. Nos enfants sous influence* de Sophie Bissonnette ou le guide *Oser être soi-même* (Duquet et al., 2010). À titre d'exemple, le Centre de femmes Catherine Leblond de Trois-Pistoles a organisé en 2008 un café-rencontre autour du documentaire *Sexy Inc. Nos enfants sous influence* (CALACS de Rimouski, 2008b, p. 2).

Certains groupes ont également mis sur pied des ateliers qu'ils offrent à des écoles secondaires, à des organismes communautaires ou à quiconque en fait la demande. C'est le cas de l'organisme Les événements Prima Danse, qui propose aux écoles et organismes communautaires des ateliers de danse visant la sensibilisation des jeunes de 10 à 17 ans à l'« hypersexualisation » (Les événements Prima Danse, 2012). De son côté, le CALACS de Granby a mis en place une série de quatre ateliers sur

l'« hypersexualisation » et la « sexualisation précoce » englobant les thèmes suivants : la sexualisation précoce des jeunes filles et des garçons, l'image de la femme dans les publicités, l'industrie de l'amaigrissement et l'intervention esthétique (CALACS de Granby, s.d.a). Enfin, L'Auberge du Cœur l'Antre-Temps de Longueuil a mis sur pied des groupes de discussion abordant la performance sexuelle chez les hommes, la séduction et la prostitution chez les jeunes filles.

Des rencontres d'information en lien avec l'*hyper/sexualisation* ont aussi été repérées. Par exemple, le Centre d'intervention familiale Le Transit de Jonquière a créé des *Capsules interactives sur l'hypersexualisation*. Il s'agit de soirées d'information et d'échange sur l'« hypersexualisation » s'adressant aux parents (Centre d'intervention familiale Le Transit, 2013). Dans le même esprit, le CALACS La Bôme-Gaspésie et le Comité aviseur femmes de l'ASSS de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine ont offert dans leur région une série de soirées publiques sur l'« hypersexualisation » (Gauthier *et al.*, 2010, p. 1).

### Conférences

Plusieurs conférences en lien avec l'*hyper/sexualisation* ont été réalisées ou sont offertes par des professionnelles et des organisations communautaires ou privées. À titre d'exemple, l'Institut de développement Intégral (IDI) et l'IQSC offrent tous deux des conférences sur l'« hypersexualisation » aux groupes qui en font la demande. L'IDI propose une conférence pour les parents et les intervenants-es (IDI, 2012), alors que l'IQSC offre une conférence s'adressant à un public adolescent (IQSC, 2011). La Table de concertation de Laval en condition féminine (TCLCF) offre une conférence intitulée *Construction des clichés*, qui aborde les stéréotypes sexuels et

sexistes qui contribuent, selon ce groupe, à l'« hypersexualisation » de l'espace public.

### Kiosques et tables rondes

D'autre part, des kiosques et des tables rondes font aussi partie des activités d'intervention répertoriées. Par exemple, le groupe Arrimage Estrie, en collaboration avec le CALACS de l'Estrie, offre aux écoles secondaires des kiosques portant sur l'« hypersexualisation » qui ont pour objectif de conscientiser et de sensibiliser les jeunes (Arrimage Estrie, 2014). De son côté, le Centre des femmes Memphrémagog a organisé une table ronde sur l'« hypersexualisation » le 8 mars 2007, dans le cadre de la journée de la femme. Cet événement a rassemblé une cinquantaine de personnes et a donné lieu à un débat entre quatre invités devant public (Cliche, 2007).

### Événements sociaux et artistiques

Des événements sociaux et artistiques ont également été repérés. Il s'agit d'activités de théâtre, d'une exposition artistique, ainsi que d'un rallye. Deux étudiantes de la polyvalente Saint-Jérôme ont organisé en 2011 une exposition artistique ayant pour thème l'image corporelle et l'« hypersexualisation ». Cette activité provenait de l'initiative de ces étudiantes qui souhaitaient sensibiliser les autres élèves de leur école à ces phénomènes. Une enseignante d'arts plastiques les a accompagnées dans l'organisation de l'exposition (Desjardins, 2011). La compagnie Dérives Urbaines a développé la pièce de théâtre *Hyper Talk Show* en 2012, en partenariat avec la Table Jeunesse Outaouais. Cette pièce de théâtre interactive pour adolescents (secondaire III) est présentée dans les écoles secondaires (Dérives Urbaines, 2012).

### Activités de mobilisation ponctuelles

Des activités de mobilisation ponctuelles ont aussi été repérées. Elles proviennent de l'initiative d'individus ou de groupes qui ont entrepris des actions dans leur milieu. Par exemple, des étudiantes du Collège Mont Notre-Dame à Sherbrooke se sont mobilisées en 2006 pour faire bannir de la bibliothèque scolaire des revues pour filles, afin de manifester leur désaccord quant à l'image des femmes dans ce type de média (Québec, 2006b, p. 23). Des étudiantes de cette école secondaire ont également visité des commerçants de Sherbrooke pour les sensibiliser à l'« hypersexualisation » dans le cadre de la journée de la femme en 2008 (Lavigne, 2008).

#### 4.2.2 Supports matériels et documentaires

L'inventaire comprend également divers supports matériels et documentaires pouvant être regroupés en trois ensembles : guides, trousse et répertoires, supports audio/visuels et publications. Un portrait des supports matériels et documentaires repérés sera présenté, à l'aide d'exemples. La typologie des formes de supports est présentée au tableau 4.2.

##### 4.2.2.1 Guides, trousse et répertoires

L'inventaire comporte plusieurs guides, trousse et répertoires s'adressant aux personnes qui souhaitent intervenir au sujet de l'*hyper/sexualisation*. Il s'agit plus précisément de guides d'animation accompagnant des outils d'intervention (films, vidéos, pièces de théâtre, revues), de guides d'intervention, de guides de mobilisation ou de dénonciation, de répertoires d'outils et de ressources, de trousse d'intervention et d'animation, et d'une revue pédagogique.

Tableau 4.2 Typologie des formes de supports matériels et documentaires

<b>Guides, troussees et répertoires</b>		<b>NUMÉROS CORRESPONDANTS AUX PRATIQUES DANS L'INVENTAIRE (APPENDICE C)</b>	
Guides d'animation accompagnant des outils d'intervention		90 112 116 123 124 125 126 127 134 135	
Guides d'intervention		7 113 114 115 117 118 119 120 121 122 133 136	
Guides de mobilisation ou de dénonciation		128 129 130	
Répertoires d'outils et de ressources		192 193	
Trousses d'intervention et d'animation		51 164 213 214 215 216 217 218 219	
Revue pédagogique		195	
<b>Supports audios/visuels</b>			
Films et vidéos		49 95 96 89 91 93 94 204 220 221	
Diaporamas		86 87 88	
Jeu de société		137	
<b>Publications</b>			
Revue		161 162 194 196 197	
Bulletins d'information		12 38 39 40 41 155 156 157 158 159	
Journaux		138 139 140 141 142 143 144 145 146 198	
Dépliants		78 79 80 81 82 83 84 85 131 163 212	
Affiche		6	
Avis		36	
Blogues		13 37	
Lettres de sensibilisation		152 153	
<b>Non classée</b>		<b>132</b>	

Des guides ont été développés pour outiller les adultes et leur proposer des activités ou des pistes d'intervention. Le guide pédagogique *Oser être soi-même : Outils didactiques en éducation à la sexualité pour contrer l'hypersexualisation et la sexualisation précoce auprès des jeunes de 12 à 17 ans* en est un exemple. Rédigé par Francine Duquet, Geneviève Gagnon et Mylène Faucher dans le cadre du projet *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation*, ce guide regroupe des outils didactiques permettant aux intervenants-es de réaliser 19 rencontres d'éducation à la sexualité, d'une durée de 75 minutes chacune, auprès des jeunes du secondaire (UQAM, s.d.b). Le guide *Sexualisation précoce : Guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes* du Y des femmes de Montréal s'adresse aux parents. Il a pour but de les outiller concernant différentes situations qu'ils peuvent rencontrer auprès de leur fille préadolescente en ce qui concerne l'apparence et la sexualité (Y des femmes de Montréal, 2010b). Offert en version animée en ligne ou en format imprimable, il contient sept scénarios. Pour chaque scénario, des pistes de réflexion et d'intervention sont proposées aux parents.

Certains guides ont été créés pour accompagner des outils d'intervention ou des documents d'information (films, pièces de théâtre, magazines, etc.). Par exemple, le CSF a produit des guides pédagogiques pour accompagner *La Gazette des filles* (2006) et *La Gazette des jeunes* (2007), deux éditions spéciales de la revue *La Gazette des femmes* s'adressant aux jeunes. Conçus pour le personnel des établissements scolaires, ces guides ont pour but de favoriser, chez les jeunes, l'appropriation du contenu des magazines et le développement de réflexions concernant les enjeux présentés (Québec, 2006a, p. 4).

Des trousse d'intervention ont également été diffusées en format imprimé ou en ligne. C'est le cas de la trousse virtuelle *L'hypersexualisation au Centre-du-Québec*,



*c'est non!*, mise en ligne en 2013. Cette dernière s'inscrit dans la foulée du projet régional du même nom, lancé en 2012 par la Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec et par le Forum jeunesse Centre-du-Québec. Cette trousse d'outils vise à fournir, à toute personne désirant agir à cet effet, de l'information sur l'« hypersexualisation » et sur les moyens de contrer ce phénomène (Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec, 2013). La TCLCF a également créé une trousse éducative virtuelle, *Égalité et Diversité : Zéro cliché!*, qui s'adresse aux filles et aux adultes les accompagnant. Celle-ci traite principalement des stéréotypes sexuels et sexistes. Elle consacre l'une de ses sections à l'« hypersexualisation » (TCLCF, s.d.a).

Des répertoires regroupant des outils et des ressources ont aussi été recensés. À titre d'exemple, la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie a créé le document *Image corporelle et Hypersexualisation : Répertoire des outils et documents existants*, qui a pour objectif de permettre aux membres de la Table de « [...] saisir l'ampleur de tout ce qui a été produit sur les questions de l'image corporelle et l'hypersexualisation, de s'en servir et d'améliorer leurs interventions sur ces questions » (Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie, s.d., p. 10).

#### 4.2.2.2 Supports audios/visuels

D'autre part, l'inventaire regroupe divers supports audios/visuels. Il s'agit de films, de vidéos, de diaporamas et d'un jeu de société.

Des vidéos et des films en lien avec l'*hyper/sexualisation* ont été produits. Ces derniers prennent notamment la forme de documentaires. Par exemple, le film *Sexy*



*Inc. Nos enfants sous influence* de Sophie Bissonnette produit par l'Office national du Film (ONF) est un outil d'intervention s'adressant aux adultes, principalement aux professionnels-les, afin de leur permettre de développer leurs connaissances et de réfléchir à leur pratique d'intervention en ce qui concerne la sexualisation précoce (Y des femmes de Montréal, 2010a). Une version jeunesse du film a également été réalisée. Chacun de ces films est accompagné d'un guide d'animation créé par le Y des femmes de Montréal (Y des femmes de Montréal, 2010a). De 2007 à 2013, plus de 3 230 exemplaires du documentaire ont été vendus par l'ONF (Duquet, 2013, p. 33).

L'inventaire comporte aussi une série d'émissions de télévision informatives présentant les actes d'un colloque. La série de huit émissions *Hypersexualisation : Ados trop adultes?* diffusée en 2007 présentait les conférences et les ateliers du *Forum régional Hypersexualisation, sexualisation précoce et agressions sexuelles : impacts et pistes d'action* organisé par le CALACS de Rimouski cette même année (RQASF, s.d.c, p. 39).

D'autres types de supports visuels ont également été repérés. La maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale L'Autre toit du KRTB a par exemple créé un document PowerPoint pour sensibiliser son équipe de travail à l'« hypersexualisation » (CALACS de Rimouski, 2008b, p. 2). Enfin, le jeu *SexBox 360* a été créé en 2013 par le Comité des partenaires en promotion-prévention Arthabaska-Érable. Inspiré du jeu de la bouteille, cet outil d'animation pour les intervenants-es a pour but de sensibiliser les jeunes de 12 à 18 ans à l'« hypersexualisation ». Il comporte six volets : pression médiatique, banalisation de la sexualité, sexualité précoce, ITSS et contraception, sexualité saine, et sexualisation des enfants (Ruel, 2013).

#### 4.2.2.3 Publications

Différentes publications, généralement à visée informative, ont été repérées. Il s'agit de revues, de bulletins d'information, de journaux, de dépliants, d'une affiche, d'un avis, de blogues et de lettres de sensibilisation. Certaines publications sont consacrées en entier à l'*hypersexualisation*, alors que d'autres abordent ce thème dans des articles ou à l'intérieur d'une édition en particulier.

Plusieurs documents ont été rédigés par des groupes communautaires. Il s'agit par exemple de bulletins d'information et de journaux de centres de femmes s'adressant à leurs membres. Des articles sur l'*hypersexualisation* ont notamment été diffusés dans les bulletins *Autour d'Elles* du Centre Femmes de Mékinac et dans le journal *Cent Issues* du CALACS de Granby. Plusieurs articles en lien avec l'*hypersexualisation* ont également été publiés dans le journal de la Collective de femmes chrétiennes et féministes *L'Autre parole*, de 2008 à 2011.

Des dépliants informatifs en lien avec l'*hypersexualisation* ont aussi été recensés. Par exemple, le Centre femmes de La Mitis a créé en 2008 le dépliant *Hypersexualisation : Fiction ou réalité?* Ce dernier traite des impacts de l'« hypersexualisation » et propose des pistes de solution pour les femmes. Le document présente également des définitions de l'« hypersexualisation », de la « sexualisation » et de la « sexualisation précoce ». Dans son dépliant *Le sexe : public ou privé? Est-ce que j'ai le choix?*, le CALACS de Rimouski présente le phénomène de « l'hypersexualisation de la société » et ses impacts. S'adressant aux jeunes, le document fournit des pistes d'action et des ressources.

Des revues québécoises s'étant donné une mission de changement social ont publié des articles sur l'« hypersexualisation ». Par exemple, de tels articles ont été repérés

dans les revues *Gazettes des Femmes* (2005, 2010), *Gazette des Filles* (2006) et *Gazette des jeunes* (2007) du CSF du Québec. Des articles en lien avec l'*hyper/sexualisation* ont également été publiés sur le Web par le biais de blogues. Par exemple, le blogue *Pour une mode en santé* du RQASF (s.d.a) consacre l'une de ses sections à l'« hypersexualisation ». Le RQASF publie, depuis 2010, divers articles à ce sujet sur cette plateforme.

Enfin, d'autres formes de publications ont été repérées lors de la recherche. Par exemple, la *Table de concertation en violence conjugale et familiale de la MRC de Rivière-du-Loup* a rédigé deux lettres de sensibilisation au phénomène de l'« hypersexualisation » (CALACS de Rimouski, 2008b, p. 2). Ces dernières s'adressaient à des conseils d'établissement de commissions scolaires et à des bibliothèques de la région (CALACS de Rimouski, 2008b, p. 2). De son côté, le Comité aviseur femmes de l'ASSS de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine a déposé un *Avis sur l'hypersexualisation des petites et des jeunes filles en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine* au conseil d'administration et au personnel de cette ASSS. Le document d'une trentaine de pages propose une définition du phénomène de l'« hypersexualisation » et aborde ses effets sur le développement psychosocial des jeunes filles. On y présente aussi une activité de sensibilisation mise en place dans la région. L'avis a pour objectif de favoriser « [...] une prise de conscience collective du phénomène » (Gauthier *et al.*, 2010, p. 1).

#### 4.3 Conclusion

En somme, l'inventaire réalisé a permis de situer l'émergence de pratiques d'intervention québécoises en lien avec l'*hyper/sexualisation* à compter de l'année 2005. Ces pratiques sont mises en œuvre par des milieux diversifiés :

organismes communautaires, instances gouvernementales et du secteur public, établissements scolaires, lieux de concertation, entreprises privées, instituts professionnels, groupes religieux et groupes militants. Parallèlement à des projets planifiés et structurés à l'échelle provinciale ou régionale, des initiatives à caractère plus local et parfois ponctuel sont instaurées par des acteurs et actrices sociales. Enfin, au début de l'année 2014, l'*hyper/sexualisation* suscite toujours la mise en place de pratiques d'envergure provinciale. Ainsi, cette problématique semble toujours à l'ordre du jour en matière d'intervention sociale.

Les pratiques d'intervention en lien avec l'*hyper/sexualisation* revêtent des formes variées. À la lumière de l'inventaire réalisé, il s'agit d'activités et de supports matériels ou documentaires qui ont, globalement, pour objectif de faire connaître le phénomène de l'*hyper/sexualisation* et ses conséquences aux professionnels-les, aux parents, aux femmes et aux jeunes, ou qui visent à planifier des actions à cet égard.

Le portrait réalisé a aussi permis de constater que ce phénomène semble fréquemment abordé en lien avec d'autres problématiques sociales, telles que la violence conjugale et sexuelle, l'image corporelle, les stéréotypes sexuels et sexistes, et l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants. De plus, certaines activités visent parfois particulièrement les femmes et les filles ou sont produites au sein d'organisations à vocation féministe.

Une consultation et une analyse des documents constituant le corpus documentaire ont permis d'élaborer une analyse, qui sera présentée au chapitre V. Celle-ci porte plus précisément sur l'articulation du discours qui sous-tend ces pratiques.

## CHAPITRE V

### ANALYSE DU DISCOURS

Le présent chapitre porte sur l'analyse du discours sur l'*hyper/sexualisation* extrait des documents relatifs aux pratiques d'intervention sociale constituant le corpus documentaire. Il vise à répondre à la question de recherche suivante : *comment s'articule le discours d'intervention sur l'hyper/sexualisation au Québec?*

L'analyse a été réalisée suivant les principes esquissés par Michel Foucault dans *L'Ordre du discours* (1971). Elle a mené au regroupement des données de recherche en trois ensembles discursifs :

1. « La nécessité d'instruire les jeunes »
2. « Les dangers de la sexualité malsaine »
3. « Analyses et solutions féministes »

Pour chacun de ces ensembles, les régularités et les discontinuités du discours seront mises en lumière en ce qui concerne la construction du problème de l'*hyper/sexualisation* et les visées de l'intervention pour en contrer les effets. En conclusion, les questionnements qui se dégagent de l'analyse en vue de la réflexion critique élaborée au chapitre VI seront soulignés.

## 5.1 « La nécessité d'instruire les jeunes »

Un premier ensemble discursif concerne ce que j'ai nommé « la nécessité d'instruire les jeunes ». Celui-ci est présenté en cinq sous-sections : 1. Les jeunes comme clientèle; 2. Une jeunesse vulnérable et malléable; 3. Mobiliser les adultes autour des jeunes; 4. Permettre aux jeunes d'être eux-mêmes; 5. Se responsabiliser collectivement.

### 5.1.1 Les jeunes comme clientèle

Le discours sur l'*hyper/sexualisation* positionne les jeunes comme principale cible de l'intervention sociale et prône une mobilisation des adultes en ce sens. Cependant, des irrégularités sont observées quant à la définition du groupe *jeune* dans le corpus. L'âge des jeunes auxquels on fait référence varie au fil des documents et parfois à même certains documents. Si plusieurs documents font référence aux enfants ou aux préadolescents-es, une part importante de la documentation aborde l'adolescence comme un stade de développement caractéristique pouvant accroître la vulnérabilité des jeunes à l'influence de la culture. De manière globale, il n'y a pas de distinction précise entre ces groupes d'âge dans le corpus. En effet, on trace davantage une distinction entre les jeunes et les adultes. Néanmoins, quelques documents établissent une distinction selon le groupe d'âge des jeunes (Duquet *et al.*, 2010). Enfin, si plusieurs documents abordent la problématique de l'*hyper/sexualisation* en traitant des impacts sur les enfants, la majorité des pratiques d'intervention sociale examinées s'adressant aux jeunes ciblent les préadolescents-es et les adolescents-es.

D'autre part, l'identification des jeunes comme une clientèle privilégiée par les industries (médias, mode, musique, cinéma, etc.) pour la vente de produits de consommation se rapportant à la sexualité représente une régularité du discours. Le fait que les jeunes soient « bombardés » (Assaut Sexuel Secours, s.d., p. 1) d'images à caractère sexuel dans leur quotidien est cerné comme la source du problème dans les documents consultés. Le fait que les jeunes sont classés comme des clients de l'industrie et comme des consommateurs de produits aurait comme conséquence de brimer leur droit de vivre une enfance et une jeunesse saines. Par exemple, lors de la journée de réflexion du Y des femmes de Montréal en 2005, Claudette Demers Godley, directrice générale adjointe et directrice des services sociaux de l'organisme, présente le thème de la journée en parlant ainsi des impacts de la sexualisation sur l'enfance et la jeunesse :

Le XXI<sup>e</sup> siècle soulève à son tour de nouveaux défis et nous interpelle tous et chacun dans nos valeurs et nos aspirations et dans le cadre de cette journée, nous amène à poser un regard sur l'enfance et la jeunesse. Depuis que nous avons commencé à travailler sur ce dossier, nous avons, au Y des femmes de Montréal, accordé une grande importance au droit de vivre une enfance et une jeunesse saine, sécuritaire et ancrée dans le respect de soi et de l'autre (Y des femmes de Montréal, 2005, p. 3).

Ainsi, une régularité du discours d'intervention concerne l'impact particulier de l'*hyper/sexualisation* sur les jeunes, qui représentent la cible principale de l'intervention dans le corpus.

### 5.1.2 Une jeunesse vulnérable et malléable

À cet effet, il se dégage un consensus selon lequel les jeunes sont plus vulnérables aux pressions culturelles et sociales que les adultes, étant donné leur stade de développement. Suivant l'idée qu'ils sont en quête d'identité, qu'ils ont une grande



volonté d'être acceptés par leurs pairs et de se conformer aux normes sociales, les jeunes seraient plus malléables et « sensibles à l'influence de cette culture sexualisée » (Y des femmes de Montréal, s.d., p. 2). On s'inquiète ainsi de leur vulnérabilité dans ce contexte. Celle-ci est associée à un manque de maturité pour négocier les représentations de la sexualité qui émanent de la sphère publique. On parle de leur manque de maturité physique, émotionnelle et affective ou de leur manque « de discernement pour faire les bons choix » (RQASF, s.d.c, p. A-26). Le CALACS de Granby souligne que :

Ces dites compagnies s'infiltrant par les publicités de toutes sortes, dans les revues, les vidéoclips, les chansons, les vêtements, les sites Internet... Elles mettent donc dans la tête de nos jeunes qui sont, à cet âge on le sait, particulièrement influençables, l'idée d'adopter des comportements et des attitudes qui sont propres à des gens qui possèdent une certaine maturité affective. NOS JEUNES FILLES NE LA POSSÈDENT PAS. Mais elles veulent à tout prix faire partie de la gang, ne pas être rejetée [sic], être cool comme tout le monde alors elles vont faire comme si... (CALACS de Granby, 2006, p. 5).

L'idée que les jeunes sont propulsés par la culture dans un univers inadapté à leur âge accompagne ce discours sur leur manque de maturité. La perte d'innocence de ceux-ci, provoquée par la culture, représente une régularité du corpus. À ce sujet, on fait état d'un « sacrifice », d'un « vol », d'une « perte », d'une « prise en otage » ou d'un « envahissement » de l'enfance et de la jeunesse. Le RQASF mentionne à cet effet que :

[...] l'hypersexualisation ouvre la porte aux relations sexuelles non protégées, à la violence sexuelle et à la prostitution. Pour certains organismes, elle renforce et banalise la pédophilie et la pornographie. En fait, on s'accorde pour affirmer que ce phénomène social entraîne une perte, sinon un véritable vol de l'enfance tant pour les filles que les garçons (RQASF, s.d.c, p. A-26).

Les régularités à l'égard de la malléabilité et de la perte d'innocence des jeunes mettent en lumière un rapport à la culture comme une pression univoque exercée sur les jeunes.

Les enfants sont comme des éponges, ils vont tout absorber : c'est donc très facile de les influencer. Selon moi, c'est une suite logique : si on habille une fille de 4 ou 5 ans avec du linge sexy, plus tard, quand elle sera adolescente, elle utilisera le sexe comme moyen de communication. Elle sera habile avec ce « langage » et c'est celui qu'elle aura appris à utiliser comme moyen de communication (Baltzer, 2005, p. 10).

Dans cette perspective, une régularité discursive est observée quant au fait que la culture médiatique et commerciale « influence la construction identitaire des jeunes » (Godbout, 2013, p. 7). Les modèles véhiculés par cette culture sont critiqués de par leur caractère superficiel, qui met l'accent sur l'apparence et la séduction. On déplore que les modèles identitaires issus de la culture médiatique et commerciale soient influencés par la pornographie. Les normes contraignantes qu'ils véhiculent en ce qui a trait à l'image corporelle représentent une préoccupation. Le fait que ces modèles valorisent le *paraître* au détriment de l'*être* est dénoncé (TCLCF, s.d.b). De plus, la présence de stéréotypes sexuels et sexistes dans la sphère culturelle amène plusieurs à craindre une reproduction de rapports inégalitaires chez les jeunes.

L'idée que ces modèles mettent sur les jeunes une pression qui ne leur permet pas d'être eux-mêmes est omniprésente dans le corpus. Le fait que la culture médiatique et commerciale contamine les jeunes et porte entrave à leur développement identitaire représente ainsi une régularité du discours. L'impact sur l'identité est considéré plus sévère pour les filles. Il est mentionné que celles-ci « [...] peuvent manquer de sens critique et d'emprise sur la situation » (RQASF, s.d.c., p. A-8) étant donné que « [...] leur formation identitaire se fonde ainsi sur l'apparence : ce que l'on a l'air importe beaucoup plus que ce que l'on est ou ce que l'on fait » (RQASF, s.d.c., p. A-8).

Ainsi, une préoccupation pour l'avenir des jeunes comme « adultes de demain » (Godbout, 2013, p.7) se dégage du corpus. L'usage du pronom « nous » pour faire référence aux jeunes (« nous » jeunes, « nous » filles, etc.) dans certains documents consultés appuie l'idée d'une responsabilité collective quant aux jeunes et à leur avenir, quant au « type d'homme et de femme qu'ils deviendront » (écoles secondaires Lucille-Teasdale et Henri-Dunant, 2009).

Par ailleurs, certaines discontinuités sont observées en ce qui concerne l'influence déterminante de la culture médiatique et commerciale sur les jeunes. À cet égard, la reconnaissance de la capacité des jeunes à résister aux représentations culturelles et à poser un regard critique est dénotée dans certains documents. Par exemple, en parlant des filles, un groupe affirme : « [e]lles sont de bonnes observatrices, et leur esprit critique et leur sens de l'indignation pourront vous surprendre! » (TCLCF, s.d.b).

De manière générale, la régularité du discours porte sur la possibilité pour les jeunes d'acquérir les capacités nécessaires pour négocier et critiquer les représentations culturelles, dans la mesure où ceux-ci sont guidés et accompagnés par les adultes (parents, éducateurs, professeurs).

Il ne faut pas non plus les bombarder de mises en garde face à leur agir sexuel. Il faut faire confiance à leur capacité de réfléchir sur le sujet et les amener à dire ce qu'ils souhaitent vraiment dans leurs relations amoureuses et sexuelles (Morency, 2011, p. 149).

### 5.1.3 Mobiliser les adultes autour des jeunes

La régularité selon laquelle la culture médiatique et commerciale exerce une pression univoque et déterminante sur les jeunes met en lumière un partage vrai/faux

(Foucault, 1971, p. 16) dans la production du discours. Ce partage délimite les oppositions binaires nature/culture et pureté/contamination. La vérité concernant le rapport des jeunes avec la culture oppose ainsi un *sujet* « authentique » et « pur », émancipé des contraintes culturelles et sociales, à un *sujet* « contaminé » par la culture et, donc, altéré dans son essence. Ainsi, l'idée d'une contamination du *sujet jeune* dans le discours semble opposer la parole de l'adulte, considérée comme plus « authentique », à celle de l'enfant, « contaminée ». Ce « partage raison/folie » (Foucault, 1971, p. 12) semble agir comme procédure d'exclusion du discours (Foucault, 1971, p. 11) et, en ce sens, semble avoir une portée quant au rôle des adultes dans la production discursive et dans la mise en place de pratiques en lien avec l'*hyper/sexualisation* dans le champ de l'intervention sociale.

La préoccupation pour l'avenir des jeunes « comme adultes de demain » de même que les régularités discursives à l'égard de leur manque de maturité et de leur malléabilité laissent entrevoir un discours sur le *sujet jeune* comme un *sujet* en développement ou en devenir. Ce discours semble préconiser une mobilisation des adultes autour des jeunes, qui est une visée centrale des pratiques d'intervention sociale repérées. En effet, un grand nombre d'entre elles ciblent les adultes pour leur fournir de l'information, des pistes d'intervention et des outils d'animation afin qu'ils interviennent auprès des jeunes. Si les enseignants-es, éducateurs, éducatrices et intervenants-es sociaux sont sollicités, les parents sont explicitement interpellés dans bon nombre de documents. Les adultes sont ainsi encouragés à parler de l'*hyper/sexualisation* avec les jeunes et à mettre en place des activités d'intervention auprès d'eux.

Pour arriver à contrer les effets néfastes de la sexualisation précoce, les parents, tuteurs, enseignants et autres adultes bienveillants doivent prendre en main le bien-être des enfants en les encourageant à développer leur sens critique face à la sexualité sous toutes ses manifestations, et particulièrement face à la commercialisation de la sexualité (Y des femmes de Montréal, 2009, p. 5).

On confie aux adultes le rôle de donner des repères aux jeunes et de les accompagner dans une prise de conscience des influences qui sont exercées sur eux, afin qu'ils posent un regard critique sur les représentations culturelles. Dans cette perspective, le discours d'intervention porte aussi sur le fait que les adultes, particulièrement les parents, doivent rivaliser avec les modèles culturels ambiants en exerçant une influence positive sur les jeunes. Les adultes sont ainsi appelés à proposer aux jeunes des valeurs et des modèles alternatifs à ceux qui émanent de la culture en vue de favoriser leur développement.

Le discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* semble ainsi appeler à une mobilisation des adultes auprès des jeunes, de même qu'à la mise en place de dispositifs institutionnels et de stratégies discursives à cet effet. En ce sens, la production discursive en lien avec l'*hyper/sexualisation* dans le champ de l'intervention sociale semble s'inscrire dans une stratégie de « pédagogisation du sexe de l'enfant » comme l'aborde Foucault (1976, p. 137).

#### 5.1.4 Permettre aux jeunes d'être eux-mêmes

Compte tenu des régularités du discours concernant la contamination des jeunes par la culture médiatique et commerciale, des pratiques orientées vers l'émancipation et la protection des jeunes sont encouragées. À cet effet, le fait d'encourager les jeunes à être « eux-mêmes » paraît central aux pratiques d'intervention repérées. Dans cette

optique, il est proposé d'aider les jeunes à développer leur estime de soi ainsi qu'une image corporelle positive. L'intervention auprès des jeunes a notamment pour objectif de valoriser le développement de leur personnalité et de leurs intérêts pour les amener à aller au-delà du souci de l'apparence et de la séduction qui est valorisé par la culture.

Comme personne significative dans la vie d'un jeune, il faut initier un questionnement et faire comprendre aux jeunes filles de notre entourage que vouloir être belle, ce n'est pas mauvais en soi, mais qu'elles doivent d'abord développer leur personnalité propre, apprendre à s'aimer, s'exprimer et ainsi augmenter son estime d'elles-mêmes [sic] (Guindon, 2006, p. 12).

Le discours quant aux visées d'intervention concerne l'émancipation des jeunes par rapport aux normes culturelles, grâce au développement de leur personne suivant un idéal d'authenticité.

Il appert que se laisser définir par tout ce qui est extérieur à soi, c'est empêcher son identité, sa véritable image, de voir le jour. Devenir soi-même revient donc à habiller son corps de toute la beauté intérieure portée en son cœur et non à le déshabiller à l'instar des modèles proposés par les couvertures de magazines (Dargis, 2013, p. 3).

Ce discours semble témoigner de l'influence de la pensée humaniste, et plus particulièrement des perspectives en provenance de la psychologie humaniste, sur le discours d'intervention. Opposant le *sujet* à son environnement, l'intervention a pour objectif son émancipation des contraintes et des demandes culturelles, afin de lui permettre d'« être vraiment soi-même » (Kierkegaard, p. 29, cité dans Rogers, 1972, p. 124). La valorisation du monde et des aspirations intérieures du *sujet*, en dépit des influences extérieures de même que l'opposition de la question de l'« être » aux exigences reliées au « paraître » se dessinent ainsi comme un discours de vérité dans la définition du *sujet jeune*.



### 5.1.5 Se responsabiliser collectivement

L'idée d'une responsabilité collective envers l'avenir des jeunes amène la nécessité de poser des actions en lien avec la visibilité de la sexualité et des stéréotypes dans la sphère publique. La nécessité de sensibiliser les publics à l'*hyper/sexualisation* s'inscrit également dans cette perspective. Ces deux objectifs d'intervention occupent une place importante dans le corpus et sont associés à l'importance de penser collectivement « aux limites et valeurs que nous voulons inculquer à la prochaine génération » (Morency, 2011, p. 149). La régularité du discours concerne le fait que tous sont interpellés par ce phénomène et doivent agir : « [n]ous sommes toutes et tous responsables : jeunes, parents, écoles, publicitaires, industries et autorités publiques. En fait, si on ne fait pas partie de la solution, on fait partie du problème » (RQASF, s.d.c., p. A-10).

Ainsi, l'intervention a notamment pour objectif de mobiliser la population dans la perspective de contrer la visibilité de la sexualité et des stéréotypes dans la sphère publique. Ces actions visent à dénoncer l'affichage et la diffusion de certains contenus sexuels ou sexistes en entreprenant des actions auprès des médias, des industries, des paliers gouvernementaux, des villes, des commerçants, etc. Des campagnes publiques sont mises en place pour inciter la population, ou des acteurs en particulier, à poser des actions (envoyer une lettre d'appui, porter plainte, etc.). Des actions collectives sont également entreprises pour modifier des politiques et des lois, notamment en ce qui concerne l'affichage et la diffusion de contenu sexuel.

Dans l'optique de sensibiliser les publics, plusieurs pratiques d'intervention sociale ont pour objectif d'informer la population quant à l'*hyper/sexualisation* en diffusant de l'information, en incitant les individus à en parler et à mettre en place des actions. La régularité du discours porte ainsi sur la nécessité de faire circuler l'information et



de mettre en place une multitude d'actions en provenance d'une diversité d'acteurs et d'actrices sociaux. Ainsi, « [c]hacun-e doit oser s'exprimer et faire ce qui lui est possible dans son milieu. Ce n'est qu'en unissant nos efforts que nous pourrions faire changer les choses » (Marleau, 2009, p. 17).

Ainsi, ces visées d'intervention semblent inciter à la production, à la large circulation et à l'appropriation sociale du discours sur l'*hyper/sexualisation*. En incitant à la production de discours, à la mise en place d'actions, de dispositifs institutionnels et de politiques à son sujet, le discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* semble participer au « dispositif de sexualité » dont traite Foucault (1976, p. 140-141).

## 5.2 « Les dangers de la sexualité malsaine »

Un second ensemble discursif concerne l'identification de certaines pratiques corporelles et sexuelles problématiques chez les jeunes. En effet, l'avènement d'une « économie nouvelle des pratiques amoureuses et sexuelles » chez les jeunes représente une régularité du discours (Poulin, 2005, p. 13). On s'inquiète de l'avènement d'une situation en rupture avec le passé. Cela est appuyé dans le corpus par des anecdotes se rapportant aux pratiques corporelles et sexuelles des jeunes, qui sont relatées par des experts ou quelques fois par des parents. Ces histoires ont pour fonction de faire état du changement et d'illustrer, par des exemples, l'ampleur du problème. Elles concernent principalement « l'hypersexualisation du vêtement » (Duquet *et al.*, 2010, p. 10); la participation des jeunes à des « activités sociales sexualisées<sup>14</sup> » (Duquet *et al.*, 2010, p. 10), ou l'adoption par ceux-ci de pratiques sexuelles associées à la pornographie. Pour ainsi dire, la « volonté de vérité » (Foucault, 1971, p. 19) du discours sur l'*hyper/sexualisation* concerne les pratiques

---

<sup>14</sup> Pour Duquet *et al.* (2010, p. 10), les « activités sociales sexualisées » se rapportent à des « comportements ou des jeux sexuels lors de partys ou de danses ».

sexuelles et corporelles des jeunes. Certaines discontinuités sont cependant observées quant au constat d'un changement majeur en la matière. Elles mettent en lumière des tensions discursives dans le corpus.

Les jeunes sont donc souvent confrontés à des pratiques sexuelles adultes, mais il ne faut pas perdre de vue que l'âge de la première relation sexuelle n'a pas changé depuis les 50 dernières années; il se situe autour de 15 ans. Même si des termes comme « fellation » ou « fuck friend » émergent des discussions de cours d'école, il demeure que, dans la pratique, c'est souvent un autre portrait. Il suffit de trouver un équilibre entre la banalisation et l'alarmisme face à la sexualité des jeunes, d'abord en s'intéressant à leur réalité et en leur donnant la parole (TCLCF, s.d.b).

Les régularités et les discontinuités observées quant à l'identification de pratiques corporelles et sexuelles problématiques chez les jeunes seront décrites ici en quatre sous-sections : 1. Pratiques corporelles; 2. Pratiques sexuelles; 3. Favoriser le développement d'une sexualité saine; 4. Encadrer et protéger les jeunes.

### 5.2.1 Pratiques corporelles

D'abord, trois aspects problématiques des pratiques corporelles des jeunes sont soulignés de manière régulière dans le corpus. Malgré quelques irrégularités, ceux-ci portent principalement sur les pratiques adoptées par les filles. Ils concernent l'adoption par celles-ci de pratiques appartenant à l'âge adulte, l'exposition de leur corps et l'attribution à celui-ci d'un caractère sexuel, érotique ou de séduction.

D'abord, dans plusieurs documents, on déplore l'avènement d'un effacement des frontières entre les âges qui brouille les limites entre les pratiques corporelles réservées aux adultes et celles appartenant à l'enfance. Au risque d'une « certaine perte des frontières identitaires » (TCLCF, s.d.b), il est jugé problématique que les

filles adoptent des pratiques qui devraient être réservées aux adultes, telles que le maquillage, les vêtements *sexy* ou les attitudes de séduction.

Lorsque le maquillage ne sert plus à s'amuser, mais qu'il devient un acte de séduction, il relève de l'adolescence et de l'âge adulte et non de l'enfance. Si les filles portent du maquillage en public, elles donnent à leur visage une dimension sexuelle qui ne correspond pas à leur âge (Y des femmes de Montréal, 2009, p. 16).

Cette régularité du discours semble concerner principalement les enfants ou les préadolescentes, bien que plusieurs déplorent aussi ce type de pratiques chez les adolescentes. Dans plusieurs documents, aucune distinction n'est tracée entre ces groupes d'âge.

Une seconde régularité du discours quant aux pratiques corporelles concerne une exposition du corps des filles par le biais de leurs vêtements, qui découvrent trop le corps ou qui l'érotisent. Le port du chandail bedaine, de camisoles à bretelles *spaghetti* et du *g-string* sont des exemples fréquemment rencontrés dans les documents consultés.

Au Québec, les ados sexy sont apparus il y a sept ou huit ans. Désormais, les ados se baladent en camisole-bedaine, en bretelle spaghetti, et souliers plate-forme et le gloss aux lèvres. Même de très petites filles emboîtent le pas (Guindon, 2006, p. 12).

Une troisième régularité concerne une préoccupation quant à l'adoption de pratiques corporelles et d'attitudes chez les filles qui sont axées sur la séduction sexuelle :

Enfin, des postures exagérées qui envoient le signal d'une disponibilité sexuelle (bomber les seins, ouvrir la bouche, se déhancher, etc.) ainsi que l'adoption de comportements sexuels axés uniquement sur la génitalité et le plaisir de l'autre sont autant de manifestations de comportements hypersexualisés (Gauthier *et al.*, 2010, p. 6).

Il semble que ce qui est déploré est que certaines pratiques corporelles adoptées par les jeunes filles s'apparentent ainsi à des représentations de la femme *sexy*, *séductrice* ou *prostituée*. Ainsi, certains types de performances du genre féminin semblent jugés inadéquats et suscitent des inquiétudes de la part des adultes : « c'est le genre d'image qui inquiète les parents. Elle a tout l'air d'une prostituée avec ses bottes au genou, son chandail bedaine et sa mini-jupe. C'est maintenant la norme pour les filles » (Lamb, cité dans Bissonnette, 2007).

Un langage populaire faisant référence à la figure de la femme *séductrice* ou *prostituée* est utilisé dans certains documents pour faire état des pratiques corporelles des filles : « salopes », « pitounes », « petites femmes sexy », « mini-femmes fatales », « nymphettes », « lolita », « agace-pissettes », etc. Le titre *Encore fillettes, déjà « salopes »* d'un article de Monique Durand dans la *Gazette des femmes* du 1<sup>er</sup> septembre 2005 (Durand, 2005) est un exemple de l'usage de ces termes tiré du corpus.

Le fait que les pratiques corporelles adoptées par les filles envoient aux garçons et aux hommes un message de disponibilité sexuelle s'installe comme une préoccupation et renforce l'idée selon laquelle ces pratiques rendent les filles plus vulnérables aux abus sexuels, à la violence, à l'exploitation et à la pédophilie.

Quand je t' imagine en train de la porter, je suis inquiète, parce que je veux que tu t'habilles d'une façon qui démontre que tu te respectes et que tu te valorises. En montrant ton ventre, tu pourrais donner aux garçons et aux hommes des idées qui n'étaient pas du tout ton intention (Y des femmes de Montréal, 2009, p. 10).

On sous-entend ici que les jeunes adoptent ces pratiques corporelles sans être pleinement conscientes du potentiel érotique et sexuel qu'elles revêtent. Il semble ainsi y avoir un consensus selon lequel les filles adoptent ces pratiques pour correspondre aux modèles sociaux valorisés, pour suivre la mode, pour se faire accepter par leurs pairs, davantage que pour séduire sexuellement.

Une petite fille qui imite une gestuelle sexuellement provocante peut ne pas comprendre de quelle façon ses actions seront interprétées par les garçons. Elle peut vouloir un ami proche, quelqu'un de spécial avec qui elle pourra marcher main dans la main et à qui elle pourra se confier. Ou encore, elle peut vouloir obtenir le genre d'attention qui lui fera sentir qu'elle est remarquée et valorisée. Ces attitudes sont souvent liées à l'imitation de la gestuelle de groupes de pairs qui sont populaires (Y des femmes de Montréal, 2009, p. 24).

Les pratiques corporelles des filles sont associées à un désir d'attention, d'affection, d'amour et de conformité. La séduction sexuelle est ainsi présentée de manière régulière dans le corpus comme un effet involontaire des pratiques corporelles adoptées par ces dernières.

### 5.2.2 Pratiques sexuelles

Des régularités sont aussi observées concernant les pratiques sexuelles des jeunes. De manière globale, le fait que les jeunes adoptent des pratiques sexuelles qui ne sont pas conformes à l'idée qu'on a de leur développement ou qui ne sont pas saines est jugé

problématique dans les documents consultés. Une attention particulière est aussi portée au contexte relationnel des pratiques adoptées par les jeunes, aux raisons les motivant à s'engager dans ce type d'activités et à la possibilité pour les filles de consentir aux pratiques sexuelles auxquelles elles prennent part.

En premier lieu, la question de la précocité sexuelle des jeunes renvoie à l'idée d'une colonisation de l'enfance par la sexualité *avant son temps*. C'est sur ce principe que semble en fait reposer le concept d'*hyper/sexualisation des jeunes* dans le corpus : « [s]exualiser, c'est attribuer un caractère sexuel à une chose ou à un comportement qui n'en possède pas en soi » (RQASF, 2012). « Le terme "hyper", on le sait, signifie "beaucoup, en grande quantité, trop", etc. » (Morency, 2011, p. 147). Ainsi, suivant cette perspective, la sexualité est associée à l'univers des adultes :

On peut définir la sexualisation précoce comme le fait de sexualiser les fillettes et les jeunes filles, de leur attribuer des caractéristiques faisant partie d'une sexualité plutôt adulte, et d'encourager des pratiques sexualisées à un âge précoce (TCLCF, s.d.b).

Des discontinuités et des contradictions sont cependant observées. Ces dernières illustrent des tensions en ce qui a trait au fait qu'il soit sain ou non que les jeunes soient actifs sexuellement ou s'adonnent à certaines pratiques sexuelles. Si la sexualité est associée à l'univers des adultes dans certains documents, d'autres soulignent par ailleurs que la découverte de la sexualité fait partie du développement des adolescents-es.

En effet, la période de l'adolescence se caractérise aussi par une augmentation des pulsions sexuelles, un éveil à la sexualité et le début des relations amoureuses. Tous ces éléments font en sorte que l'adolescence peut devenir une période de découvertes et d'apprentissages qui peut se vivre de façon positive ou négative. Chaque jeune le vit à sa manière, selon ses expériences de vie (Morency, 2011, p. 147).

En matière de pratiques sexuelles, les adolescentes sont bien souvent associées et juxtaposées aux groupes « enfants », « fillettes » ou « préadolescentes » au sein du corpus. En effet, le discours renvoie principalement à des catégories générales telles que « les fillettes et les jeunes filles », « les enfants et les jeunes », « les préados et les adolescentes ».

Enfin, de manière globale, la régularité du discours concerne le fait que certaines pratiques soient acceptables chez les jeunes (s'embrasser, se tenir la main, faire l'amour avec son chum ou sa blonde), car elles sont conformes à leur développement, alors que d'autres ne le sont pas (avoir des relations sexuelles sans amour, faire des fellations, faire « un trip à trois », clavarder sur Internet, consulter des sites pornographiques, s'habiller *sexy*, séduire sexuellement, etc.).

Quand j'ai commencé, l'enfant de 9-10 ans, la question qui le préoccupait le plus, c'était comment bien embrasser. C'est une question qui est conforme au stade de développement sexuel de l'enfant, de développement psychoaffectif et sexuel. Si à dix ans ils se demandent comment faire une bonne pipe, y'a quelque chose qui marche pas (Robert, cité dans Y des femmes de Montréal, 2014c).

D'ailleurs, une attention particulière est portée au type de pratiques adoptées par les jeunes. Ce qui semble appuyer le discours d'intervention et la nécessité d'agir est le fait que les jeunes adoptent des pratiques sexuelles qui ne seraient pas saines ou acceptables, d'abord parce qu'elles sont « adultes », mais aussi, car elles sont qualifiées comme étant « débridées », « nouvelles », « hors normes », « peu documentées », « extrêmes », « *hard* », « pornographiques », etc. L'idée que certaines pratiques sexuelles seraient plus acceptables ou saines que d'autres semble donc représenter une régularité du discours sur l'*hypersexualisation* dans le champ de l'intervention sociale.



Ce mot-clé est employé pour désigner tant la tendance populaire aux attitudes permissives en ce qui a trait à la sexualité que l'effacement des frontières délimitant les comportements sexuels acceptables (Attwood, 2007, cité dans Y des femmes de Montréal, 2009, p. 2).

À cet effet, certaines formes de pratiques sexuelles sont dénoncées de manière régulière dans le corpus. C'est le cas de la pornographie, de la fellation et de la sodomie, qui représentent les cas de figure les plus couramment cités, car elles sont considérées comme des « relations sexuelles mécaniques, sans liens affectifs, amour et respect » (Guindon, 2006, p. 12). D'autres pratiques sexuelles sont critiquées en raison de leur provenance. L'idée qu'elles proviennent des médias généralistes ou pornographiques est déplorée.

Les normes sexuelles présentées dans les médias s'inspirent des stéréotypes véhiculés par la pornographie : exhibitionnisme, voyeurisme, sodomie, fellation, cunnilingus, partenaires multiples. Ce modèle s'impose aux filles comme aux garçons, aux femmes comme aux hommes, une sexualité technique, mécanique, axée sur la performance sexuelle. En fait, le type de sexualité proposé consiste à « jouir sans désir », c'est-à-dire une sexualité strictement physique où l'affectif n'a plus de place (RQASF, s.d.c, p. A-23).

Cet énoncé permet aussi de voir que le contexte relationnel dans lequel s'exerce la sexualité chez les jeunes est aussi l'objet d'une attention particulière dans le corpus. Si l'idée que la sexualité doit se vivre dans une relation conjugale monogame n'est pas explicitement décrite et est parfois même critiquée, les critiques et les inquiétudes relatives au phénomène des « *fuck friends* », du « sexe récréatif » ou « génital » témoignent de la persistance de ce modèle. En effet, dans les documents consultés, la sexualité monogame dans le cadre d'une relation amoureuse semble être considérée comme étant la plus saine et la plus conforme au bon développement des jeunes. Dans cette optique, la sexualité est présentée comme « un aspect sacré et intime d'une relation amoureuse » (Y des femmes de Montréal, 2009, p. 31). On mentionne que

« [l]e sexe n'est pas qu'une simple machine à plaisir. Il réunit deux êtres dans la sensualité, le désir et l'amour qui témoignent d'un intérêt commun » (Morency, 2011, p. 148). On oppose ainsi la relation amoureuse à la « consommation de la sexualité » (CALACS de Granby, s.d.b, p. 4).

On déplore ainsi que les jeunes adoptent une sexualité axée sur l'aspect physique au détriment d'une sexualité motivée par un attachement affectif amoureux : « [q]ue deviennent alors les principes d'intimité, de respect, de partage dans une relation à deux? » (Marleau, 2009, p. 17). Le fait que le sexe soit pratiqué dans ce contexte est associé à une banalisation et, dans certains cas, à une « dénaturalisation » de la sexualité. On déplore que « [...] le sexe est devenu un passe-temps comme le cinéma ou le magasinage » (CALACS de Granby, 2005, p. 5).

Avec le mouvement hédoniste qui a accompagné le féminisme et la libération sexuelle, et qui voulait dissocier l'affectif du sexuel, les femmes se sont dénaturées. Leurs filles en sont victimes (Ross, cité dans Durand, 2005, p. 18).

Il est mentionné que « [l]'hypersexualisation entraînerait également l'adoption de pratiques sexuelles déshumanisantes et de comportements de dépendance affective » (RQASF, s.d.c, p. A-26). Ainsi, la régularité du discours concerne le fait que la sexualité est saine et naturelle, mais qu'elle peut comporter des dangers si elle se voit « dénaturée » (CALACS de Granby, s.d.b, p. 3) ou contaminée, notamment par les représentations pornographiques. On souligne que : « [l]a sexualité est naturelle et nécessaire, mais elle ne devrait pas être utilisée à toutes les sauces! » (CALACS de Granby, s.d.b, p. 5).

Certaines discontinuités sont par ailleurs observées dans le corpus à cet effet. D'abord, certains-es mentionnent qu'il est nécessaire de dissocier amour et sexualité

dans l'éducation faite aux jeunes (Robert, 2005, p. 25). De plus, tous les documents du corpus ne soulèvent pas de préoccupations quant aux pratiques sexuelles adoptées par les jeunes. En fait, l'attention portée aux pratiques des adolescents-es ne fait pas consensus et est parfois même critiquée : « [l]es jeunes d'aujourd'hui ont droit à leurs expériences comme nous avons fait les nôtres... » (Boucher, cité dans Durand, 2005).

D'ailleurs, dans bon nombre de documents, ce qui est jugé problématique, davantage que les pratiques sexuelles auxquelles s'adonnent les jeunes, ce sont les raisons motivant la relation sexuelle : « [c]e n'est pas mal d'être actif sexuellement. Ce qui importe, toutefois, c'est de faire ce dont on a envie, ce que l'on aime, être à l'aise et se respecter dans ses désirs et ses choix sexuels » (Morency, 2011, p. 149).

À ce sujet, dans plusieurs documents, on se préoccupe du consentement des jeunes :

Nous assistons malheureusement à la disparition de cette importante notion de consentement dans la sexualité de nos jeunes. Ceux-ci ont l'impression de donner librement leur accord pour une activité sexuelle en couple ou en groupe, mais ils ne sont pas outillés pour comprendre en toute connaissance de cause les implications personnelles et sociales des actes sexuels pornographiques qu'ils reproduisent (Gauthier *et al.*, 2010, p. 15).

À cet effet, dans plusieurs sources analysées, on se préoccupe que la sexualité soit ou puisse être imposée aux filles. L'acceptation de participer à des activités sexuelles sans le vouloir (vraiment) ou parce qu'elles subissent de la pression pour « être *In* » représente une régularité du discours.

Par conséquent, les filles peuvent se sentir obligées d'adopter une mode ou encore d'entreprendre des activités sexuelles avant d'y être prêtes affectivement et psychologiquement. De nombreuses recherches ont d'ailleurs démontré que la sexualité prématurée chez les filles, fait généralement en sorte qu'elles se concentrent sur les exigences du partenaire, sans avoir l'occasion d'explorer leurs propres besoins (Y des femmes de Montréal, 2009, p. 2).

La notion de consentement quant à certaines pratiques sexuelles paraît liée à la notion de plaisir, qui semble garante d'une égalité entre les partenaires. Le fait que les filles s'adonnent à des pratiques sexuelles sans recevoir de plaisir représente ainsi une régularité discursive lorsqu'il s'agit de faire état du problème. On déplore, par exemple, que « [...] les filles ne bénéficient pas [...] du plaisir d'une vie sexuelle saine et gratifiante quand elles vont faire une fellation à un copain : elles ne reçoivent rien en retour, aucun plaisir » (Baltzer, 2005, p. 9).

Dans cette perspective, la notion de consentement paraît difficilement conciliable avec certaines pratiques sexuelles. Par exemple, le fait d'avoir un « *fuck friend* » ou de s'adonner à la fellation est jugé, de façon régulière, comme résultant d'une pression de la part des garçons ou à un besoin des filles d'obtenir de l'affection ou de l'amour de la part de leur partenaire.

Donc, on appelle son « fuck friend » (le copain de baise) qui n'est pas ton chum non, (mais entre moi pis toi, la plupart du temps c'est un gars pour qui tu en baves et que tu aimes discrètement hen? Ok chut!!!). Alors avec ce fuck friend, as-tu beaucoup de plaisir en explorant la sexualité, ou si tu mets tout le paquet pour être performante et arriver à satisfaire ses attentes... à lui (CALACS de Granby, 2005, p. 5).

On déplore ainsi que l'*hyper/sexualisation* contraint les filles à miser uniquement sur l'apparence et sur la séduction dans leurs relations avec les garçons. On l'associe à leur objectivation sexuelle :

Ados et fillettes développent leur identité en imitant ce modèle médiatique stéréotypé. Rouge à lèvres, t-shirt au slogan racoleur, nombril à l'air, « piercing », « g-string », jupe au ras des fesses, chaussures plates-formes. Bombardée d'images hypersexualisées, la jeune fille se dispose à devenir un objet sexuel avant même d'atteindre sa maturité psychoaffective (RQASF, 2012).

De surcroît, de nombreux risques et conséquences pour la santé psychologique, physique et affective des jeunes, et plus particulièrement des filles, sont ainsi associés à leurs pratiques sexuelles : diminution de l'estime de soi, initiation précoce à la sexualité, violence et banalisation de la violence dans les relations amoureuses, vulnérabilité face à l'exploitation sexuelle, troubles alimentaires, difficulté à s'affirmer et à se faire respecter, hausse des risques de contracter des ITSS, grossesse non désirée, anxiété, disposition à la dépendance affective, consommation de drogue et d'alcool, intimidation, sexualité axée sur la performance, difficulté pour les filles à se connaître et à se découvrir sur le plan sexuel, normalisation de l'érotisation des jeunes par l'adulte, difficulté pour les jeunes de distinguer les frontières entre ce qui est privé et ce qui est public, etc. (TCLCF, s.d.b; Centre femmes de La Mitis, 2008, p. 2; RQASF, 2012). Ainsi, suivant l'idée que la sexualité des jeunes est porteuse de risques et de dangers, le discours appuie la nécessité d'une intervention sociale à leur endroit.

### 5.2.3 Favoriser le développement d'une sexualité saine

Ainsi, dans le corpus, il semble que la « vérité » sur les pratiques sexuelles des jeunes concerne principalement leur caractère précoce, hors norme, risqué ou malsain. La considération de ces dernières comme étant problématiques rappelle la procédure de l'aveu suivant la pensée de Foucault (1976, p. 84); elle prend racine dans des histoires racontées par les jeunes aux adultes et aux experts, qui se les approprient et les font

circuler. Ces histoires deviennent ainsi « [...] des choses dites une fois que l'on conserve parce qu'on y soupçonne quelque chose comme un secret ou une richesse » (Foucault, 1971, p. 24). Elles semblent ainsi perdre leur caractère d'événement singulier, pour s'instituer comme des « vérités » sur l'ensemble des jeunes et de leurs sexualités. Le recours à des catégories générales comme les *jeunes* et les *filles* pour définir le problème appuie cette idée.

Par ailleurs, des discontinuités sont observées à cet effet. Dans certains documents, le recours à une telle généralisation est critiqué. Par exemple, on mentionne que : « [l]e fellations dans l'autobus scolaire, ce n'est pas le vécu de la majorité d'entre elles » (Daoust, cité dans Durand, 2005).

Enfin, face à l'instauration d'un régime de « vérités » au sujet des pratiques corporelles et sexuelles des jeunes (*l'hyper/sexualisation*), la mise en place de mesures sociales visant à favoriser le développement d'une sexualité saine se déploie. Ainsi, bien que le discours comporte certaines irrégularités, il permet de tracer une opposition vrai/faux (Foucault, 1971, p. 15) qui est délimitée par les oppositions binaires : sexualité saine/sexualisation, sexualité naturelle/sexualité dénaturée et sexualité réelle/sexualité pornographique. De cette manière, le discours permet de situer « dans le vrai » les pratiques associées à la sexualité « saine », « naturelle » et « réelle ». Le partage sexualité saine/sexualisation situe ainsi certaines sexualités à l'extérieur des limites du discours, notamment lorsqu'il est question de consentement, de subjectivité et de plaisir sexuels.

Or, en associant *l'hyper/sexualisation* à l'ensemble des jeunes ou des filles, ce partage semble avoir pour effet de placer ainsi d'emblée la sexualité des jeunes à l'extérieur des limites du discours lorsqu'il est question de sexualité saine. D'autre part, en associant certaines pratiques sexuelles à la subjectivité et d'autres à



l'objectivation, ce partage délimite les conditions de possibilité de la subjectivité sexuelle des jeunes à l'intérieur du discours « vrai » sur la sexualité saine, qui est porté par des adultes et des experts (de la sexologie, de la psychologie, de l'éducation, de l'intervention sociale).

#### 5.2.4 Encadrer et protéger les jeunes

D'autre part, le fait que la « volonté de vérité » (Foucault, 197, p. 19) porte sur les pratiques sexuelles et corporelles des jeunes et les risques qui leur sont associés semble avoir pour effet que l'intervention sociale cible principalement un changement chez les jeunes. Dans cette perspective, le partage s'opérant entre les jeunes (ayant une sexualité malsaine) et les adultes ou les experts (qui détiennent la « vérité » sur la sexualité saine) soutient la nécessité de les encadrer et de les protéger. Ainsi, les adultes sont invités à transmettre des valeurs, à éduquer, à surveiller, et à protéger les jeunes, afin qu'ils soient en mesure de faire des choix « sains » en matière de sexualité.

Les parents doivent demeurer en contact et s'investir dans l'éducation d'une sexualité saine auprès des adolescents. Et vous, les pères, vous exercez une influence déterminante sur l'image qu'aura d'elle-même votre jeune fille. Comme parent, vous pouvez faire une différence! Parlez-lui. Votre regard compte pour elle (CALACS de Trois-Rivières et ASSS de la Mauricie et du Centre-du-Québec, 2013).

Les régularités qui se dégagent de l'analyse concernent la nécessité pour les jeunes de se faire une vision réaliste, non réductrice, de la sexualité, plutôt que de se baser sur les représentations pornographiques présentes dans les médias et la sphère publique, qui donnent une image faussée de la sexualité.



Il faut cesser de se contenter d'être choqué et plutôt proposer de bons modèles sexuels pour que garçons et filles pratiquent une sexualité saine. Nous devons donner aux jeunes des repères, des limites et les aider à décoder les messages qui leur sont envoyés par l'entremise des médias et de leur entourage (Morency, 2011, p. 148)

De plus, face à l'idée que les jeunes adoptent des comportements inacceptables, débridés ou inadaptés à leur âge, la nécessité de les encadrer et de leur mettre certaines limites représente une régularité du discours d'intervention. Par exemple, plusieurs documents suggèrent d'encadrer et de surveiller l'usage d'Internet chez les jeunes en se procurant un logiciel de surveillance, en limitant les heures de fréquentation ou en installant l'ordinateur dans une salle commune à la maison. Concernant les vêtements, l'intervention vise à faire prendre conscience aux filles de la portée de leurs choix vestimentaires et de l'importance de les adapter en conséquence. Ainsi, il est proposé dans certains documents de les encourager à être plus créatives dans leur habillement et à opter pour des vêtements qui couvrent davantage le corps.

Par ailleurs, l'analyse cerne des critiques quant au fait de prendre une attitude de désapprobation envers certaines pratiques adoptées par les jeunes. On souligne qu'il est plus important de leur donner la parole, d'entamer un dialogue avec eux et de leur permettre de s'exprimer. Les visées éducatives de l'intervention sociale sont ainsi mises de l'avant, parfois en opposition avec l'idée qu'il faille encadrer les jeunes davantage. La nécessité d'éduquer les jeunes à la sexualité représente ainsi une autre régularité du discours. Le retour des cours d'éducation sexuelle, dès le primaire, représente d'ailleurs une mesure abordée dans plusieurs documents : « [l]'éducation à la sexualité doit s'effectuer durant tout le cheminement scolaire, elle doit débiter aussitôt qu'au primaire avec des sujets adaptés aux différentes étapes du développement psychosexuel » (CALACS de l'Estrie, s.d., p. 2).

Enfin, une autre part de l'encadrement et de la protection des jeunes passe, pour plusieurs, par un renforcement des lois, notamment celles régissant l'accessibilité au contenu pornographique et sexuel dans la sphère publique (RQASF, s.d.c, p. A-33).

Pour plusieurs personnes, un contrôle législatif s'avère nécessaire par l'établissement d'une instance de surveillance responsable d'imposer des sanctions. Des mesures devraient interdire la publicité violente et sexiste et permettre de faire fermer les sites Web pornographiques illégaux. De plus, il faudrait prendre des dispositions pour que les magazines destinés à un public adulte voient leur vente et leur accès restreints (RQASF, s.d.c., p. A-32).

À cet effet, on suggère de restreindre les publications à caractère stéréotypé ou pornographique des bibliothèques (Gauthier *et al.*, 2010, p. 27). D'autre part, on propose des lois ou des mesures visant directement les pratiques corporelles et sexuelles des jeunes. Par exemple, en 2005, les jeunes libéraux du Québec ont déposé un projet de loi visant à interdire le port du « g-string » chez les jeunes. Lors de soirées publiques organisées par le Comité aviseur Femmes auprès de l'ASSS de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, il a aussi été proposé de se munir de sentinelles dans les autobus scolaires afin de surveiller les jeunes pour éviter qu'ils d'adonnent à certaines pratiques sexuelles (Gauthier *et al.*, 2010, p.27). En ce sens, tel qu'il a été mentionné précédemment, le discours d'intervention quant à l'*hyper/sexualisation* semble participer à la « pédagogisation du sexe de l'enfant » au sens où l'entend Foucault (1976, p. 137) et semble mener à certaines mesures ayant pour objectif de réguler les pratiques corporelles et sexuelles des jeunes.

### 5.3 « Analyses et solutions féministes »

Un troisième ensemble discursif concerne ce que je nomme « analyses et solutions féministes ». Dans le corpus, l'*hyper/sexualisation* est souvent présentée comme un

enjeu féministe. En effet, une partie importante des organisations et des individus qui ont mis en place des pratiques et qui ont produit des discours à ce sujet ont inscrit ces actions dans une perspective de changement social concernant les inégalités entre les hommes et les femmes. Différentes régularités et discontinuités sont observées concernant l'explication de l'*hypersexualisation* comme un enjeu féministe et quant à l'identification des filles et des femmes comme les cibles premières de ce problème social. Celles-ci seront présentées en trois sous-sections : 1. Stéréotypes sexistes et socialisation différentielle de genre; 2. Redonner du pouvoir aux filles; 3. Agir sur les stéréotypes sexuels et sexistes.

### 5.3.1 Stéréotypes sexistes et socialisation différentielle de genre

Certains documents du corpus tiennent un discours féministe sur l'*hypersexualisation* en ce qu'ils posent en toile de fond les inégalités sociales entre les hommes et les femmes. L'une des régularités du discours concerne le retour ou la persistance des stéréotypes sexuels et sexistes dans la sphère sociale, médiatique et commerciale. On explique : « [l]es publicités sexistes sont en recrudescence et les stéréotypes du féminin et du masculin reviennent en force » (Châteauvert, cité dans Durand, 2005).

Le phénomène de l'hypersexualisation est un puissant obstacle à l'atteinte de l'égalité entre les femmes et les hommes puisque les médias, les industries de la mode et de la beauté exercent des pressions sociales en imposant des standards de la femme parfaite. (Centre de femmes la Mitis, s.d., p. 1).

Dans cette perspective, la pornographie est particulièrement considérée comme renforçant les inégalités entre les hommes et les femmes dans la sexualité. Est-elle en

train de recréer de l'inégalité « là où les féministes avaient cru l'atténuer » (Durand, 2005)?

L'hypersexualisation des jeunes filles va de pair avec la pornographisation des codes sociaux. La pornographie modélise les conduites sexuelles, et au-delà du sexe, les comportements des femmes et des hommes. Elle fait la promotion de certaines pratiques sexuelles et donne à voir ce qui serait l'essence même du féminin et du masculin (Poulin et Laprade, 2006, cités dans RQASF, s.d.c., p. A-9).

Les critiques féministes visant les images véhiculées par la pornographie et par la culture médiatique et commerciale concernent le caractère sexiste et stéréotypé de la disponibilité sexuelle des femmes qui y sont présentées. On déplore que « [l]e pouvoir des femmes est réduit à leur seule aptitude de séduction par la provocation sexuelle » (Gauthier *et al.*, 2010, p. 9). Ces représentations sont appréhendées comme une forme de violence symbolique envers les femmes, participant à une construction des genres sous l'axe de la « femme-objet » et de « l'homme-dominateur » (RQASF, s.d.c., p. A-10).

De cette manière, l'idée selon laquelle la culture médiatique et commerciale contribue à une socialisation sexiste des jeunes représente une régularité du discours. La culture médiatique et commerciale cantonnerait les filles à des rôles passifs, axés sur l'apparence et la séduction, et encouragerait les garçons à adopter un rôle plus actif, axé sur la performance, la force, le pouvoir, etc. Les garçons et les filles seraient donc affectés différemment par l'*hyper/sexualisation* :

Alors que les messages de société incitent les filles à être dans le paraître, ils encouragent les garçons à être beaux et musclés, mais aussi machos, riches et sexuellement très actifs (Kriegel, cité dans Poirier *et al.*, 2009, p. 24).

Suivant cette régularité, les conséquences des stéréotypes et du sexisme véhiculés par la culture médiatique et commerciale seraient différentes pour les filles et pour les garçons.

Les garçons et les adolescents sont aussi touchés par les messages que la société leur envoie, mais de façon fort différente. Leurs idoles, chanteurs populaires, héros de jeux vidéo et de films sont présentés comme des êtres libres, forts et robustes, totalement indépendants, ayant un pouvoir dans la relation amoureuse, obsédés par les femmes et le sexe, violents et colériques, puis insensibles (Morency, cité dans Poirier *et al.*, 2009, p. 15).

En ce qui concerne les filles, la régularité du discours porte sur le fait qu'elles seraient plus vulnérables aux abus sexuels, à la violence et à l'exploitation. La « vulnérabilité des filles » représente un thème récurrent dans les documents analysés. Cette idée semble appuyée par l'usage de qualificatifs tels que « petites filles », « toutes jeunes filles », « très petites filles ». D'autre part, il est mentionné que l'influence de la pornographie pourrait amener les filles à adopter certaines pratiques sexuelles pour répondre aux attentes des garçons : « [c]es magazines carburent aux stéréotypes de la féminité. On apprend aux filles à se définir dans le regard de l'autre, c'est-à-dire du garçon. Les garçons sont ceux qui valident » (Bouchard, cité dans Durand, 2005). On fait parfois référence à un endoctrinement ou à une aliénation des filles par la culture médiatique et commerciale, qui les rendrait plus vulnérables à l'emprise des hommes et des garçons. On affirme : « [a]vant 15 ans, nombre de filles sexualisées sont déjà aliénées de leur corps et de leur identité, répondant à la demande sexuelle d'adolescents, de jeunes hommes et d'adultes "amateurs" de jeunes filles » (Bouchard, cité dans RQASF, s.d.b).

En ce qui concerne les garçons, la régularité du discours concerne le fait que les représentations stéréotypées et sexistes peuvent les amener à développer un grand

souci de performance sexuelle et une vision stéréotypée des femmes et de la sexualité. Bref, elles encourageraient les « adolescents à adopter des comportements méprisants et empreints de violence envers les filles » (Gauthier *et al.*, 2010, p. 15).

Accompagnant l'idée d'une socialisation différentielle des jeunes selon leur genre, une régularité du discours selon laquelle la sexualité des filles est différente de celle des garçons ressort du corpus.

Parlez des différences entre les garçons et les filles, de la façon dont la puberté change notre manière de voir les autres. Dites-lui aussi que lorsqu'un garçon voit une fille porter un vêtement qui montre son ventre, son idée peut être bien différente de ce que la fille pense avoir comme effet. Expliquez-lui que nos actions ont des effets sur les autres et que nous devons garder cela à l'esprit lorsque nous faisons des choix (Y des femmes de Montréal, 2009, p. 11).

La régularité du discours à cet effet concerne le rôle actif des garçons et le rôle passif des filles en matière de sexualité. Il est souligné que les garçons mettent de la pression sur les filles, prennent plaisir, initient des pratiques sexuelles, etc., alors que ces dernières subissent de la pression de la part des garçons, n'ont pas de plaisir, vivent de l'abus et des situations d'exploitation, explorent peu leurs désirs, etc. D'autre part, dans les documents consultés, les garçons semblent associés à la sphère sexuelle, alors que les filles sont présentées comme étant davantage intéressées par le domaine affectif (en recherche d'amour et d'affection). La sexualité des filles est largement présentée comme le résultat d'une pression exercée sur elles par les garçons. On mentionne que : « [l]es garçons privilégient la performance génitale et font chanter les filles, qui doivent se prêter à des fellations pour être admises dans le groupe » (Ross, cité dans Durand, 2005).



Par ailleurs, si la socialisation différenciée selon le genre représente l'explication féministe la plus souvent rencontrée dans le corpus lorsqu'il est question d'aborder des différences entre les garçons et les filles, certaines discontinuités sont relevées. En effet, plusieurs documents décrivent d'emblée les filles comme étant plus vulnérables, sans qu'une explication soit donnée. Il demeure que la régularité concerne les impacts plus importants de l'*hyper/sexualisation* chez les filles, ce qui les positionne comme les cibles principales de l'intervention sociale.

L'analyse du corpus permet par ailleurs d'observer l'émergence d'un discours en provenance d'instances féministes qui soutient qu'une intervention auprès des garçons est tout aussi nécessaire. D'ailleurs, une majorité de pratiques d'intervention recensées dans le corpus et ciblant les jeunes concernent autant les filles que les garçons. Cependant, le discours portant sur les conséquences du problème et sa définition porte principalement sur les filles. De même, plusieurs pratiques ciblant particulièrement les femmes et les filles ont été recensées.

D'autre part, le portrait des garçons et des filles qui émane du discours sur l'*hyper/sexualisation* est critiqué. Ces critiques mettent en lumière d'autres discontinuités du discours :

Avant le féminisme, les femmes étaient victimes d'un manque de liberté sexuelle. Aujourd'hui, elles sont victimes d'une trop grande liberté sexuelle! Encore des victimes! [...] Nos filles sont belles, intelligentes, dégourdis [...] Elles ne sont pas des victimes! Elles sont puissantes, leur corps est un pouvoir, elles ont maintenant le choix de leurs partenaires. [...] Elles aiment se parer, se maquiller, se faire belles. Et elles en retirent quelque chose. Une femme sexy peut aussi être un sujet! [...] Et pourquoi présenter des garçons de 12 ans, boutonneux et complexés, comme la nouvelle terreur sexuelle? Comme des vieux maquereaux qui orchestrent les fellations de nos filles? Comme si nos filles ne pouvaient pas dire non! (Daoust, cité dans Durand, 2005).



Le rôle de victime et d'objet conféré aux filles, et parfois aux femmes, est remis en cause dans certains documents : « [a]u fond, la sexualité féminine dérange encore. Elle continue d'être vue comme un désordre social. La jouissance des femmes ne passe pas. Une femme ne peut toujours pas désirer tout en étant désirable » (Daoust, cité dans Durand, 2005).

### 5.3.2 Redonner du pouvoir aux filles

Les régularités qui se dégagent du discours féministe semblent appuyer une intervention qui vise à redonner du pouvoir aux filles. Dans cette perspective, le discours d'intervention porte sur la nécessité d'accompagner les filles afin qu'elles développent leur estime personnelle et leur affirmation de soi, explorent leurs désirs et résistent à la pression culturelle ou en provenance des garçons. L'intervention mise sur le développement de leur personnalité, plutôt que sur le paraître, la séduction et la sexualité.

D'abord, la nécessité de redonner du pouvoir aux filles semble impliquer l'idée qu'elles soient, d'emblée, en position de « non-pouvoir ». Le discours de vérité sur le pouvoir au sein du discours féministe semble régi par un partage binaire aliénation/consentement et *sujet*/objet. La régularité du discours à cet effet concerne l'idée d'un endoctrinement ou d'une aliénation des filles par la culture médiatique et commerciale qui limite, voire empêche, leur capacité à consentir et à être *sujet* de leur sexualité.

En fait, la vérité en ce qui concerne le consentement et la subjectivité sexuelle des filles semble régie par un certain partage entre les filles « sexualisées » (adoptant des pratiques corporelles *sexy*, de séduction, ou adoptant certaines pratiques sexuelles) et

celles qui ne le sont pas. En effet, certaines pratiques corporelles des filles, comme s'habiller *sexy* ou séduire sexuellement, semblent associées à l'objectivation sexuelle et à l'aliénation des filles. Ainsi, le discours de « vérité » sur le pouvoir des filles semble en partie reposer sur leurs pratiques corporelles. Ce partage semble positionner hors des limites du discours les filles qui adoptent certaines pratiques lorsqu'il est question de pouvoir, de consentement et de subjectivité sexuelle.

Méduse représente la jeune fille, la fillette d'aujourd'hui, « séduite » par des forces plus puissantes qu'elle, celles du marché, par exemple. Bien qu'elle ne détienne pas un réel pouvoir de résistance, c'est elle qui encoure les représailles. Son châtement l'empêche d'entrer en contact avec l'Autre. De plus, Méduse finit par être complètement piégée (RQASF, s.d.c, p. A-6).

Enfin, dans le corpus, la catégorie *filles* renvoie à un groupe général d'enfants de sexe/genre féminin, de préadolescentes et d'adolescentes. Lorsqu'il est question de sexualité, l'usage de cette catégorie semble opérer une certaine généralisation en ce qui a trait aux caractéristiques des *filles* et à leur sexualité. Une tension entre le discours critique sur la socialisation différenciée selon le genre et le recours aux catégories de genre filles et garçons pour définir le problème donne lieu à des contradictions dans le corpus. En effet, si le discours féministe insiste, d'une part, sur la vulnérabilité et sur l'aliénation des filles et les place comme des victimes des garçons et de la culture, on souligne, d'autre part, parfois dans les mêmes documents, l'importance de prendre en considération le pouvoir des filles et leur capacité de résistance. L'analyse révèle ainsi une tension discursive entre l'idée d'un « non-pouvoir » ou d'une vulnérabilité chez les filles et un discours sur leur pouvoir et leur autodétermination. Cela est notamment dénoté dans le document *Le Marché de la beauté... Un enjeu de santé publique* du RQASF, où, quelques pages après l'extrait présenté ci-haut, l'on affirme :

Il faut croire en la résilience des filles et à leur capacité de résister aux pressions. Les aider à améliorer leur estime et leur connaissance d'elles-mêmes. Les écouter et les aider à mettre en contexte leurs expériences. Les outiller pour développer un sens critique envers la culture médiatique. Éviter de les victimiser. Leur offrir notre soutien pour leurs propres projets de résistance ainsi que des espaces d'échanges. Enfin, il faut surtout mettre en place, collectivement, des moyens pour les protéger lorsque cela s'avère nécessaire (RQASF, s.d.c.,p. A-11).

### 5.3.3 Agir sur les stéréotypes sexuels et sexistes

Dans le corpus, le discours féministe préconise des actions collectives et individuelles pour dénoncer et pour contrer les représentations stéréotypées des femmes et des filles dans les médias et dans la culture populaire. Diverses actions sont suggérées et concernent principalement la dénonciation des stéréotypes en communiquant avec les compagnies ou les médias responsables de leur diffusion. Plusieurs groupes encouragent les individus à envoyer des lettres ou à porter plainte lorsqu'ils voient une publicité à caractère sexiste ou une représentation de la sexualité qui les dérange dans la sphère sociale. En ce sens, le discours féministe d'intervention semble également axé sur le caractère politique des représentations de la sexualité dans la sphère sociale, médiatique et commerciale, en l'inscrivant dans l'enjeu plus global des inégalités entre les hommes et les femmes.

## 5.4 Conclusion

L'analyse du discours a permis de relever les régularités du discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* dans le corpus, de souligner les discontinuités observées et de réfléchir aux procédures d'exclusion, de limitation et d'appropriation du discours

(Foucault, 1971, p. 62). À la lumière de l'analyse réalisée, trois ensembles discursifs ont été présentés et discutés.

Le premier ensemble, « la nécessité d'instruire les jeunes », met en lumière une conception du *sujet jeune* sous l'angle de sa malléabilité et de sa vulnérabilité face aux représentations sociales et culturelles. Cela invite à une mobilisation des adultes, pour guider les jeunes et contrecarrer les effets nocifs que de la culture médiatique et commerciale a sur eux. À cet effet, l'analyse du discours soulève la question : quelles pistes de réflexion critiques peuvent se dégager de la conception du rapport du *sujet jeune* aux normes sociales et culturelles cernée dans le corpus? Le discours sur le *sujet jeune* est-il favorable à une *prise en compte* des jeunes pour l'intervention sociale?

Le second ensemble discursif, « les dangers de la sexualité malsaine », met en lumière la place importante occupée par les pratiques corporelles et sexuelles des jeunes dans la définition du problème de l'*hyper/sexualisation*. L'analyse permet de cerner que certaines pratiques adoptées par les jeunes, et particulièrement les filles, sont perçues comme étant problématiques, notamment parce qu'elles se vivraient sans attachement amoureux et qu'elles seraient inspirées de la pornographie. Une inquiétude quant à la capacité des jeunes à évaluer la portée de leurs actes en matière de sexualité et à y consentir *vraiment* est manifeste et fait ressortir la nécessité de les protéger, de les outiller et de leur imposer certaines limites. En ce sens, l'analyse permet de se demander : quels sont les enjeux du discours sur la *sexualité saine* qui se dégage du corpus, d'une part, pour la reconnaissance des adolescents-es comme *sujets sexuels*, et, d'autre part, pour le renouvellement des discours et des pratiques en lien avec la sexualité en travail social?

Le troisième ensemble discursif, « analyses et solutions féministes », permet de voir que l'*hyper/sexualisation* a été placée comme un enjeu féministe dans les documents

analysés. Le discours féministe amène notamment à concevoir les représentations pornographiques comme la source du problème de l'*hyper/sexualisation*, en ce qu'elles ont une portée sur les représentations culturelles et médiatiques accessibles aux jeunes, qu'elles représentent une forme de violence et qu'elles renforcent les inégalités entre les hommes et les femmes. D'autre part, le discours analysé fait des *filles* les principales victimes de l'*hyper/sexualisation* et engendre des visées d'intervention axées sur la nécessité de leur redonner du pouvoir pour qu'elles puissent consentir *réellement* aux pratiques corporelles et sexuelles qu'elles adoptent. L'analyse du corpus permet ainsi d'interroger : quelles pistes de réflexion critique peuvent être proposées en ce qui concerne le discours féministe sur la pornographie, comme source centrale du problème de l'*hyper/sexualisation*? Quels enjeux soulève le discours féministe sur *le genre* pour l'intervention sociale et pour la reconnaissance des adolescentes comme *sujets sexuels*?

Les questionnements que soulève l'analyse du discours serviront d'assise à l'élaboration de la discussion présentée au chapitre VI.

## CHAPITRE VI

### DISCUSSION

Ce chapitre vise à esquisser une réflexion critique quant aux conceptions du *sujet* et de la sexualité qui se dégagent du discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* au Québec. L'analyse est appuyée sur des perspectives théoriques permettant d'appréhender ces deux axes conceptuels et de développer une analyse critique<sup>15</sup>. Des enjeux que soulève le discours sur l'*hyper/sexualisation* pour le travail social sont discutés.

#### 6.1 Le *sujet*

Deux perspectives théoriques sont relevées dans le corpus en ce qui a trait à la notion de *sujet*. D'une part, l'analyse met en lumière une conception humaniste du *sujet*, qui amène à tracer une ontologie se rapportant à son caractère premier et substantif. D'autre part, un discours sur le *sujet* genré, reposant sur l'idée d'une socialisation différenciée, peut être associé au courant féministe libéral égalitaire (Toupin, 1998, p. 11). Ces perspectives seront présentées telles qu'elles se manifestent dans le corpus, puis elles feront l'objet d'une réflexion critique à la lumière des propositions théoriques de Judith Butler (2006/1990, 2012/2004) et de Teresa de Lauretis (2007).

---

<sup>15</sup> Rappelons que le terme *critique* renvoie ici à un examen consciencieux du discours permettant une prise de distance envers les fondements et les présupposés qui le traversent, afin d'en évaluer la portée et les effets.

### 6.1.1 Le *sujet* humaniste : penser le rapport aux normes sociales et culturelles

L'analyse discursive met en lumière un discours sur le *sujet* qui s'inscrit dans une perspective humaniste. Le sujet est ainsi représenté comme « [...] une personne substantive porteuse de divers attributs, essentiels et non essentiels » (Butler, 2006/1990, p. 74). Le corps apparaît de cette manière comme étant pré-discursif et passif; « [...] un simple véhicule prenant une signification par l'inscription d'une source culturelle supposée "extérieure" au corps » (Butler, 2006/1990, p. 248-249). Suivant l'opposition binaire nature/culture, cette conception amène à penser les normes sociales et culturelles sous le prisme d'une contamination des jeunes, qui demeure centrale à la définition, dans le corpus, de l'*hyper/sexualisation* comme un problème social. Cette conception du *sujet* entraîne une remise en question de la capacité de consentement des adolescents-es en matière de pratiques corporelles et sexuelles. L'intervention vise alors à les protéger et à favoriser leur émancipation des contraintes exercées par la culture.

Le travail d'analyse du discours révèle ainsi une conception selon laquelle les normes sociales et culturelles exercent un rôle répressif sur le *sujet*. Le discours remet principalement en question les normes se rapportant à la culture médiatique et commerciale (publicité, mode, télévision, cinéma, pornographie, musique, etc.) et vise une transformation sociale en provenance de ces industries au moyen de diverses pratiques d'intervention.

Il est cependant possible de critiquer la conception du *sujet* cernée dans le corpus en remettant en question l'existence d'un *sujet* substantif premier et en insistant sur le double rôle des normes dans sa production. Ces pistes critiques donnent à penser que le discours sur l'*hyper/sexualisation* et les normes qui le ponctuent occupent un rôle tout aussi productif dans la construction sociale du *sujet jeune*.



Certains-es auteurs-es contemporains-es, comme Judith Butler, ébranlent la conception humaniste du *sujet* substantif, en insistant sur le fait que l'aliénation du *sujet* dans la culture est première et qu'il ne lui est donc pas possible d'accéder à une expérience corporelle qui soit « brute, non sociale et non politique » (Butler, cité dans Baril, 2007, p. 67). Ainsi, pour Butler, le vécu corporel du *sujet*, la manière dont il comprend et appréhende son corps, se fait nécessairement par le biais des normes culturelles et sociales (Baril, 2007, p. 67). Ce sont donc ces dernières qui rendent le sujet « intelligible » (Butler, 2000, p. 29, cité dans Baril, 2007, p. 67).

Cette posture théorique amène à appréhender le rapport du *sujet* avec les normes en considérant tout autant leur potentiel répressif que leur rôle productif. En effet, selon Butler, les normes possèdent une « double nature » : elles peuvent s'avérer régulatrices, répressives et exclusives – et doivent alors être contestées –, mais elles sont aussi nécessaires à la production et à la construction du *sujet* (Butler, 2012/2004, p. 235-236). La normativité renvoie à cette double signification, en ce qu'elle peut à la fois orienter nos actions et jouer un rôle de normalisation en contraignant les individus à une certaine idée de la « normalité » (Butler, 2012/2004, p. 235).

Il est ainsi possible d'appréhender les normes sociales et culturelles non pas en ce qu'elles contaminent un *sujet* pouvant s'en émanciper, mais davantage dans la manière dont elles rendent « vrais », « intelligibles » ou non, certains *sujets* (Butler, 2012/2004, p. 244, 247). Dans cette perspective, la critique des normes ne réside pas dans leur caractère inapproprié ou malsain par rapport à un idéal sexuel, mais davantage dans leur potentiel exclusif.

Le *sujet* peut donc être conçu comme le « [...] produit d'un ensemble de normes, de discours, d'institutions, de contraintes, de pouvoirs qui s'inscrivent sur l'axe hétéronormatif » (Baril, 2007, p. 71). À cet effet, le concept de « dispositif de

sexualité » de Foucault (1976, p. 140-141) permet de cerner, qu'à l'instar des médias, de multiples foyers de « pouvoir-savoir » (Foucault, 1976, p. 130), comme la famille, l'école et l'État, tel qu'ils produisent des discours et des pratiques, participent à la construction du *sujet jeune*. La construction sociale du *sujet jeune* relève donc d'un ensemble de normes provenant de discours multiples. En ce sens, il est possible de réfléchir au rôle tout aussi productif – et potentiellement exclusif – du discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation*, au même titre que les discours médiatiques et commerciaux qu'il critique.

#### 6.1.2 Le *sujet* genré : penser la transformation sociale des normes de genre

Le *sujet jeune* est appréhendé dans le corpus selon deux catégories identitaires : les filles et les garçons. La notion de genre constitue donc une part importante de la conception du *sujet* dans les documents analysés. Le discours à cet égard relève d'une position féministe humaniste, qui conçoit le genre « [...] comme un *attribut* d'une personne dont la caractéristique essentielle est d'être une substance ou "noyau" qui n'est pas encore genré, appelé "personne" dénotant l'aptitude universelle à la raison, à la délibération ou au langage » (Butler, 2006/1990, p. 74).

L'explication théorique de ces catégories est la socialisation différenciée selon le genre, qui peut être associée au courant féministe libéral égalitaire (Toupin, 1998, p. 11). L'idée de socialisation amène à penser le développement identitaire des individus selon qu'ils et elles ont appris, du moyen de ce processus, à se comporter selon leur genre social. Ces individus agiraient donc en fonction des normes, des valeurs et des attentes sociales intériorisées suivant leur identité de genre (Bereni *et al.*, 2008, p.78). Bien qu'elle soit basée sur l'idée d'une construction sociale, cette conception semble entraîner l'attribution de caractéristiques différentes spécifiques

aux filles et aux garçons dans le corpus. Par exemple, les filles y sont généralement présentées comme ayant moins de désir et comme étant d'emblée plus vulnérables et plus passives que les garçons, ce qui a pour effet de placer leurs pratiques corporelles et sexuelles comme étant involontaires et comme résultant d'une pression extérieure.

L'analyse met ainsi en lumière que cette conception du genre, synonyme de différence sexuelle (de Lauretis, 2007, p. 37), semble avoir pour effet sa « naturalisation » (Butler, 2012/2004, p. 60) dans le discours analysé; les filles *sont* plus vulnérables, et les garçons *sont* plus sexuels, par exemple. Ainsi, « [l]'amalgame du genre avec les binarismes masculin/féminin, homme/femme, mâle/femelle performe ainsi la naturalisation que la notion de genre est censée contrecarrer » (Butler, 2012/2004, p. 60).

Cette conception du genre amène ainsi le discours d'intervention à appréhender l'*hyper/sexualisation* et ses effets en fonction d'une différence binaire présumée entre les garçons et les filles. Le changement social dans ce discours concerne ainsi un idéal d'égalité entre les femmes et les hommes, qui passe par la nécessité de faire une éducation non sexiste (Toupin, 1998, p. 11). Suivant cette idée, une intervention différente selon chacun de ces deux groupes est envisagée. De surcroît, l'attention est grandement tournée vers les filles qui, étant perçues comme plus vulnérables, sont identifiées comme les principales victimes de l'*hyper/sexualisation*.

Certaines critiques peuvent cependant être formulées à l'égard de la notion de genre qui émane du discours d'intervention analysé. D'une part, il est possible de remettre en question la conception du genre comme *différence sexuelle* et de relever les effets pernicioeux qu'elle entraîne. Puis, en deuxième lieu, il est possible de remettre en question la notion de genre comme un *attribut* stable d'un *sujet* substantif, au profit

d'une conception du genre comme un « phénomène mouvant et contextuel » (Butler, 2006/1990, p. 74).

L'analyse du corpus met en lumière la portée généralisatrice et stéréotypée du recours aux catégories binaires fille/garçon pour rendre compte des expériences des jeunes en matière de sexualité, de relations affectives et sexuelles et de pratiques corporelles. La notion de genre, comme différence sexuelle, semble en effet enfermer le *sujet jeune* dans l'« opposition conceptuelle » féminin/masculin (de Lauretis, 2007, p. 38-39). Cela ne permet pas de rendre compte des différences qui peuvent exister entre les « êtres réels » filles ou femmes et la *Femme* comme représentation, ni d'expliquer les différences qui existent entre ces dernières et à l'intérieur d'elles-mêmes (de Lauretis, 2007, p. 39). En effet, le *sujet* est construit par une multiplicité de différences – se rapportant entre autres à la classe, à l'ethnicité, à la sexualité, à la condition sociale – qui ne pourraient être réduites à la notion de genre (de Lauretis, 2007, p. 90; Butler, 2006/1990, p. 62-63).

En outre, le discours analysé paraît marqué par la présomption que l'identité de genre des jeunes se trouve nécessairement en cohérence avec les catégories *fille* ou *garçon*, qui sont alors vues non seulement comme étant passablement uniformes, mais comme étant mutuellement exclusives (de Lauretis, 2007, p. 51). De cette manière, cette posture occulte d'emblée les jeunes possédant des « identités » que les catégories binaires garçon/fille ne permettent pas d'appréhender, comme les jeunes transgenres, transsexuels-les ou intersexes. L'analyse du corpus révèle ainsi le potentiel généralisant et exclusif du discours sur le genre dans le corpus.

Ajoutons que suivant le concept de « technologie du genre » (de Lauretis, 2007), le genre est « [...] le produit de technologies sociales variées comme le cinéma et les discours institutionnels, les épistémologies et les pratiques critiques ainsi que les

pratiques de la vie quotidienne » (de Lauretis, 2007, p. 40). En ce sens, les discours d'intervention et les discours féministes ne peuvent prétendre être *en dehors* du genre comme instance idéologique (de Lauretis, 2007, p. 98). Ils participent à sa construction et ils « [...] ont le pouvoir de contrôler le champ des significations sociales et donc de produire, promouvoir et "implanter" des représentations du genre » (de Lauretis, 2007, p. 75). Dans cette perspective, du point de vue du changement social, non seulement le discours analysé n'amène pas à repenser les représentations du genre, mais il semble participer à la construction du genre comme une « opposition universelle entre les sexes » (de Lauretis, 2007, p. 39). Il est alors possible de se questionner quant à la portée régulatrice d'un tel discours dans le champ de l'intervention sociale :

Une conception restrictive du genre, qui insiste sur la binarité femme/homme en tant que seul moyen de comprendre le champ du genre, performe ainsi une opération régulatrice du pouvoir, qui naturalise une hégémonie et forclos la possibilité de penser son bouleversement (Butler, 2012/2004, p. 60).

La conception du genre sur laquelle s'appuie le discours d'intervention semble ainsi représenter une limite importante à un changement social qui soit favorable à la reconnaissance et à l'inclusion des individus qui ne vivent pas leur genre selon les normes dominantes.

D'autre part, il est possible de remettre en question la notion de genre qui repose sur un modèle substantiel de l'identité dans le corpus analysé (Butler, 2006/1990, p. 265). Suivant les propositions de certaines théoriciennes féministes, comme Teresa de Lauretis et Judith Butler, le genre est une représentation ou un idéal normatif plutôt qu'« une qualité ou une propriété » des individus (de Lauretis, 2007, p. 79). Il s'agit là de voir que la manière de conceptualiser le *sujet femme* ou le *sujet* du féminisme, par exemple, rend compte de certains processus et relations sociales,

mais ne constitue pas une définition des femmes elles-mêmes (de Lauretis, 2007, p. 57). Il est cependant possible de reconnaître la portée de cette représentation dans la vie matérielle (de Lauretis, 2007, p. 41). Le genre peut ainsi être pensé comme une relation, un rapport contextuel entre des *sujets*, qu'il faut donc comprendre en fonction des rapports sociaux, culturels et historiques qui le déterminent (Butler, 2005, p. 74). Le genre ne serait donc pas une propriété donnée des individus ou des corps (Butler, 2012/2004, p. 242), mais davantage « [...] un ensemble d'effets produits dans les corps, les comportements et les relations sociales » (de Lauretis, 2007, p. 41).

De plus, Judith Butler amène à envisager le genre sous l'angle de sa *performativité* (Butler, 2006/1990, p. 36; Butler, 2012/2004, p. 248), c'est-à-dire comme un énoncé qui, de par sa répétition, offre une illusion de stabilité et de naturalité au genre social, qui, en réalité, n'est que le résultat de cette répétition d'actes relevant des normes régulatrices du genre. Elle pose ainsi le genre non pas comme une identité préexistante et stable, mais davantage comme « [...] une identité tissée avec le temps par des fils ténus, posée dans un espace extérieur par une répétition stylisée d'actes » (Butler, 2006/1990, p. 265). Le genre ne possède donc pas de statut ontologique à l'extérieur des actes qui le constituent (Butler, 2006/1990, p. 259). La *performativité* du genre se distingue de la performance en ce qu'elle n'est pas « [...] quelque chose que le sujet fait, mais un processus par lequel le sujet est constitué » (Mensah, 2007, p. 107).

Il est ainsi possible de concevoir les pratiques corporelles des jeunes non pas comme « l'expression » d'une identité stable qui leur serait donnée – et qui déterminerait qui ils *sont* ou qui ils *deviendront* –, mais davantage en terme d'actes performatifs répétés (Butler, 2006/1990, p. 265-266, 2006/1990, p. 74).



Dans cette perspective, le corps et les actes corporels deviennent le lieu de la production et de la réitération du genre, mais aussi le lieu possible de sa subversion et de sa transformation sociale. Butler (2006/1990, p. 36, 2012/2004, p. 248), dans l'idée de *performativité*, et de Lauretis (2007, p. 55), dans l'idée de pratiques *micropolitiques*, ouvrent le champ à une certaine agentivité du *sujet* en ce qui concerne les normes de genre. Elles permettent d'envisager la possibilité d'une *resignification* et d'une transformation des normes par les pratiques du corps.

Le corps, vivant dans le mode du devenir et avec la possibilité constitutive de devenir toujours différent, est ce qui peut occuper la norme de mille façons différentes; il peut l'excéder, la retravailler et montrer que les réalités dans lesquelles nous pensions être confinées sont ouvertes à la transformation. Ces réalités corporelles sont habitées activement et cette « activité » n'est pas pleinement contrainte par la norme. Parfois, les conditions mêmes de conformation à la norme sont identiques aux conditions de résistance (Butler, 2012/2004, p. 247).

Suivant cette posture théorique, les pratiques corporelles jugées « femmes » des filles, telles que se maquiller, adopter des attitudes de séduction ou porter des vêtements *sexy*, paraissent réitérer le caractère construit des normes sexuelles et de genre « féminines » qu'elles citent. D'ailleurs, considérant que le *sujet fille* est décrit comme étant passif et non désirant dans le corpus, ces pratiques à teneur sexuelle peuvent être perçues comme des « forme[s] de corporalisation qui défient les attentes normatives » (Butler, 2012/2004, p. 248). Elles peuvent en ce sens *troubler* les normes sexuelles et de genre qui régissent la construction sociale du *sujet fille*.

Suivant cette conception du genre, la tâche critique consiste à chercher les moments de discontinuité, là « [...] où le système binaire de genre est contesté et remis en cause, où la cohérence des catégories est mise en question et où la vie sociale du genre se révèle être malléable et transformable » (Butler, 2012/2004, p. 245). Une construction différente du genre peut ainsi être repérée dans les pratiques



*micropolitiques* « [...] à un niveau local de résistances dans la subjectivité et l'autoreprésentation » (de Lauretis, 2007, p. 76).

Ainsi, dans l'optique d'une résistance possible par la subversion, la *resignification* et la transgression des normes, ces postures théoriques sur le genre amènent à réfléchir au cadre d'analyse féministe adopté dans le corpus documentaire, qui « [...] bien qu'efficace, se trouve prisonnier de ses propres limites – risque de renaturalisation de l'identité "femme", en se cantonnant dans un registre normatif, qui occulte les points de vue minoritaires » (Mensah, 2007, p. 109).

## 6.2 La sexualité

En second lieu, la réflexion portera sur le discours sur la sexualité qui a été repéré dans l'analyse. Ce dernier semble marqué par trois perspectives théoriques : l'essentialisme sexuel, la psychologie du développement et des théories pouvant être associées à la deuxième vague féministe. Cette section vise donc à illustrer le « discours vrai » (Foucault, 1971, p. 17) sur la *sexualité saine* dans le corpus, et à réfléchir au potentiel normatif de ce discours en ce qui concerne l'intervention sociale.

### 6.2.1 L'essentialisme sexuel : la sexualité naturelle

D'une part, l'analyse met en lumière un discours sur la sexualité qui semble provenir d'une « [...] conception traditionnelle du sexe comme une libido naturelle qui cherche à se libérer des restrictions apportées par la société » (Rubin, 2010, p. 152). En effet, l'analyse du corpus cerne la persistance de l'idée que la sexualité est

naturelle, mais qu'elle peut être contaminée par la culture (médiatique, commerciale, pornographique) et le contexte social (capitaliste, patriarcal, sexualisé).

Ce discours sur la sexualité se rapproche de l'essentialisme sexuel (Rubin, 2010, p. 151). Dans cette perspective, la sexualité est appréhendée en fonction des dispositions biologiques et physiologiques des individus, notamment selon leur « sexe » (féminin ou masculin, mâle ou femelle). Par exemple, dans le corpus documentaire, la sexualité des hommes et des garçons est présentée comme relevant d'un instinct naturel difficile à contrôler : « [o]n a beau contenir les hormones, un gars, ça reste un gars! » (Blanchette, cité dans Durand, 2005). L'idée que les garçons soient saturés de sexualité et qu'ils possèdent des pulsions sexuelles difficiles à contrôler semble imprégner le corpus, notamment concernant l'habillement des filles. À cet effet, comme il en a été question au chapitre V, une préoccupation importante dans les documents consultés concerne l'expression d'une disponibilité sexuelle chez les filles, qui les exposerait à de l'abus et à de l'exploitation de la part des hommes et des garçons. Dans cette optique, le discours d'intervention est axé sur la protection et la préservation des filles en regard du désir masculin, notamment en leur faisant prendre conscience des effets possibles de l'image corporelle qu'elles projettent au moyen de leurs vêtements et de leurs attitudes.

Cette conception essentialiste de la sexualité peut cependant être critiquée dans la mesure où elle semble faire obstacle à l'élaboration d'une analyse de la sexualité qui tienne compte de son caractère construit, ce qui a pour effet de limiter les possibilités d'une analyse politique de la sexualité et de centrer le discours d'intervention sur les pratiques des jeunes.

À l'instar d'auteurs-es contemporains-es (Rubin, 2010; Foucault; 1976; Weeks, 2006) qui mettent en lumière le caractère social, historique et politique de la sexualité, dans

la foulée des travaux féministes postmodernes, plusieurs ont remis en question la conception du « sexe » comme une donnée éminemment naturelle et biologique (Baril, 2007, p. 63). En effet, suivant l'idée qu'il demeure impossible de concevoir le corps et ses attributs physiques autrement que par le biais de la culture et des normes sociales, le « sexe » peut être appréhendé comme une construction sociale appelée à être transformée, de la même manière que le « genre » (Butler, 2006/1990, p. 69).

[...] il n'est pas possible de recourir à un corps sans l'interpréter, sans que le corps soit toujours déjà pris dans les significations culturelles; c'est pourquoi le sexe ne saurait relever d'une facticité anatomique prédiscursive. En effet, on montrera que le sexe est par définition, du genre de part en part (Butler, 2006/1990, p. 71).

L'essentialisme sexuel semble ainsi masquer le caractère politique du « sexe » et de la sexualité : « [...] la sexualité est imperméable à l'analyse politique tant qu'elle est comprise avant tout comme un phénomène biologique ou un aspect de la psychologie humaine » (Rubin, 2010, p. 153). Suivant l'idée que la sexualité soit *donnée* ou *déterminée* selon le « sexe », les conditions de possibilité d'un changement social permettant de remettre en question ces présuppositions paraissent limitées. Cela semble problématique, dans la mesure où l'un des effets pernicieux du discours essentialiste sur la sexualité est la persistance, tangible dans le corpus, de l'idée qu'étant donné le désir masculin incontrôlable, les femmes et les filles doivent demeurer vigilantes dans l'expression de leur disponibilité sexuelle.

Ainsi, le discours sur la sexualité *naturelle* dans le corpus semble relever de la « scientia sexualis » dont traite Foucault (1976, p. 77-78). La « volonté de vérité » (Foucault, 1971, p. 19) porte alors sur les pratiques corporelles et sexuelles des jeunes, qui occupent une place centrale dans la définition du problème de l'*hyper/sexualisation* et de ses solutions. À cet effet, Foucault (1976) et Butler (2012/2004) appréhendent la production de savoir, en ce qu'elle permet de tracer les

limites du discours « vrai » sur le *sujet* et la sexualité, en terme de pouvoir : « [p]osséder ou produire la "vérité" et la "réalité", c'est exercer une prérogative puissante dans le monde social, une manière pour le pouvoir de se faire passer pour une ontologie » (Butler, 2012/2004, p. 244).

### 6.2.2 La psychologie du développement : la sexualité normale

La définition de la sexualité et de ses manifestations dans le corpus est également soutenue par un argumentaire théorique sur le développement sexuel « normal » des jeunes selon une perspective psychodéveloppementale. Tel que Rubin (2010) le souligne, la psychologie appréhende la sexualité « [...] comme une propriété des individus qui peut résider dans leurs hormones et dans leur psyché » (Rubin, 2010, p. 151).

L'idée d'un développement « sain » qui se dégage de l'approche psychologique trace les frontières entre la sexualité *normale* et la sexualité *hors norme*. Cela amène à aborder les pratiques des jeunes sous le prisme de leur caractère *déviant* ou en *marge* en fonction des normes se rapportant au modèle psychodéveloppemental. Ce partage s'effectue bien souvent, dans les documents consultés, par rapport à la conception que l'on se fait de la sexualité adulte et de celle appartenant à l'enfance ou à la jeunesse.

Cette conception de la sexualité peut être critiquée compte tenu de la perspective normative qu'elle entraîne en ce qui concerne la sexualité des adolescents-es. En effet, ce discours, relevant de la psychologie du développement, semble valoriser un modèle de sexualité idéale unique, soit « l'hétérosexualité responsable, adulte » (Rubin, 2010, p. 163). Ainsi, la perspective psychodéveloppementale mobilisée semble avoir pour effet de placer la sexualité adulte comme la plus saine et la plus

légitime en comparaison à celle des jeunes, qui se voit octroyer d'emblée un caractère hors norme dans le corpus. Le modèle psychodéveloppemental « [...] édicte donc une "normalité" qui devient normative » (Bourgeault, 2003, p. 99); il trace les limites « [...] des conduites socialement acceptables et effectivement acceptées ou à tout le moins tolérées » en matière de sexualité (Massé, 2003, cité dans Bourgeault, 2003, p. 100). Cela semble avoir pour effet de rendre pathologique la subjectivité sexuelle des jeunes (Egan et Hawkes, 2009, p. 392) et de placer les adolescents-es comme un groupe cible de l'intervention sociale (Bourgeault, 2003, p. 97-99). Ce discours occasionne ainsi des mesures régulatrices à leur égard (Bourgeault, 2003, p. 100).

### 6.2.3 Les théories féministes : la sexualité égalitaire et non violente

Il est aussi possible de cerner dans le corpus un discours sur la sexualité qui semble relever de théories se rapportant à la deuxième vague féministe (Mensah, 2007, p. 100). Ce discours aborde la sexualité sous le prisme d'une oppression commune aux femmes et résultant des inégalités sociales entre les hommes et les femmes. Le discours féministe sur la sexualité s'appuie aussi, plus précisément, sur des théories féministes anti-pornographie qui s'inscrivent dans cette mouvance (Rubin, 2010, p. 192). Pour cette raison, la réflexion sera élaborée selon deux axes : la sexualité *égalitaire* et la sexualité *non violente*.

#### 6.2.3.1 La sexualité *égalitaire*

D'abord, le discours féministe dans le corpus appréhende la sexualité comme étant essentiellement structurée par les rapports de pouvoir inégalitaires se rapportant au genre social. La sexualité problématique est ainsi attribuée aux rapports sociaux inégalitaires entre les filles et les garçons, qui cantonne les unes dans une position

d'objet sexuel par rapport aux seconds, qui sont « ceux qui valident » (Bouchard, cité dans Durand, 2005) ou qui exercent une pression sur celles-ci en matière de sexualité.

Or, cette conception peut être critiquée suivant qu'elle n'opère pas de distinction entre le *genre* et la *sexualité*. Cela semble entraîner deux effets pernicioeux : d'une part, une compréhension des rapports sociaux inégalitaires et de l'oppression qui se limite à la notion de genre, et d'autre part, l'élaboration d'un discours reposant sur une présomption d'hétérosexualité.

D'abord, cette conception de la sexualité inégalitaire semble enfermer le discours sur la sexualité dans un certain déterminisme social et culturel se rapportant à la construction du genre, auquel fait référence Butler (2006/1990, p. 70). En effet, le recours aux catégories de genre binaires fille/garçon laisse entendre que celles et ceux qui appartiennent à l'une ou l'autre de ces catégories vivent et expérimentent la sexualité de la même manière, suivant leur genre social et les inégalités s'y rapportant. Cette conception du genre implique « un rapport causal entre le sexe, le genre et le désir », qui repose sur l'idée d'une unité métaphysique présumée entre ces derniers (Butler, 2006/1990, p. 93). Elle semble, en ce sens, enfermer les filles et les garçons dans « [...] des catégories binaires qui fixent les comportements sexuels : passives/actifs, douces/violents, etc. » (Mensah, 2005, p. 17).

Ainsi, bien que la sexualité représente un point important de la relation entre les genres (Rubin, 2010, p. 192), il semble curieux, à certains égards, que l'analyse féministe extraite du corpus n'opère pas de distinction entre le *genre* et la *sexualité* (Rubin, 2010, p. 128; Kosofsky Sedgwick, 2008/1990, p. 51).



[D]ans la culture occidentale du XXe siècle, le genre et la sexualité représentent deux axes analytiques distincts qu'il serait hautement productif de penser comme aussi différents l'un de l'autre que le sont, par exemple, le genre et la classe ou la classe et la race, distinction certes minime, mais néanmoins utile (Kosofsky Sedgwick, 2008/1990, p. 51).

L'analyse féministe dans le corpus laisse donc dans l'ombre l'oppression spécifique à la sphère sexuelle qui, comme le souligne Gayle Rubin (2010), « [...] est transversal[e] par rapport aux autres modes d'inégalité sociale, c'est-à-dire qu'[elle] sélectionne les individus et les groupes en fonction d'une dynamique qui lui est propre » (Rubin, 2010, p. 179-180). Cette posture ne semble pas non plus favoriser une prise en compte des rapports de pouvoir pouvant relever d'autres sphères d'oppression, telles que l'ethnicité et la classe sociale.

D'autre part, en définissant la sexualité suivant l'opposition binaire fille/garçon, la perspective féministe cernée dans le corpus semble reposer sur une présomption d'hétérosexualité, selon laquelle « la plupart des [filles] sont naturellement hétérosexuelles » (Rich, 1981, p. 31). À cet effet, Butler souligne que « [l']institution d'une hétérosexualité obligatoire et naturalisée a pour condition nécessaire le genre et le régule comme un rapport binaire dans lequel le terme masculin se différencie d'un terme féminin, et dans lequel cette différenciation est réalisée à travers le désir hétérosexuel » (Butler, 2006/1990, p. 93).

Or, suivant l'analyse, bien que certains documents du corpus mentionnent la possibilité pour les adolescents-es d'être attirés-es par une personne du même « sexe » ou d'avoir un partenaire de même « sexe », la sexualité des filles demeure constamment appréhendée en relation avec les garçons. La possibilité que cette dernière puisse avoir lieu à l'extérieur des limites tracées par le cadre hétérosexuel reste donc dans l'ombre de manière prégnante. Suivant la pensée de Rich (1991), cela semble avoir pour effet de masquer que l'hétérosexualité, au-delà d'une simple



préférence *naturelle*, relève de l'idéologie; il s'agit de « [...] quelque chose qui a du [sic] être imposé, dirigé, organisé, [...] et maintenu par la force » (Rich, 1981, p. 31). De surcroît, le discours analysé n'aborde pas la portée de cette « contrainte à l'hétérosexualité » (Rich, 1991, p. 31) sur le vécu corporel et sexuel des femmes et des filles. Ainsi, le traitement des sexualités lesbiennes ou homosexuelles à titre d'exceptions de même que l'invisibilité de la bisexualité comme une forme de sexualité possible dans le corpus semblent conférer au discours sur la sexualité un caractère exclusif en ce qui a trait à la diversité sexuelle et de genre. Cela amène à réfléchir au potentiel normalisant de ce discours.

La matrice culturelle par laquelle l'identité de genre devient intelligible exige que certaines formes d'« identités » ne puissent pas « exister »; c'est le cas des identités pour lesquelles le genre ne découle pas directement du sexe ou lorsque les pratiques du désir ne « découlent » ni du sexe ni du genre. « Découler » dans ce contexte consiste en un rapport politique de conséquence nécessaire promulgué par des lois culturelles qui établissent et régulent la forme et le sens que prend la sexualité (Butler, 2006/1990, p. 85).

Dans cette optique, la conception de la sexualité égalitaire, qui se rapporte uniquement à l'égalité entre les hommes et les femmes dans le corpus, paraît limitée pour appréhender les différents rapports de pouvoirs et les inégalités qui marquent la production de la sexualité et qui sont à l'œuvre dans le vécu corporel et sexuel des jeunes.

#### 6.2.3.2 La sexualité *non violente*

Le discours sur la sexualité dans le corpus repose aussi sur des positionnements relevant du mouvement féministe anti-pornographie qui « [...] suppose que le sexisme trouve ses origines dans l'industrie commerciale du sexe et ensuite imprègne

le reste de la société » (Rubin, 2010, p. 194). Ce discours est central à la problématisation de l'*hyper/sexualisation* dans les documents consultés. Il place la pornographie comme vecteur de la domination patriarcale et de l'oppression des femmes. Suivant cette posture, la pornographie et les pratiques sexuelles associées à cette dernière sont vues comme des formes de violence et d'oppression envers les femmes et les filles; elles sont dégradantes et déshumanisantes envers celles-ci. Le discours anti-pornographie donne lieu à un discours d'intervention qui vise à restreindre la diffusion et la distribution de matériel pornographique et, à certains égards, à censurer les représentations à caractère sexuel dans la sphère publique (panneaux d'affichage de bars, vitrines de magasins érotiques, etc.).

Le discours féministe anti-pornographie peut par ailleurs être critiqué en raison des effets pernicioeux qu'il entraîne en faisant de la pornographie la cause de la violence sexuelle, puis en regard de sa teneur normative et moralisatrice et des effets de censure qui l'accompagnent.

D'une part, les fondements théoriques et empiriques permettant de situer la pornographie comme une cause de la violence sexuelle ont été remis en question et demeurent intangibles à la lumière de certains travaux de recherche (Segal, 1998, p. 51). De plus, le fait d'associer la violence sexuelle à la pornographie semble entraîner certains effets pernicioeux. Selon Collard et Navarro (1996, p. 74-75), l'attribution d'une cause extérieure à la violence sexuelle (ici « la pornographie »), entraîne une conception de cette dernière comme une perte de contrôle des hommes, plutôt que comme « un moyen de domination ». En outre, comme l'analyse le révèle, l'argument à teneur essentialiste, voulant que la pornographie éveille et stimule le désir incontrôlable des hommes et les incite à la violence sexuelle, tend à responsabiliser femmes et les filles : « [...] on dit, avec d'autres mots, que c'est aux

femmes de surveiller leur habillement, leur image, leur comportement, leur langage, etc. » (Collard et Navarro, 1996, p. 75).

De surcroît, il semble que d'associer la violence sexuelle à la pornographie détourne l'attention des inégalités économiques, politiques, culturelles et sociales qui contribuent à cette dernière (Segal, 1998, p. 48; Collard et Navarro, 1996, p. 76). À cet effet, Segal (1998, p. 49) souligne la dépendance du discours pornographique par rapport aux discours officiels provenant de l'imagerie scientifique, la médecine, la religion et la culture populaire, qui participent à la construction du genre et de la sexualité dans la société contemporaine : « *[p]ornography is thus only one of the multiplicity (the least esteemed, least convincing, often most contradictory) of phallogocentric and misogynistic discourses fashioning our images of gender and sexuality* » (Segal, 1998, p. 51). En ce sens, l'attention accordée à la pornographie pour expliquer la violence néglige les causes principales de cette dernière « qui sont surtout institutionnelles » (Collard et Navarro, 1996, p. 82).

D'autre part, il est possible de critiquer l'approche littérale de la pornographie mise de l'avant dans le discours féministe anti-pornographie, qui la définit comme étant *en soi* un acte de violence envers les femmes et les filles : « *[p]ornography should not be seen as a form of representation—sexist and offensive images or words—but should be seen as literally harming women and creating gender equality* » (Segal, 1998, p. 48). Des théoriciennes soulignent les effets insidieux de cet argument, qui ne permet pas de prendre en compte l'aspect fantasmatique des représentations pornographiques et qui amène à analyser les représentations au premier degré (Segal, 1998, p. 57-58; Lavigne, 2014, p. 28-29). Notons que dans le corpus, le discours amène à concevoir le rapport aux représentations de la sexualité comme étant univoque et universel. Selon Segal (1998), cela ne prend pas en compte que le sens des représentations n'est jamais fixé d'avance, mais s'avère plutôt : « [...] *determined*

*by its broader discursive context as well as its specific interpretive audience »* (Segal, 1998, p. 49).

Des théoriciennes féministes proposent ainsi, au contraire, d'appréhender la pornographie comme un argument ou un débat « et non une chose » (Kendrick, 1987, p. 31, cité dans Lavigne, 2014, p. 26; Kendrick, cité dans Collard et Navarro, 1996, p. 45). De cette manière, il est possible de prendre en compte que la définition de la pornographie et des frontières qui permettent de la distinguer de l'érotisme relèvent de positions morales et normatives socialement et historiquement situées (Lavigne, 2014, p. 26).

Une telle posture permet d'ailleurs de relever la teneur moralisatrice et normative du discours féministe anti-pornographie, qui trace les frontières entre la sexualité jugée bonne ou mauvaise pour les femmes et les filles. Ce discours repose en effet sur la présomption qu'un type de sexualité convient à ces dernières (monogame, non commerciale, en contexte amoureux, sans fellation ou sodomie, etc.), et que les pratiques sexuelles qui s'en éloignent sont déshumanisantes et ne peuvent, en ce sens, relever d'un consentement éclairé. Elles sont donc perçues comme une violence, et leur représentation est jugée pornographique (Lavigne, 2014, p. 29). Il semble donc que « [...] cette vision de la différence entre l'érotisme et la pornographie impose une norme régissant la sexualité des femmes et constitue un jugement moral au sujet des pratiques sexuelles marginales » (Lavigne, 2014, p. 29).

Ainsi, pour certaines auteures, « [l]a vraie question au centre du débat sur la pornographie, c'est le rapport des femmes à la sexualité » (Collard et Navarro, 1996, p. 96). En effet, selon Collard et Navarro (1996, p. 98), la production pornographique offre des représentations des femmes qui viennent ébranler le tabou de la « modestie féminine » et réitérer certaines idées difficilement reçues concernant la sexualité des

femmes, par exemple la capacité pour certaines de distinguer l'amour et la sexualité. Pour ces auteures, c'est donc « [...] en investissant le champ public de la sexualité que les femmes changeront les codes et empêcheront qu'on les associe toujours à des images de victimes » (Collard et Navarro, 1996, p. 97).

À cet effet, certaines théoriciennes féministes avancent que le changement des normes sexuelles de la pornographie conventionnelle doit s'effectuer « de l'intérieur » (Lavigne, 2014, p. 203), c'est-à-dire par l'imitation, le *mimétisme* et la répétition des normes et des conventions de la pornographie conventionnelle à des fins subversives (Lavigne, 2014, p. 205-206). Suivant cette perspective, une diversification des types de pornographie paraît préférable à la censure, dans la mesure où elle permet l'expression de multiples sexualités (Lavigne, 2014, p. 32). D'ailleurs, certaines auteures observent l'émergence de productions pornographiques qui se soucient d'offrir des représentations positives de l'agentivité sexuelle des femmes, en opposition aux codes pornographiques traditionnels (Segal, 1998, p. 45).

Cela amène à se pencher sur les effets indésirables de l'approche pro-censure qui accompagne le discours féministe anti-pornographie dans le corpus. Plusieurs (Segal, 1998, p. 52, Collard et Navarro, 1996, p. 50-51) observent en effet que le discours anti-pornographie a occasionné l'augmentation du contrôle social et législatif des productions pornographiques ou érotiques<sup>16</sup> valorisant des représentations alternatives ou subversives de la sexualité – et des personnes qui les pratiquent elles-mêmes (Rubin, 2010, p. 198-199) – alors que la pornographie conventionnelle hétérosexuelle demeure fleurissante (Segal, 1998, p. 52).

---

<sup>16</sup> Julie Lavigne, dans son ouvrage *La traversée de la pornographie* (2014), amène à revoir cette distinction entre érotisme et pornographie en concevant plutôt la pornographie comme un « sous-ensemble sémantique de l'érotisme » (Lavigne, 2014, p. 210).

Dans cette optique, l'émergence d'un discours d'intervention sociale qui, au nom de la dénonciation de la violence sexuelle, vise à restreindre la diffusion et la distribution de matériel à teneur pornographique ou à limiter les représentations de la sexualité dans la sphère publique est préoccupante. En plus de la teneur normative et moralisatrice de ce discours quant aux pratiques sexuelles des femmes et des filles, la censure qui en découle pourrait limiter l'expression de discours alternatifs et subversifs sur les sexualités, qui paraissent pourtant favorables à une transformation des normes sexuelles et de genre qui sont véhiculées par la pornographie conventionnelle.

« Instead of insisting upon the literal truths of pornography, other feminists [...] have seen sexual representation as a site of political and discursive struggle—including struggle around just those sex acts which some find self-evidently 'degrading' and 'dehumanizing' » (Segal, 1998, p. 59).

#### 6.2.4 Pratiques sexuelles idéales : la sexualité « naturelle », « normale », « égalitaire » et « non violente »

Le discours sur la sexualité dans le corpus documentaire amène ainsi à poser certains critères pour évaluer le caractère problématique des pratiques sexuelles adoptées par les adolescents-es. Il engendre la production d'un certain discours de « vérité » sur la sexualité. Suivant les perspectives théoriques cernées dans l'analyse, un certain idéal sexuel se dégage du discours d'intervention en ce qu'il permet de juger du caractère « sain » ou « malsain » des pratiques des jeunes, suivant qu'elles soient « naturelles » ou « contre nature », « normales » ou « hors normes », « égalitaires » ou « inégalitaires », « violentes » ou « non violentes ».



À la lumière de l'analyse, la sexualité idéale dans le discours semble concorder avec le système hiérarchique de valeur sexuelle qui, selon Rubin (2010), subsiste dans les sociétés occidentales modernes : « [s]elon ce système, la sexualité qui est "bonne", "normale" et "naturelle" devrait idéalement être hétérosexuelle, conjugale, monogame, procréatrice et non commerciale » (Rubin, 2010, p. 159).

L'analyse du corpus révèle à cet effet que les pratiques sexuelles jugées « bonnes » se voient attribuer une « complexité morale » (Rubin, 2010, p. 162), en opposition aux pratiques jugées « mauvaises ». Par exemple, dans les documents consultés, la sexualité monogame dans une relation amoureuse entre deux adolescents peut être perçue comme étant « bonne » ou « mauvaise » selon certains critères, tels que le respect, le consentement, l'égalité, ou le plaisir partagé. Par ailleurs, d'autres pratiques sexuelles, comme la sexualité sans amour, la fellation, la sodomie, la pornographie, la sexualité avec partenaires multiples ou via Internet, se voient placées d'emblée comme n'étant pas naturelles, normales ou égalitaires, ou comme étant violentes. Elles sont alors perçues comme uniformément mauvaises (Rubin, 2010, p. 162).

Ainsi, le discours sur la sexualité dans le corpus paraît s'inscrire dans une perspective morale. Ce discours semble imprégné « [...] de l'idée que la variété érotique est dangereuse, malsaine, immorale, et représente un péril » (Rubin, 2010, p. 159). Il paraît donc limité pour développer une « éthique sexuelle pluraliste » (Rubin, 2010, p. 163) qui conçoive la variété sexuelle comme anodine et qui permette de juger des actes sexuels en fonction d'autres critères que ceux se rapportant à leur forme (Rubin, 2010, p. 163).



### 6.3 Les enjeux pour le travail social

À la lumière du cadre conceptuel, l'analyse du corpus m'amène ainsi à cerner deux enjeux principaux que soulève le discours sur l'*hyper/sexualisation* pour le travail social. D'une part, la perspective protectionniste qui se dégage du discours d'intervention et les limites qu'elle soulève pour le renouvellement des discours et des pratiques d'intervention sociale seront abordées. D'autre part, je réfléchirai à la reconnaissance du *sujet sexuel adolescente*<sup>17</sup> et, plus largement, j'ouvrirai la réflexion quant aux conditions de possibilité d'un discours sur le *sujet sexuel jeune* en travail social qui soit inclusif en termes de diversité sexuelle et de genre.

#### 6.3.1 Le discours de protection : un obstacle à la prise en compte du *sujet sexuel adolescent-e*?

L'analyse cerne l'émergence d'un « discours de protection » (*discourse of protection*) (Egan et Hawkes, 2009, p. 392) dans le corpus. Egan et Hawkes (2009) mettent en lumière la persistance d'un tel discours au fil de l'histoire, en faisant ressortir des similarités entre le discours sur la « sexualisation » (*sexualization*) et des discours réformistes du tournant du XX<sup>e</sup> siècle se rapportant à l'hygiène et à la pureté sexuelle (Egan et Hawkes, 2009, p. 389-390). Elles observent la persistance d'une conception de la sexualité des enfants et des adolescents-es comme le résultat d'une contamination extérieure :

---

<sup>17</sup> Nous verrons, au point 6.3.2, que l'analyse relève l'importance de reconnaître l'agentivité sexuelle des adolescentes et de la distinguer de celle des enfants et des adultes. Je privilégierai donc, pour la suite du texte, l'usage du terme *adolescente* plutôt que *filles* afin de marquer cette distinction.

« Childhood sexuality is conceptualized as the result of an outside or deviant stimulus inevitably condensed into an exomatic response. It becomes the outcome of something done to children and not as something that can take place within a larger constellation of a child's sexuality » (Egan et Hawkes, 2009, p. 391)

Suivant la posture protectionniste, la nécessité de protéger les enfants et de défendre leurs droits requiert une intervention des adultes « dans le meilleur intérêt de l'enfant » (Egan et Hawkes, 2009, p. 391, *traduction libre*)<sup>18</sup>. C'est ainsi que le discours analysé appelle à la mobilisation des adultes ainsi qu'à la mise en place d'interventions professionnelles, de mesures étatiques et de réformes politiques et culturelles.

Ainsi, le « discours de protection » (Egan et Hawkes, 2009, p. 392) peut être critiqué dans la mesure où il semble mener à l'exclusion des jeunes dans la définition du problème et de ses solutions dans les documents analysés et paraît susciter une « prise en charge » de ces derniers, davantage qu'une « prise en compte » (Karsz, 2011).

D'une part, le « discours de protection » (Egan et Hawkes, 2009, p. 392) et la conception de la sexualité des jeunes qui le sous-tend amènent à appréhender la conscience sexuelle des jeunes comme étant dangereuse et pathologique (Egan et Hawkes, 2009, p. 392). Cette posture limite ainsi la possibilité d'une inclusion de leur point de vue lorsqu'il est question de sexualité, ces derniers étant considérés

---

<sup>18</sup> La perspective protectionniste du discours analysé permet aussi de relever en quoi celui-ci possède certains points communs avec la « figure de la charité » telle qu'elle est présentée par Karsz (2011). Ce dernier souligne en effet que :

[...] le caritatif peut difficilement dispenser autrui de recevoir, quitte à lui faire subir, pour son bien, le bien qu'il lui souhaite. Le redressement suppose des tuteurs, des soutiens, des gardiens, des garants : la charité peut se faire pressante et autoritaire, sans recourir à la contrainte sur les corps. Sauf exceptionnellement, auprès de gens à tel point égarés qu'ils ne comprennent même plus ce qui est bon pour eux (Karsz, 2011, p. 147).

« [...] *incapable of rational and reasoned discussion, input and judgment, and thus unworthy of inclusion in such conversations* » (Egan et Hawkes, 2009, p. 392). Dans le corpus, le « discours vrai » (Foucault, 1971, p. 17) sur la sexualité appartient ainsi aux adultes, qui sont perçus comme les seuls possédant le jugement nécessaire pour tracer les limites de la *sexualité saine*. Conséquemment, si la prise de parole des jeunes représente une visée d'intervention dans le corpus, elle ne paraît possible que dans la mesure où elle se situe à l'intérieur d'une intervention *déjà* définie et structurée par les adultes, sous le prisme de l'*hyper/sexualisation*.

[...] [O]n ne reconnaît pas vraiment à l'élève, au malade, au déviant, la capacité de définir les problèmes auxquels il fait face et encore moins leurs causes, ni donc d'analyser la situation, de définir ses besoins et de formuler des demandes, de proposer éventuellement des voies d'action pour résoudre les problèmes relevés (Bourgeault, 2003, p. 95).

De cette manière, l'intervention sociale est structurée du « point de vue dominant de l'expert, chercheur ou praticien » (Bourgeault, 2003, p. 94), et tend à s'inscrire dans une perspective de « prise en charge » : « [l]es personnes concernées vivent la situation alors que le professionnel prend en charge cette situation afin d'établir le diagnostic et le plan d'action les plus pertinents possibles » (Karsz, 2011, p. 123).

En ce sens, la perspective protectionniste cernée dans le corpus peut représenter un obstacle au renouvellement des discours et des pratiques d'intervention sociale en lien avec la sexualité des jeunes, notamment dans l'optique d'une « prise en compte » (Karsz, 2011).

[...] [L]e potentiel de renouveau des discours proposant de nouveaux modes de pratique est en réalité compromis dès le départ, parce que, et dans la mesure où tout est défini et décidé par des experts, praticiens aussi bien que chercheurs décideurs, pour régler les problèmes des autres, et parce que les autres sont alors répartis, sans qu'il soit tenu vraiment compte des singularités individuelles, en groupes cibles ou « clientèles » constitués en fonction de problématiques et de modèles d'intervention qui [...] ne peuvent valoir que dans l'ordre du général (Bourgeault, 2003, p. 94).

En plus d'opérer une telle généralisation, en considérant la subjectivité sexuelle des jeunes comme inauthentique, le « discours de protection » (Egan et Hawkes, 2009, p. 392) exclut la possibilité d'entendre leurs voix et de bénéficier de leurs savoirs sur leur situation (Karsz, 2011, p. 163). De plus, il ne permet pas de concevoir théoriquement l'agentivité sexuelle des jeunes, et, en ce sens, ne permet pas de les reconnaître comme des *sujets sexuels* (Egan et Hawkes, 2009, p. 392). Ce discours semble ainsi incompatible avec la figure de la « prise en compte », telle qu'elle est définie par Karsz (2011, p. 157-165) : « [d]ans la prise en compte, ce n'est pas à l'intervenant de donner (!) une telle place [de sujet], mais de reconnaître celle que les sujets s'arrogent déjà, avec ou sans son approbation, et selon leurs moyens » (Karsz, 2011, p. 163).

### 6.3.2 Le discours sur le *sujet sexuel adolescent-e* en travail social : des enjeux de reconnaissance

L'analyse met en lumière dans le corpus une construction du *sujet sexuel fille* sous l'angle de la passivité et de l'oppression. Suivant le discours humaniste et féministe ressortant des documents analysés, les choix des *filles* en matière de pratiques corporelles et sexuelles sont perçus comme étant faussés ou limités par les contraintes sociales et culturelles exercées sur elles. Ces pratiques sont donc perçues comme des

actes involontaires ne résultant pas d'un choix *réel*, mais plutôt d'une pression subie de l'extérieur. La « volonté de vérité » (Foucault, 1971, p. 19) se rapportant à la sexualité des *filles* concerne ainsi essentiellement les inégalités et l'oppression qu'elles subissent, que ce soit en provenance des normes sociales et culturelles, du désir masculin, du contexte économique capitaliste, de la pornographie, des industries de la mode et de la publicité, etc. Les conditions de possibilité du *sujet sexuel fille* dans ce discours se rapportent donc à l'oppression dont elles sont *victimes*.

Reposant sur une présomption de passivité, le discours sur le *sujet sexuel fille* paraît ainsi forclure la possibilité d'appréhender la sexualité des *filles* en termes de désir et d'agentivité. De cette manière, ces aspects sont maintenus hors des limites du discours sur le *sujet sexuel fille* dans le corpus, ce qui fait obstacle à leur reconnaissance.

Lang (2011, p. 190) souligne pourtant l'importance de reconnaître l'agentivité sexuelle des adolescents-es et de la distinguer de celle des enfants et des adultes. La notion d'agentivité sexuelle « [...] fait référence à la prise d'initiative, à la conscience du désir de même qu'au sentiment de confiance et de liberté dans l'expression de sa sexualité » (Averett, Benson et Vaillancourt, 2008, p. 332, cités dans Lang, 2011, p. 191). L'agentivité implique une prise en charge de son corps et de son plaisir par le *sujet*, l'amenant à « [...] apprécier une sensation de pouvoir (*to feel empowered*) sur la situation et sur son corps (*body ownership*), et ce, sans sentiment de honte ni impression de devoir s'excuser » (Hammer, 2009, p. 781, cité dans Lang, 2011, p. 191).

Or, en référence à la pensée de Butler (2012/2004, p. 47), dans la mesure où la norme de reconnaissance de l'agentivité sexuelle des adolescentes représente une condition de son émergence, le discours sur le *sujet sexuel fille* semble y faire obstacle. En

effet, si la réflexivité du *sujet* se construit inévitablement en relation avec les normes sociales qui le précèdent et le dépassent (Butler, 2012/2004, p. 47), l'agentivité sexuelle des adolescentes puise ses conditions d'émergence dans un discours qui en reconnaît la possibilité : « [...] je ne peux persévérer sans la norme de reconnaissance qui soutienne ma persistance : mon sentiment de possibilité doit être imaginé ailleurs avant que je ne puisse l'imaginer moi-même » (Butler, 2012/2004, p. 47). Ainsi, en laissant dans l'ombre le désir et l'agentivité des adolescentes dans la construction du *sujet sexuel fille*, le discours analysé paraît, en ce sens, contrecarrer les visées d'intervention se rapportant à l'autodétermination des adolescentes, telles qu'elles sont esquissées dans les documents consultés.

D'autre part, si une préoccupation pour la reconnaissance du *sujet sexuel adolescente* représente une prémisse à ce travail de recherche, l'analyse amène à s'interroger, plus globalement, sur les conditions de possibilité d'un discours sur le *sujet sexuel jeune* en travail social qui soit inclusif de la diversité sexuelle et de genre.

En effet, Judith Butler (2012/2004) propose d'appréhender les normes se rapportant aux définitions de l'*humain* et du *sujet* en fonction des « vies » qu'elles excluent et qu'elles laissent dans l'ombre. Elle souligne les effets de violence et d'oppression pouvant résulter de la non-reconnaissance de certaines « vies » et de certaines « identités », en soulignant l'impact sur les individus d'être tenus pour « irréels » suivant les normes sociales (Butler, 2012/2004, p. 45).

Pour être opprimé, il faut d'abord être intelligible. Se trouver fondamentalement inintelligible (être considéré par les lois de la culture et du langage comme une impossibilité) revient à dire que l'on n'a pas atteint de statut d'humain. [...] C'est avoir l'impression que notre langage est creux et que nous ne serons pas reconnus, car les normes de la reconnaissance ne sont pas en notre faveur (Butler, 2012/2004, p. 45).



Ainsi, bien que le *sujet sexuel fille* semble essentiellement appréhendé sous l'angle de l'oppression dans le corpus, il y demeure de cette manière intelligible et (fortement) visible. Par ailleurs, l'analyse permet d'y cerner l'invisibilité des jeunes dont les pratiques de la sexualité et les expériences de genre ne correspondent pas aux normes dominantes (genres binaires fille/garçon, hétérosexualité, sexualité monogame, etc.). Ainsi, il semble que les jeunes s'identifiant notamment comme lesbiennes, gais-es, bisexuels-les, transgenres, transsexuels-les, queer et intersexes demeurent éminemment « inintelligibles » suivant le discours sur la sexualité, le genre et le *sujet* qui est à l'œuvre dans le corpus.

Ainsi, le caractère normatif et exclusif du discours analysé représente un enjeu préoccupant pour le travail social, dans la mesure où la définition du *sujet* (ou de l'*humain*) ne permet pas la prise en compte et la reconnaissance de tous les jeunes comme des sujets « viables », « intelligibles » ou « réels » (Butler, 2012/2004).

De cette manière, le discours semble faire obstacle à une transformation sociale en faveur d'une telle reconnaissance, et, conséquemment, porte entrave à la capacité de ces *sujets* à persévérer vers une vie vivable : « [...] la puissance d'agir individuelle est liée à la critique et à la transformation sociale. Nous ne pouvons déterminer notre "propre " sens du genre que dans la mesure où les normes sociales existantes étayent et rendent possible l'acte de revendiquer un genre à soi » (Butler, 2012/2004, p. 16).

Cela permet de mettre en lumière les limites de ce discours pour le renouvellement des pratiques d'intervention sociale. La « prise en compte » (Karsz, 2011), dans l'intervention, devrait reposer sur un rapport d'alliance entre des *sujets* socio-désirants (intervenants-es et *sujets* de l'intervention), vers « [...] la construction d'un monde où il leur soit à peu près possible de vivre » (Karsz, 2011, p. 165). Or, en laissant dans l'ombre certains *sujets*, le discours d'intervention fait obstacle à une



telle transformation : « [l]orsqu'on a recours aux normes, la sphère de l'humainement intelligible est circonscrite et cette circonscription a des conséquences pour toute éthique et toute conception de la transformation sociale » (Butler, 2012/2004, p. 51).

Ainsi, suivant les propos de Butler (2012/2004), au-delà de la perspective humaniste qui la caractérise, la définition du *sujet* dans le corpus peut être envisagée en fonction de ses effets possiblement *déshumanisants* et doit, en ce sens, être remise en question.

[...] Il faut d'une certaine manière se départir de l'humain pour engager le processus de reconstruction de l'humain. Je peux avoir l'impression de ne pas pouvoir vivre sans une certaine reconnaissance, mais je peux aussi avoir l'impression que les termes par lesquels je suis reconnue rendent ma vie invivable. C'est à cette intersection qu'émerge la critique, le mot critique désignant ici une mise en question des termes par lesquels la vie est contrainte, et cela afin d'ouvrir la possibilité de modes de vie différents, non pas pour célébrer la différence en tant que telle, mais pour mettre en place des conditions plus inclusives pour la protection et le maintien des vies qui résistent aux modèles d'assimilation (Butler, 2012/2004, p. 16).

#### 6.4 Conclusion

La réflexion théorique a permis de dégager certaines pistes critiques pour penser le discours sur l'*hyper/sexualisation* et les enjeux qu'il soulève pour le travail social. L'un des apports de cette démarche concerne la mise en lumière du rôle productif du discours d'intervention dans la construction du *sujet sexuel adolescent-e*. Ce constat met en lumière la pertinence, voire la nécessité, de se pencher sur les normes qui sous-tendent ce discours et sur ce qu'elles excluent lorsqu'il est question des vécus corporels, sexuels et de genre des adolescents-es.

Cette démarche amène donc à se questionner, d'une part, sur les limites de la conception humaniste et féministe du *sujet* adoptée dans le corpus pour comprendre le rapport aux normes sociales et culturelles, de même que pour penser la transformation sociale des normes de genre et des rapports sociaux de pouvoir. L'analyse porte aussi sur la posture moralisatrice et normalisatrice adoptée en matière de sexualité et sur ses implications pour le renouvellement des discours et des pratiques d'intervention en matière de sexualité. Ces deux constats viennent donc ébranler « l'ordre du discours » (Foucault, 1971) sur l'*hyper/sexualisation* en travail social, en ce qu'il limite la reconnaissance et la « prise en compte » (Karsz, 2011) des *sujets sexuels adolescents-es*, à la mesure de leur diversité sexuelle et de genre et de leur agentivité.

Enfin, dans la perspective d'un renouvellement des discours et des pratiques d'intervention sociale en matière de sexualité axé sur la « prise en compte » (Karsz, 2011), l'analyse appelle donc au développement d'une réflexion critique en travail social reposant sur une double tâche. D'une part, il apparaît nécessaire de se pencher sur « les constructions normatives restrictives de la vie sexuelle et genrée » (Butler, 2012/2004, p. 13) qui sous-tendent le discours d'intervention : « [...] découvrir les limites de leur capacité d'inclusion et de traduction, connaître leurs présupposés et la manière de les étendre, de les détruire ou de les reconstruire afin d'embrasser et d'ouvrir les définitions à venir de l'humain et du genre » (Butler, 2012/2004, p. 53). De plus, en ce qui concerne la transformation sociale des normes sexuelles, des normes de genre et des inégalités s'y rapportant, il semble nécessaire de poursuivre la réflexion critique vers un travail collectif d'élargissement des normes, en prenant en compte le point de vue des jeunes dans le processus. Selon Butler, « [l]a relation critique dépend de surcroît d'une capacité nécessairement collective, à élaborer une version alternative, minoritaire, d'idéaux ou de normes qui nous soutiennent et nous permettent d'agir » (Butler, 2012/2004, p. 15).

## CONCLUSION

En guise de conclusion, je ferai un retour sur la démarche de recherche, j'en soulignerai les limites, puis j'aborderai ses retombées. En dernier lieu, je présenterai quelques propositions pour la poursuite d'une réflexion critique quant au discours sur l'*hyper/sexualisation* et la sexualité des adolescents-es en travail social.

### 7.1 Retour sur la démarche de recherche

À la lumière des critiques formulées au sujet du discours sur l'*hyper/sexualisation* qui prévaut à l'échelle locale et transnationale depuis une dizaine d'années et compte tenu de la mise en place de pratiques d'intervention se rapportant à cette problématique au Québec, ce mémoire soulève un questionnement quant à la rareté des ouvrages critiques et académiques étudiant cette question en travail social dans la province.

Dans une perspective exploratoire et féministe, cette recherche avait donc pour objectif d'étudier quelles sont ces pratiques et comment s'articule le discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* au Québec. Pour ce faire, une recherche documentaire a été réalisée pour collecter de la *littérature grise* se rapportant à ces pratiques. Par la suite, un travail de repérage parmi les documents a permis la consolidation d'un inventaire regroupant 222 pratiques d'intervention québécoises en lien avec l'*hyper/sexualisation*. Le traitement des données cerne l'émergence et la mise en place continue de ces pratiques de 2005 à 2014, et rend compte d'une diversification de leurs lieux de provenance au fil des années. L'inventaire a aussi permis de tracer une typologie des formes de ces pratiques : activités de partage des

savoirs et de planification de l'action; activités d'intervention auprès des publics; guides, troussees et répertoires; documents audios/visuels et publications.

Dans un deuxième temps, une analyse des documents collectés a permis d'examiner l'articulation du discours sur l'*hyper/sexualisation* au Québec. Les régularités et les discontinuités de ce discours ont été repérées, puis regroupées en trois ensembles discursifs : « la nécessité d'instruire les jeunes », « les dangers de la sexualité malsaine » et « analyses et solutions féministes ». Une analyse des procédures d'exclusion, de limitation et d'appropriation (Foucault, 1971, p. 62) du discours a été réalisée. Cela a permis de dégager des pistes de réflexion critique, qui ont servi d'assise à l'élaboration de la discussion. Cette dernière est étayée suivant les deux axes du cadre conceptuel de la recherche, soit le *sujet* et la sexualité. Les retombées de cet exercice seront présentées au point 7.3.

## 7.2 Les limites de la recherche

La recherche a permis d'explorer des pistes de réflexion critique quant au discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* au Québec. Cependant, au-delà des limites méthodologiques soulevées au chapitre III, certaines limites se rapportant à l'ensemble de la démarche doivent être abordées.

D'une part, la portée de cette recherche s'avère limitée pour rendre compte du discours sur la sexualité des adolescentes en travail social dans son ensemble. En effet, comme cette recherche s'intéresse précisément au discours sur l'*hyper/sexualisation*, elle laisse possiblement dans l'ombre d'autres discours sur la sexualité des adolescents-es en travail social qui n'abordent peut-être pas cet objet

sous le prisme de l'*hyper/sexualisation*. En ce sens, elle laisse peut-être en marge des discours alternatifs.

Ajoutons que le portrait des pratiques d'intervention en lien avec l'*hyper/sexualisation* réalisé a été élaboré à partir de traces documentaires. Il est possible de penser qu'il existe des écarts entre le discours présenté dans ces documents et les pratiques *réelles* des intervenants-es sociales, ou même en ce qui concerne l'usage qu'ils et elles font des supports matériels et documentaires se rapportant à l'*hyper/sexualisation*. Il serait donc pertinent d'explorer d'autres approches méthodologiques (ethnographie, entrevues de recherche qualitative, etc.), qui pourraient s'avérer complémentaires aux méthodes proposées dans la présente recherche, pour réfléchir au discours sur l'*hyper/sexualisation* et sur la sexualité des adolescents-es en travail social.

Enfin, la visée exploratoire et les limites matérielles de cette recherche n'ont pas permis une analyse exhaustive et approfondie de l'ensemble des documents et supports repérés. De plus, le fait d'avoir abordé le discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* du point de vue des notions de *sujet* et de sexualité laisse de côté d'autres régularités s'y rapportant. Ainsi, un travail de recherche plus étendu et approfondi à cet effet serait pertinent.

### 7.3 Les retombées de la recherche

De manière globale, cette recherche nous amène à concevoir l'*hyper/sexualisation*, non pas comme un phénomène qui serait *donné*, mais davantage comme une construction sociale. En ce sens, elle permet d'appréhender le discours d'intervention s'y rapportant comme l'un des discours institutionnels qui participent au « dispositif

de sexualité » dont traite Foucault (1976, p. 140-141). L'une des retombées de la recherche concerne donc la mise en lumière du rôle productif de ce discours dans la construction du *sujet sexuel adolescent-e*.

Dans cette perspective, la recherche observe le déploiement et l'articulation de ce discours, puis dégage une analyse à son égard. Ses retombées sont notamment : une réflexion critique à propos des perspectives théoriques humanistes et féministes qui sous-tendent le discours sur le *sujet sexuel adolescent-e* dans le corpus; la mise en lumière du caractère normalisant et moralisateur du discours sur la sexualité qui émane des documents consultés, et une réflexion quant aux limites du discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* dans l'optique d'un renouvellement des discours et des pratiques d'intervention sociale.

### 7.3.1 Critiques théoriques

La recherche présente une réflexion critique quant aux perspectives théoriques humanistes et féministes qui sous-tendent le discours sur le *sujet sexuel adolescent-e* dans le corpus. Cette démarche remet en cause les oppositions binaires qui accompagnent ces postures théoriques (pureté/contamination, nature/culture, garçon/fille, masculin/féminin, sujet/objet, etc.).

D'une part, l'analyse cerne la conception univoque et répressive de l'influence des normes sociales et culturelles sur le *sujet* qui ressort de la posture humaniste dans le corpus. Le travail d'analyse théorique souligne le « double rôle » des normes dans la construction du *sujet*, et met en lumière le rôle productif et potentiellement exclusif du discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation*. D'autre part, l'analyse remet en question le discours féministe sur le genre comme *différence sexuelle* et comme un

*attribut* stable d'un *sujet* substantif. Cernant les effets pernicioeux de cette conception, l'étude des auteures du cadre conceptuel amène à concevoir le genre comme un « phénomène mouvant et contextuel » (Butler, 2006/1990, p. 74). La recherche invite à appréhender les pratiques corporelles des *filles* en termes de *performativité* (Butler, 2006/1990, p. 36; Butler, 2012/2004, p. 248) davantage que comme une identité stable. Enfin, le travail met en lumière les effets de « naturalisation » (Butler, 2012/2004, p. 60), de généralisation et d'exclusion du discours sur le genre dans le corpus. La recherche cerne donc les limites de ce dernier pour penser les rapports sociaux de pouvoir au-delà des inégalités se rapportant au genre. Elle en recense aussi les effets et les limites, dans l'optique d'une transformation des rapports sociaux de genre qui tienne compte des points de vue minoritaires.

### 7.3.2 Le discours d'intervention sur la sexualité : une entreprise de normalisation et de moralisation?

À la lumière des perspectives théoriques sur la sexualité repérées dans l'analyse, la recherche se penche sur le caractère normalisant du « discours vrai » (Foucault, 1971, p. 17) sur la *sexualité saine* qui ressort du corpus. Le caractère hétéronormatif du discours représente un élément saillant révélé par l'analyse. Ce constat permet de rendre compte des effets d'exclusion du discours en ce qui concerne les jeunes dont les expériences ou les identités sexuelles et de genre ne correspondent pas à ce modèle normatif. De plus, l'analyse rend compte de la portée moralisatrice du discours d'intervention en ce qui a trait aux pratiques sexuelles adoptées par les jeunes. Elle remet en question le modèle de sexualité idéale unique (monogame, amoureuse et non commerciale) qui émane du corpus. La réflexion cerne aussi les contradictions qu'entraîne le discours essentialiste sur la sexualité, notamment dans l'optique d'une compréhension féministe de la violence sexuelle.



Ainsi, suivant ces constats, la recherche aborde les effets de régulation et de censure du discours d'intervention en ce qui concerne les pratiques des jeunes et les représentations de la sexualité dans la sphère publique. Cette réflexion permet de cerner en quoi l'attribution d'un caractère malsain ou risqué aux pratiques corporelles et sexuelles des adolescents-es semble entraîner la mise en place de mesures régulatrices à leur égard. D'autre part, l'analyse soulève les effets de censure du discours anti-pornographie qui pourrait porter entrave à l'émergence de discours alternatifs en la matière.

### 7.3.3 Un renouvellement des discours et des pratiques d'intervention sociale?

Enfin, la recherche cerne deux enjeux du discours sur l'*hyper/sexualisation* pour le travail social. D'une part, elle se penche le « discours de protection » (Egan et Hawkes, 2009, p. 392) qui émane du corpus, en ce qu'il semble mener à l'exclusion des adolescents-es dans la définition du problème de l'*hyper/sexualisation* et de ses solutions. Le travail d'analyse illustre ainsi qu'en abordant la conscience sexuelle des jeunes comme inauthentique, le discours paraît susciter une « prise en charge » (Karsz, 2011) de ces derniers, et exclue la possibilité d'un renouvellement des discours et des pratiques d'intervention qui tende vers la « prise en compte » (Karsz, 2011).

De plus, l'analyse soulève les enjeux de reconnaissance qui émanent du discours sur le *sujet sexuel adolescent-e* dans le corpus. La construction du *sujet sexuel fille* sous l'angle de l'oppression et de la victimisation met en lumière la nécessité de reconnaître l'agentivité sexuelle des adolescentes et de distinguer ce groupe des enfants et des adultes. Par ailleurs, le travail théorique amène à dépasser les prémisses de base de la recherche, en étudiant, plus globalement, les enjeux de reconnaissance

qui découlent de l'invisibilité, dans le corpus, des adolescents-es dont les pratiques sexuelles et l'identité de genre ne correspondent pas aux normes dominantes, comme les jeunes s'identifiant comme lesbiennes, gais-es, bisexuels-les, transgenres, transsexuels-les, queer et intersexes. La recherche souligne, de surcroît, que la non-reconnaissance de certaines « identités » et sexualités, ou de l'agentivité sexuelle des adolescents-es, porte entrave à la transformation sociale s'y rapportant.

En ce sens, cette démarche ouvre sur la nécessité d'une réflexion sur les normes qui régissent le discours d'intervention sur le *sujet sexuel adolescent-e*. Elle met en lumière l'importance de les remettre en question, collectivement, pour les élargir et les rendre plus inclusives.

#### 7.4 Quelques propositions et pistes de réflexion pour la recherche et l'intervention sociale

Dans la perspective d'un renouvellement des discours et des pratiques d'intervention sociale en ce qui a trait à la sexualité des adolescents-es, quelques propositions et pistes de réflexion se dégagent du travail réalisé.

##### 7.4.1 Une réflexion critique quant au discours d'intervention sociale

D'abord, ce travail exploratoire m'amène à cerner la pertinence de procéder à un examen global, et plus approfondi, du discours sur la sexualité des jeunes en travail social, à la lumière des constructions normatives (Butler, 2012/2004, p. 13) qui le sous-tendent. Considérant le caractère productif du discours en ce qui concerne la construction du *sujet sexuel adolescent-e*, il apparaît pertinent de se pencher sur ses

« effets de pouvoir » (Dorlin, 2008, p. 14) sur le vécu sexuel, corporel, et de genre des adolescents-es.

#### 7.4.2 Un cadre théorique permettant d'appréhender et de reconnaître le *sujet sexuel adolescent-e*

La recherche cerne aussi la pertinence d'élaborer, en travail social, un cadre théorique permettant d'appréhender et de reconnaître la subjectivité et l'agentivité sexuelle des adolescents-es, notamment en les distinguant des enfants et des adultes. Pour ce faire, à la lumière de la présente réflexion, il semble essentiel de considérer le rapport à la fois productif et répressif des normes sociales et culturelles, et de tenir compte des multiples différences (de Lauretis, 2007, p. 90; Butler, 2006/1990, p. 62-63) par lesquelles le *sujet* est construit. En outre, la recherche soulève la pertinence d'appréhender *les* sexualités et *les* identités des adolescents-es en considérant leur diversité. Pour entreprendre un tel exercice, il semble fort pertinent de prendre en considération les points de vue des jeunes dans la compréhension et la définition des situations qui se rapportent à leur vécu corporel, sexuel et de genre. De surcroît, une prise en compte des « points de vue minoritaires » (Mensah, 2007, p. 109) paraît favorable à l'élaboration d'une définition du *sujet sexuel adolescent-e* qui rende « vrais » et « intelligibles » l'ensemble des jeunes (Butler, 2012/2004, p. 244, 247).

#### 7.4.3 Une analyse politique et féministe de la sexualité

Au terme de cette recherche, il apparaît pertinent d'amorcer, en travail social, une analyse de la sexualité qui tienne compte de son caractère politique. La présente réflexion m'amène à penser qu'une telle approche permettrait de déplacer l'attention portée aux pratiques corporelles et sexuelles des jeunes – qui semble résulter d'une

perspective psychologique sur la sexualité – pour réfléchir aux diverses oppressions qui se rapportent à leur vécu corporel, sexuel et de genre. Cette piste de réflexion vient rejoindre la pensée de Healy (2005, p. 10), telle qu'elle a été soulignée en début de parcours, dans la mesure où une perspective politique sur la sexualité semble favorable à la mise en place de pratiques : « [...] *that move beyond "fixing " the individual's problem to addressing the social and structural origins of these issues* » (Healy, 2005, p. 10).

Pour ce faire, la recherche cerne la pertinence de dissocier la notion de genre de la notion de sexualité pour appréhender les rapports sociaux de pouvoir. Il apparaît aussi pertinent de tenir compte des divers rapports d'oppression à l'œuvre dans le vécu sexuel et corporel des jeunes, notamment ceux se rapportant au sexe/genre, au désir, à l'ethnicité, aux capacités corporelles, etc. De plus, le développement d'une analyse féministe de la sexualité en travail social paraît essentiel pour remettre en cause les tabous qui subsistent en ce qui concerne la sexualité féminine et son expression dans la sphère publique. Enfin, l'attention accordée aux pratiques corporelles *sexy* ou de séduction des filles dans les documents consultés invite à réfléchir à la notion de *corporéité*, qui n'a pas été abordée dans le cadre de ce mémoire. En quoi cette notion se distingue-t-elle de la notion de sexualité abordée dans la présente recherche?

#### 7.4.4 « Éclater » le concept de sexualité

Enfin, la recherche amène à réfléchir au rapport qu'entretient le travail social avec la sexualité. L'analyse met en lumière un discours d'intervention qui s'intéresse aux risques et aux dangers se rapportant aux pratiques sexuelles des adolescents-es. La recherche soulève ainsi la question suivante : quelles sont les conditions de possibilité d'un discours positif sur la sexualité en travail social?

D'autre part, le travail d'analyse réalisé met en lumière la pertinence de développer une approche de la sexualité qui permette d'appuyer la réflexion à cet effet sur autre chose que le choix de partenaire ou la forme des actes sexuels. Il s'agit de déterminer comment « éclater » le concept de sexualité en travail social, afin de tenir compte des « multiples différences qui structurent les sexualités » (Cervulle, 2008, cité dans Sedgwick, 2008/1990, p. 14).

Enfin, j'espère que ces pistes contribueront au développement d'une réflexion collective en ce qui concerne le discours d'intervention sur l'*hyper/sexualisation* et la sexualité des adolescents-es au Québec.

## APPENDICE A

### LISTE DES GROUPES CONTACTÉS LORS DE LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

LISTE DES GROUPES CONTACTÉS	VILLE
Assemblée des groupes de femmes d'intervention régionale (AGIR)	Hull
CALACS Entre elles	Roberval
Commission scolaire Lesther B. Pearson	Montréal
Comité condition féminine Baie-James	Chibougamau
ConcertAction Femmes Estrie	Sherbrooke
Concertation jeunesse Hochelaga-Maisonneuve	Montréal
Jeun'Avis Table jeunesse de Rivière-du-Loup	Rivière-du-Loup
La Table de Concertation Jeunesse de Lachine	Lachine
La Table de Concertation Jeunesse de LaSalle	LaSalle
Le regroupement des femmes de la Côte-Nord	Baie-Comeau
L'R des centres de femmes du Québec	Montréal
Maison Isa (CALACS)	Chicoutimi
Récif 02 - Représentation, échange, collaboration, femmes, 02	Alma
Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue	Rouyn-Noranda
Regroupement des femmes de la région de Matane	Matane
Regroupement des groupes de femmes de la région de Québec	Québec
Regroupement des maisons de jeunes du Québec	Montréal
Regroupement québécois des CALACS	Montréal

Réseau des groupes de femmes de Chaudière - Appalaches	Saint-Nicolas
Table consultative Jeunesse du Rocher-Percé	Chandler
Table de concertation de Laval en condition féminine	Laval
Table de concertation des groupes de femmes de la Montérégie	Longueuil
Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière	Joliette
Table de concertation des groupes de femmes du Bas-Saint-Laurent	Matane
Table de concertation des groupes de femmes Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Caplan
Table de concertation du mouvement des femmes - Centre du Québec	Victoriaville
Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie	Trois-Rivières
Table de concertation Enfance-Famille Hochelaga-Maisonneuve	Montréal
Table de concertation jeunesse Bordeaux-Cartierville	Montréal
Table de concertation jeunesse Côte-des-neiges	Montréal
Table de concertation jeunesse de l'Ouest-de-l'Île	Beaconsfield
Table des groupes de femmes de Montréal	Montréal
Table Intersectorielle Jeunesse de Vaudreuil-Soulanges	Vaudreuil-Dorion
Table Jeunesse Beauce-Sartigan	<i>nd</i>
Table Jeunesse de La Matanie	Matane
Table Jeunesse de la Mitis	<i>nd</i>
Table Jeunesse des Basques	<i>nd</i>
Table Jeunesse des Sources	<i>nd</i>
Table Jeunesse du Kamouraska	<i>nd</i>
Table Jeunesse du Témiscouata	<i>nd</i>
Table Jeunesse Haute-Yamaska	Granby
Table Jeunesse Outaouais	Gatineau
Table Jeunesse Samuel-de-Champlain	Saint-Hubert



## APPENDICE B

### LISTE DES INFORMATEURS CLÉS POUR LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Sondage #	NOM DE LA RESSOURCE
1	Commission scolaire Lester B. Pearson
2	Table de concertation jeunesse de Lachine
3	Table de concertation jeunesse de LaSalle
4	Auberge du cœur l'Escalier
5	Carrefour Jeunesse-Emploi Hochelaga-Maisonneuve (Jeunes en Action)
6	Centre communautaire Hochelaga
7	L'unité d'intervention mobile l'Anonyme
8	GCC La violence!
9	Table Jeunesse Samuel-de-Champlain - projet Sexualité et Influence\$
10	Table des partenaires en petite enfance de Saint-Hubert
11	Maison de la famille La Parentr'aide
12	Maison des Tournesols
13	Association coopérative d'économie familiale Rive-Sud de Montréal
14	Maison de la Famille Lemoyne
15	Maison de jeunes Kekpart
16	Auberge du Cœur L'Antre-Temps
17	CALACS de Granby
18	Collège de Maisonneuve

19	Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches
20	Réseau des groupes de femmes Chaudière-Appalaches; Entente spécifique égalité
21	Table de concertation de Laval en condition féminine
22	CALACS de Rimouski
23	Maison des Jeunes l'Escalier
24	CALACS de Granby
25	École secondaire Dalbé-Viau
26	Projet de prévention des toxicomanies : Cumulus
27	Organisme Communautaire. La Maison de Jonathan inc.
28	CALACS Entre Elles
29	Regroupement des femmes de la région de Matane
30	Centre "La Joie de Vivre" Inc
31	CSSS du Rocher-Percé
32	CSSS du Rocher-Percé
33	Projet de prévention des toxicomanies : Cumulus
34	Le Parados : Maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants
35	Centre Mechtilde
36	La Maison des Jeunes de Rigaud
37	<i>nd</i>
38	Centre Notre-Dame de Fatima
39	Justice alternative du Suroît
40	<i>nd</i>
41	École secondaire du Littoral
42	Ressource OUF
43	Centre-femmes Catherine-Leblond
44	CALACS Entraid'Action
45	Assaut sexuel secours (Val-d'Or)
46	CALACS de Charlevoix

47	École secondaire du Littoral
48	SDEM SEMO (Service de développement d'employabilité) de la Montégérie
49	Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec (organisme régional, situé à Victoriaville)
50	Collectif pour le Libre Choix de Sherbrooke
51	Table jeunesse Outaouais
52	Direction de santé publique Gaspésie et les Iles
53	CALACS Agression Estrie
54	Partenaires du Secteur Aylmer (Gatineau, secteur Aylmer)
55	CSSS Pierre-Boucher

## APPENDICE C

### INVENTAIRE DES PRATIQUES D'INTERVENTION SOCIALE REPÉRÉES

#	NOM	DATE	RESSOURCE
2	Accompagnement d'une étudiante de niveau secondaire dans l'organisation d'un débat sur l'hypersexualisation	2008	CALACS du KRTB
3	Activité <i>Les Beautés du mardi</i>	2010	École secondaire de la Seigneurie
4	Activité <i>Un samedi stylisé</i>	s.d.	Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches
5	Activité de sensibilisation sur l'hypersexualisation sociale dans un cours	≤ 2008	CALACS de Granby
6	Affiche <i>L'hypersexualisation de la société : moi, est-ce que j'ai le choix?</i>	2012	CALACS de Rimouski
7	Aide-mémoire <i>Hypersexualisation : Aide-mémoire pour mieux intervenir</i>	2012	CALACS de Rimouski
8	Animation <i>Hypersexualisation et drogues du viol</i>	s.d.	CALACS Entraid'Action

9	Animation sur le sujet de l'hypersexualisation auprès d'étudiants-es de l'UQAR du Baccalauréat en enseignement et celui en adaptation scolaire	≤ 2009	CALACS de Rimouski
10	Animations de style « match d'improvisation » sur le thème de l'image corporelle	s.d.	Maison Marie Rivier de Drummondville
11	Animations sur le sujet de l'hypersexualisation à l'aide du documentaire <i>Sexy Inc. Nos enfants sous influence</i>	≤ 2009	CALACS de Rimouski
12	Article sur les définitions de l'hypersexualisation, la sexualisation et la sexualisation précoce dans le bulletin d'information de février 2009	2009	Cosmoss Matane
13	Article sur l'hypersexualisation sur un blogue destiné aux jeunes	≤ 2009	Travailleur de rue de la MRC de la Matapédia
14	Atelier <i>Aphrodite et Dyonisos</i>	s.d.	Projet Cumulus
15	Atelier <i>Construction des clichés</i>	s.d.	Table de concertation de Laval en condition féminine
16	Atelier <i>Image des femmes dans les médias</i>	s.d.	La Maison des jeunes de Rigaud
17	Atelier <i>Les Bd</i>	s.d.	Collectif pour le Libre Choix
18	Atelier <i>L'hypersexualisation sociale et les agressions sexuelles : Une culture pornographique qui fabrique le consentement</i>	s.d.	CALACS de Granby
19	Atelier <i>L'intimité amoureuse : à la découverte de soi</i>	s.d.	Auberge du cœur l'Antre-Temps
20	Atelier <i>Moi? Stéréotypé?</i>	s.d.	Auberge du cœur l'Antre-Temps
21	Atelier ayant pour thème l'impact de l'hypersexualisation sur la société	≤ 2009	Cégep de Rimouski (cours de philosophie)
22	Atelier de discussion sur la prévention sur le plan de la sexualité et de l'hygiène donné par une infirmière	s.d.	Centre La joie de vivre
23	Atelier de sensibilisation sur l'hypersexualisation	s.d.	Assaut sexuel secours

24	Atelier sur l'hypersexualisation		s.d.	Arrimage Estrie et CALACS Aggression Estrie
25	Atelier sur l'hypersexualisation à l'aide d'une mise en situation et du visionnement du documentaire <i>Sexy Inc. Nos enfants sous influence</i>		2008	Centre femmes du Ô Pays
26	Atelier sur l'hypersexualisation et la pornographie		s.d.	L'Unité d'intervention mobile l'Anonyme
27	Atelier-discussion portant sur l'hypersexualisation		2008	Maison des jeunes du Bic
28	Ateliers SAISIR (Session d'Ateliers Interactifs de Sensibilisation, d'Information et de Réflexion)		s.d.	Maison d'hébergement Le Parados
29	Ateliers <i>Tout savoir! Mes droits et mes responsabilités</i>		s.d.	Table Jeunesse Samuel-de-Champlain
30	Ateliers dans les écoles secondaires, cégeps, universités et organismes au sujet de l'hypersexualisation		s.d.	CALACS de Rimouski
31	Ateliers de danse <i>Sensibilisation à l'hypersexualisation</i>		s.d.	Événements Prima Danse
32	Ateliers de sensibilisation sur l'hypersexualisation dans différents organismes communautaires		≤ 2008	CALACS-Laurentides
33	Ateliers d'information <i>L'hypersexualisation : mieux comprendre pour mieux intervenir</i>		s.d.	CALACS de Rimouski et CALACS KRTB
34	Ateliers sur l'hypersexualisation		2008	Centre femmes de La Mitis
35	Ateliers sur l'hypersexualisation entourant quatre thèmes		s.d.	CALACS de Granby
36	Avis sur l'hypersexualisation des petites et des jeunes filles en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine		2010	Comité aviseur femmes (ASSS, CSSS, Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, Alliance gaspésienne des maisons d'hébergement)



37	Blogue <i>Pour une mode en santé</i>		≤ 2010	Réseau québécois d'action pour la santé des femmes
38	Bulletin <i>Autour d'Elles</i> - Centre Femmes de Mékinac - Février 2006 - <i>Hypersexualisation des petites filles</i>		2006	Centre Femmes de Mékinac
39	Bulletin <i>Autour d'Elles</i> - Centre Femmes de Mékinac - Octobre 2006 - Dossier sur l'hypersexualisation des filles		2006	Centre Femmes de Mékinac
40	Bulletin <i>Autour d'Elles</i> - Centre Femmes de Mékinac - Nov. 2009 - Article sur le Colloque le Défi d'être soi (les suites) et sur l'hypersexualisation		2009	Centre Femmes de Mékinac
41	Bulletin de sensibilisation sur la publicité sexiste et l'hypersexualisation acheminé aux familles du territoire d'Ô Pays		≤ 2008	Centre des femmes du Ô Pays
42	Café-rencontre autour du documentaire <i>Sexy Inc. Nos enfants sous influence</i>		2008	Centre de femmes Catherine Leblond
43	Café-rencontre-discussion sur le phénomène de l'hypersexualisation		2008	Maison des jeunes d'Amqui
44	Campagne de sensibilisation <i>Parlez-lui, votre regard compte pour elle</i>		2013	CALACS Trois-Rivières et ASSS de la Mauricie et du Centre-du-Québec
45	Campagne de sensibilisation et d'action <i>Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois!</i>		2007	CALACS de Rimouski
46	Campagne Nationale d'action <i>Audacieuses, le défi d'être soi!</i>		2005	Réseau québécois d'action pour la santé des femmes
47	Campagne nationale de sensibilisation à l'hypersexualisation		2014	Y des femmes de Montréal
48	Capsule thématique interactive sur l'hypersexualisation de la société		2012	Centre d'intervention familiale Le Transit
49	Capsules vidéo sur l'hypersexualisation		2014	Y des femmes de Montréal
50	Ciné-Causerie <i>Sexy Inc. Nos enfants sous influence</i>		2008	Centre femmes de la Mitis



51	Coffre à outils virtuel <i>L'égalité, toujours d'actualité!</i>	2012	Forum Jeunesse Montérégie
52	Colloque <i>Le défi d'être soi - Les suites du colloque image corporelle 2006</i>	2009	Centre femmes de Mékinac
53	Colloque <i>Le marché de la beauté... Un enjeu de santé publique</i>	2006	Réseau québécois d'action pour la santé des femmes
54	Colloque Image corporelle Audacieuses, le défi d'être soi!	2006	Centre femmes de Mékinac
55	Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives	2011	Institut Québécois de sexologie clinique
56	Colloque sur l'hypersexualisation <i>Trop tôt, trop vite! S'allier pour comprendre et intervenir</i>	2011	Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches
57	Comité « École en santé » de la Polyvalente Paul-Hubert traite de l'hypersexualisation comme une préoccupation	≤ 2008	Polyvalente Paul-Hubert
58	Comité Corps-or-Elles	≤ 2007	Centre-femmes aux Plurielles
59	Comité hypersexualisation de la concertation Cosmoss de la MRC de Matane	≤ 2009	Cosmoss Matane
60	Comité hypersexualisation de la Table de concertation en matière de violence faite aux femmes de Matane	2008	Table de concertation en matière de violence faite aux femmes de Matane
61	Comité local d'action contre l'hypersexualisation (CLACH)	s.d.	CALACS de Rimouski
62	Comité régional sur l'hypersexualisation	2012	Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches
63	Comité sexualisation précoce des filles	≤ 2009	Centre des femmes Memphrémagog
64	Comité vigilance	≤ 2008	CALACS de Granby
65	Comité visant la sensibilisation à l'hypersexualisation	2008	Polyvalente de Jonquière

66	Communauté de pratique		s.d.	Table de concertation jeunesse de Lachine
67	Concours <i>Mon image, ton regard</i>		2013	Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie
68	Concours de vidéoclips <i>Et si j'étais moi?</i>		2012	Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec et Forum Jeunesse Centre-du-Québec
69	Conférence <i>Construction des clichés</i>		s.d.	Table de concertation de Laval en condition féminine
70	Conférence <i>Hyper Sexualisation des jeunes</i>		s.d.	Institut de développement Intégral
71	Conférence <i>Le développement psychosexuel des adolescents</i>		2013	Maison de la famille La Parentraide
72	Conférence <i>L'hypersexualisation de notre société, regard critique sur une société de plus en plus sexualisée</i>		s.d.	Nancy Trépanier, sexologue-éducatrice
73	Conférence <i>L'hypersexualisation, la précocité et les comportements sexuels des jeunes</i>		2012	Institut québécois de sexologie clinique - Valérie Morency
74	Conférence de sensibilisation et d'information sur plusieurs thèmes		2013	Table de concertation jeunesse de Lachine
75	Conférence internationale <i>Jeunes, médias et sexualisation</i>		2009	Y des femmes de Montréal
76	Conférence sur le sujet de l'hypersexualisation par une infirmière clinicienne		2006	Clinique de santé sexuelle du CSSS Lac-Saint-Jean, CLSC Alma
77	Déjeuner causerie portant sur les interactions mère-fille au niveau de l'hypersexualisation		≤ 2008	Centre femmes de La Mitis
78	Dépliant <i>Et alors y-a-t-il du mal à vendre du rêve?</i>		2012	Réseau québécois d'action pour la santé des femmes

79	Dépliant <i>Hé, les filles! Qui aura le dernier mot!</i>		2005	Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes de l'Université Laval
80	Dépliant <i>Hypersexualisation : Fiction ou réalité?</i>		≤ 2008	Centre femmes de La Mitis
81	Dépliant <i>La sexualisation : Et si on en parlait?</i>		s.d.	Y des femmes de Montréal
82	Dépliant <i>Le sexe : public ou privé? Est-ce que j'ai le choix?</i>		2012	CALACS de Rimouski
83	Dépliant <i>Tout savoir... sur le développement psychosexuel de mon adolescent-e</i>		s.d.	Table Jeunesse Samuel-de-Champlain
84	Dépliant <i>Une publicité sexiste... c'est quoi?</i>		2010	Coalition nationale contre les publicités sexistes
85	Dépliant d'information et de sensibilisation sur l'hypersexualisation		2008	Centre femmes de La Mitis
86	Diaporamas pour accompagner le guide <i>Oser être soi-même : Outils didactiques en éducation à la sexualité pour contrer l'hypersexualisation et la sexualisation précoce auprès des jeunes de 12 à 17 ans</i>		2010	Service aux collectivités de l'UQAM
87	Document PowerPoint pour sensibiliser une équipe de travail à l'hypersexualisation		≤ 2008	L'Autre toit du KRTB - Maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants
88	Document PowerPoint sur l'hypersexualisation		≤ 2008	CALACS-Laurentides
89	Documentaire <i>Salopettes?</i>		2005	Quatre étudiantes du Cégep André-Laurendeau : Stéphanie Machabée, Carolyne Drolet, Geneviève B. Caza et Catherine Chapdelaine
90	Dossier d'accompagnement <i>L'Hyper Talk Show</i>		s.d.	Table Jeunesse Outaouais et Théâtre Dérives Urbaines



<b>91</b>	DVD <i>L'hypersexualisation sociale et la violence sexuelle : une culture pornographique qui fabrique le consentement</i>	s.d.	CALACS de Granby
<b>92</b>	Exposition sur le thème de l'image corporelle et l'hypersexualisation organisée par des étudiantes	2011	Deux étudiantes de la Polyvalente de Saint-Jérôme
<b>93</b>	Film <i>Effets nocifs des stéréotypes sexuels</i>	2005	CALACS région Côte-Nord
<b>94</b>	Film <i>Être ou paraître? Les jeunes face aux stéréotypes sexuels</i>	2009	Sophie Bissonnette
<b>95</b>	Film <i>Sexy Inc. Nos enfants sous influence</i> - pour les adultes	2007	Sophie Bissonnette
<b>96</b>	Film <i>Sexy Inc. Nos enfants sous influence</i> - version jeunesse	s.d.	Sophie Bissonnette
<b>97</b>	Film-discussion <i>Image corporelle chez les jeunes</i>	s.d.	Auberge du cœur l'Antre-Temps
<b>98</b>	Formation <i>La femme, sa sexualité et son pouvoir sexuel - Programme d'appropriation de sa sexualité</i>	2011	Ina Motoi, professeure en travail social à l'UQAT
<b>99</b>	Formation <i>Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation : pistes de réflexion et d'intervention</i> - Formation 1	2007	Service aux collectivités de l'UQAM
<b>100</b>	Formation <i>Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation : pistes d'intervention et d'application des outils « Oser être soi-même »</i> - Formation 2	2010	Service aux collectivités de l'UQAM
<b>101</b>	Formation <i>Jeunes et sexualisation # 1 : « Jeunes et sexualisation : sensibilisation et approches en matière d'intervention »</i>	s.d.	Y des femmes de Montréal
<b>102</b>	Formation <i>Jeunes et sexualisation # 2 : « Genre et sexualisation : approfondissement et partage d'outils d'intervention »</i>	s.d.	Y des femmes de Montréal
<b>103</b>	Formation <i>Jeunes et sexualisation # 3 : Atelier sur la mobilisation des communautés</i>	s.d.	Y des femmes de Montréal
<b>104</b>	Formation sur l'hypersexualisation <i>Mieux comprendre pour mieux intervenir</i>	2014	CALACS Entre Elles

105	Formation sur l'hypersexualisation pour les parents		2011	Regroupement des femmes de la région de Matane
106	Forum régional <i>Hypersexualisation, sexualisation précoce et agressions sexuelles : impacts et pistes d'action</i>		2007	CALACS de Rimouski
107	Forums sur l'hypersexualisation du Gouvernement du Québec		2014	Gouvernement provincial
108	Gala S'EXPOSER 1		2006	CALACS Estrie
109	Gala S'EXPOSER 2		2007	CALACS Estrie
110	Groupe de discussion <i>La performance sexuelle chez les hommes et la vision de la masculinité</i>		s.d.	Auberge du cœur l'Antre-Temps
111	Groupe de discussion <i>La séduction sexuelle</i>		s.d.	Auberge du cœur l'Antre-Temps
112	Guide <i>Être ou paraître? Les jeunes face aux stéréotypes sexuels</i>		2010	Y des Femmes de Montréal
113	Guide <i>Hypersexualisation : savoir et sensibiliser</i>		2008	CALACS L'Espoir des Îles-de-la-Madeleine
114	Guide <i>Hypersexualisation? Guide pratique d'information et d'action</i>		2009	CALACS de Rimouski
115	Guide <i>La femme, sa sexualité et son pouvoir sexuel</i>		2011	Ina Motoi et Rose Dufour
116	Guide <i>La sexualité au-delà des images</i>		≤ 2007	Réseau des femmes des Laurentides
117	Guide <i>Le défi de l'image - Version 1 (pour les jeunes filles)</i>		2008	Centre de femmes La Source
118	Guide <i>Le défi de l'image - Version 2 (pour les parents/adultes)</i>		s.d.	Centre de femmes La Source
119	Guide <i>Oser être soi-même : Outils didactiques en éducation à la sexualité pour contrer l'hypersexualisation et la sexualisation précoce auprès des jeunes de 12 à 17 ans</i>		2010	Francine Duquet, Geneviève Gagnon, Mylène Faucher, Service aux collectivités de l'UQAM

<b>120</b>	Guide <i>SexoClic</i> - L'implication des parents en matière de sexualité saine et responsable chez les jeunes	2013	Groupe régional - Sexualité saine et responsable en contexte scolaire montréalais
<b>121</b>	Guide <i>Sexualisation précoce</i> : Guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes - version animée	s.d.	Y des femmes de Montréal
<b>122</b>	Guide <i>Sexualisation précoce</i> : Guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes - document	2006	Y des femmes de Montréal
<b>123</b>	Guide d'accompagnement pour la vidéo <i>Séduction ou hypersexualisation?</i> - <i>Websexo.net</i>	s.d.	Département de sexologie - UQAM
<b>124</b>	Guide d'animation <i>Sexy Inc. Nos enfants sous influence</i> - pour les adultes	s.d.	Y des femmes de Montréal
<b>125</b>	Guide d'animation <i>Sexy Inc. Nos enfants sous influence</i> - pour les jeunes	s.d.	Y des femmes de Montréal
<b>126</b>	Guide d'animation <i>Tout savoir! Mes droits et mes responsabilités</i>	s.d.	Table Jeunesse Samuel-de-Champlain
<b>127</b>	Guide d'animation basé sur la trousse virtuelle <i>Égalité et diversité : Zéro Cliché!</i>	En cours	Table de concertation de Laval en condition féminine
<b>128</b>	Guide de dénonciation des manifestations sexistes	2009	Coalition nationale contre les publicités sexistes
<b>129</b>	Guide de mobilisation pour la Campagne nationale d'action <i>Audacieuses, le défi d'être soi!</i> (document intégral)	2005	Réseau québécois d'action pour la santé des femmes
<b>130</b>	Guide de mobilisation pour la Campagne nationale d'action <i>Audacieuses, le défi d'être soi!</i> (synthèse)	s.d.	Réseau québécois d'action pour la santé des femmes
<b>131</b>	Guide de référence <i>Tout savoir! Mes droits et mes responsabilités</i>	s.d.	Table Jeunesse Samuel-de-Champlain
<b>132</b>	Guide de survie contre l'hypersexualisation comprenant quatre thèmes	≤ 2008	CALACS de Granby



<b>133</b>	Guide d'intervention <i>Premières amours : trousse d'intervention sur les relations amoureuses des jeunes</i>	2011	CSSS Jeanne-Mance et Direction de la santé publique
<b>134</b>	Guide pédagogique <i>Spécial Gazette des filles</i>	2006	Conseil du statut de la femme
<b>135</b>	Guide pédagogique <i>Spécial Gazette des jeunes</i>	2007	Conseil du statut de la femme
<b>136</b>	Guide pédagogique Hypersexualisation	En cours	GCC La violence!
<b>137</b>	Jeu SexBox 360	2013	Comité des partenaires en promotion-prévention Arthabaska-Érable
<b>138</b>	Journal Cent Issues Automne 2005 - <i>La sexualisation précoce des filles - Spécial ado</i>	2005	CALACS de Granby
<b>139</b>	Journal Cent Issues Automne 2005 - <i>Sexualisation précoce des filles - Guide pour parents</i>	2006	CALACS de Granby
<b>140</b>	Journal l'Autre Parole - <i>Au rythme du Canot - Numéro 122 Été 2009</i>	2009	Collective de femmes chrétiennes et féministes l'Autre Parole
<b>141</b>	Journal l'Autre Parole - <i>Éthique et culture religieuse - Numéro 123 Automne 2009</i>	2009	Collective de femmes chrétiennes et féministes l'Autre Parole
<b>142</b>	Journal l'Autre Parole - <i>Femmes et médias - Numéro 127 Automne 2010</i>	2010	Collective de femmes chrétiennes et féministes l'Autre Parole
<b>143</b>	Journal l'Autre Parole - <i>Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre - Numéro 120 Hiver 2009</i>	2009	Collective de femmes chrétiennes et féministes l'Autre Parole
<b>144</b>	Journal l'Autre Parole - <i>La foi, l'espérance et l'amour en effervescence - Numéro 128 Hiver 2011</i>	2011	Collective de femmes chrétiennes et féministes l'Autre Parole
<b>145</b>	Journal l'Autre Parole - <i>Les péchés capitaux revisités - Numéro 129 Printemps 2011</i>	2011	Collective de femmes chrétiennes et féministes l'Autre Parole
<b>146</b>	Journal l'Autre Parole - <i>L'été : Temps de découvertes - Numéro 118 Été 2008</i>	2008	Collective de femmes chrétiennes et féministes l'Autre Parole



147	Journée de réflexion régionale sur l'hypersexualisation	2008	CALACS-Laurentides
148	Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles	2005	Y des femmes de Montréal
149	Kiosque sur l'hypersexualisation dans les écoles secondaires	s.d.	Arrimage Estrie et CALACS Aggression Estrie
150	Kiosque sur l'hypersexualisation et la culture pornographique au Cégep lors d'une journée d'action contre la violence faite aux femmes	≤ 2008	CALACS-Laurentides
151	Kiosques concernant le thème de la sexualité	s.d.	Table de concertation jeunesse de Lachine
152	Lettre de sensibilisation au phénomène de l'hypersexualisation	≤ 2008	Table de concertation en violence conjugale et familiale de la MRC de Rivière-du-Loup
153	Lettre de sensibilisation au phénomène de l'hypersexualisation	≤ 2008	Table de concertation en violence conjugale et familiale de la MRC de Rivière-du-Loup
154	L'hypersexualisation comme un volet d'orientation pour quatre maisons de jeunes	≤ 2008	Maisons des jeunes Le coin de Dégéris, Place des jeunes de Squatec, Entre Deux de Cabano et Pyrana de Pohénégamook
155	Mémo 1 Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois!	2008	CALACS de Rimouski
156	Mémo 2 Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois!	2008	CALACS de Rimouski
157	Mémo 3 Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois!	2008	CALACS de Rimouski
158	Mémo 4 Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois!	2008	CALACS de Rimouski
159	Mémo 5 Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois!	2009	CALACS de Rimouski

160	Mobilisation pour le retrait des magazines pour filles de la bibliothèque d'une école secondaire	2006	Collège privé Mont Notre-Dame de Sherbrooke
161	Numéro spécial <i>Gazette des filles</i> - septembre-octobre 2006	2006	Conseil du statut de la femme
162	Numéro spécial <i>Gazette des jeunes</i> - décembre 2007	2007	Conseil du statut de la femme
163	Outil <i>Pourquoi les filles?</i> - Filles et médias	s.d.	Fondation Filles d'Action
164	Outil d'animation <i>L'hypersexualisation sociale; Comprendre pour mieux agir</i> (DVD, dépliant, guide d'animation)	s.d.	CALACS de Granby
165	Pièce de théâtre <i>L'Hyper Talk Show</i>	2012	Table Jeunesse Outaouais et Théâtre Dérives Urbaines
166	Présentation du documentaire <i>Sexy Inc. Nos enfants sous influence</i> à la population générale	s.d.	Assaut sexuel secours
167	Présentation du documentaire <i>Sexy Inc. Nos enfants sous influence</i> dans les écoles secondaires et des adultes	s.d.	Assaut sexuel secours
168	Présentation du dossier sur hypersexualisation	≤ 2008	Diocèse de Saint-Anne-de-la-Pocatière
169	Présentation d'un atelier sur l'hypersexualisation aux jeunes de Tandem-Jeunesse	2008	CALACS du KRTB
170	Projection du documentaire <i>Sexy Inc. Nos enfants sous influence</i> et animation d'une discussion	≤ 2008	CALACS de Rimouski et école secondaire Paul-Hubert
171	Projet <i>Outils les jeunes face à l'hypersexualisation</i>	2005	Service aux collectivités de l'UQAM et Y des femmes de Montréal
172	Projet <i>C'est moi! Que moi!</i>	s.d.	Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches
173	Projet <i>Écrans sous observation</i>	2008	Polyvalente Benoît-Vachon

174	Projet <i>Et toi ton couple, ça clic?</i>		2009	Regroupement des femmes de la région de Matane
175	Projet <i>Hypersexualisation</i>		s.d.	Table de concertation jeunesse de Côte-des-Neiges
176	Projet <i>Je ne suis pas juste 1/4, je suis entière!</i>		2009	CALACS Coup de cœur
177	Projet <i>Jeunes et sexualisation</i>		s.d.	Y des femmes de Montréal
178	Projet <i>Les Yeux ouverts sur l'hypersexualisation</i>		2008	Centre-femmes du Grand-Portage
179	Projet <i>L'hypersexualisation, au Centre-du-Québec, c'est non!</i>		2012	Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec et Forum Jeunesse Centre-du-Québec
180	Projet <i>On s'en parle.ca</i>		2009	Carrefour jeunesse-emploi du Bas-Richelieu et Table de concertation jeunesse du Bas-Richelieu
181	Projet <i>Prévention action filles en sécurité (PAFS)</i>		2001	Maison des jeunes MAGI Mercier-Ouest
182	Projet <i>Sexualité et Influence\$</i>		2010	Table de concertation jeunesse Samuel-de-Champlain
183	Projet de création de revue <i>Attitude</i>		2009	Écoles secondaires Lucille-Teasdale et Henri-Dunant de Blainville
184	Projet de création de revue <i>Authentik</i>		2006	Maison des jeunes Bordeaux-Cartierville
185	Projet de prévention SPNE (prévention de la prostitution juvénile)		s.d.	Maison des jeunes Kekpart
186	Projet sur l'hypersexualisation du comité jeunes femmes critiques du Bureau de consultation jeunesse		s.d.	Bureau de consultation jeunesse



187	Projet sur l'hypersexualité réalisé par une stagiaire du centre destiné aux adolescentes et adolescents (3 animations)	2009	Centre-femmes La passerelle du Kamouraska
188	Rallye Jeunesse contre l'hypersexualisation	2011	CALACS Coup de cœur
189	Rassemblement Pan-Canadien des Jeunes féministes Toujours ReBELLES - première édition (2008)	2008	Mouvement ReBELLES/Collectif ReBELLES
190	Rencontre-échange sur l'hypersexualisation auprès d'un groupe de jeunes adultes de différents diocèses	2008	Diocèse de Saint-Anne-de-la-Pocatière
191	Rencontres thématiques sur l'hypersexualisation auprès de jeunes et de jeunes adultes dans différentes ressources	≤ 2008	CALACS de Granby
192	Répertoire <i>Image corporelle et Hypersexualisation - Répertoire des outils et documents existants</i>	s.d.	Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie
193	Répertoire <i>Précocité de l'adolescence, stéréotypes sexuels et consommation</i>	2006	Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes de l'Université Laval
194	Revue <i>Audacieuses : le défi d'être soi</i> , édition unique, 2005, 51p.	2005	Réseau québécois d'action pour la santé des femmes
195	Revue <i>Ça s'exprime</i> Volume 19 - <i>Le sexisme chez les jeunes, de l'évidence à l'indifférence</i>	2012	Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec
196	Revue <i>La Gazette des femmes</i> - octobre 2010 - <i>Hypersexualisation : La quête d'un temps nouveau</i>	2010	Conseil du statut de la femme
197	Revue <i>La Gazette des femmes</i> - septembre-octobre 2005 - <i>Hypersexualisation des filles : échec du féminisme?</i>	2005	Conseil du statut de la femme
198	Section spéciale <i>Lutter contre l'hypersexualisation</i> dans le journal <i>En toute amitié</i> destiné aux jeunes, bénévoles et adultes.	2008	Les grands Amis de la Vallée

199	Séminaire <i>Hypersexualisation : Constats et pistes d'intervention</i>	2006	Agence de la santé et des services sociaux de Montréal
200	Séminaire <i>Le poids de la perception sur la santé des femmes</i>	2011	Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec
201	Séminaire <i>Un regard non stéréotypé... pour une image corporelle diversifiée</i>	2013	Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec
202	Sensibilisation à l'hypersexualisation avec l'atelier <i>Oser être soi-même</i> donné aux élèves de 12 à 14 ans de cinq écoles	2011 2012	cosmoss MRC Matane (en partenariat avec la Table de concertation locale en matière de violence faite aux femmes)
203	Sensibilisation des bénévoles, parents et des jeunes	≤ 2008	Grands Amis de Rimouski
204	Série d'émissions <i>Hypersexualisation : Ados trop adultes?</i>	2007	CALACS de Rimouski
205	Soirée de théâtre forum portant sur le thème de l'hypersexualisation	2012	CALACS Coup de cœur
206	Soirées publiques sur l'hypersexualisation	2008	CALACS La Bôme-Gaspésie et Comité aviseur femmes (ASSS, CSSS, Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, Alliance gaspésienne des maisons d'hébergement)
207	Symposium sur l'hypersexualisation (1 <sup>ère</sup> édition) : <i>L'hypersexualisation chez les jeunes et la violence sexuelle</i>	2010 ou 2011	CALACS de Charlevoix
208	Symposium sur l'hypersexualisation (2 <sup>e</sup> édition) - titre non disponible	2011	CALACS de Charlevoix
209	Symposium sur l'hypersexualisation (3 <sup>e</sup> édition) : <i>L'hypersexualisation des jeunes au temps des médias sociaux</i>	2013	CALACS de Charlevoix
210	Table ronde sur l'hypersexualisation	2007	Centre des femmes Memphrémagog

<b>211</b>	Table ronde sur l'hypersexualisation	2014	Y des femmes de Montréal
<b>212</b>	Tract <i>La sexualité a-t-elle perdue sa vraie nature?</i>	≤ 2008	CALACS de Granby
<b>213</b>	Trousse d'activités au niveau primaire et secondaire <i>Projet Jeunes et sexualisation : approches novatrices en matière d'intervention</i>	s.d.	Y des femmes de Montréal
<b>214</b>	Trousse d'animation jeunes	s.d.	Table Jeunesse Samuel-de-Champlain
<b>215</b>	Trousse d'animation parents	≤ 2012	Table Jeunesse Samuel-de-Champlain
<b>216</b>	Trousse <i>SEXcursion</i>	s.d.	Productions Pas de Panique
<b>217</b>	Trousse virtuelle <i>Égalité et Diversité : Zéro Cliché!</i> - Trousse des accompagnants	s.d.	Table de concertation de Laval en condition féminine
<b>218</b>	Trousse virtuelle <i>Égalité et Diversité : Zéro Cliché!</i> - Trousse des filles	s.d.	Table de concertation de Laval en condition féminine
<b>219</b>	Trousse virtuelle <i>L'hypersexualisation, au Centre-du-Québec, c'est non!</i>	2013	Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec et Forum Jeunesse Centre-du-Québec
<b>220</b>	Vidéo <i>Parler pour être entendues</i>	≤ 2007	Réseau des femmes des Laurentides
<b>221</b>	Vidéo <i>Séduction ou hypersexualisation? - Websexo.net</i>	s.d.	Département de sexologie - UQAM
<b>222</b>	Visite des commerçants de Sherbrooke pour les sensibiliser à l'hypersexualisation	2008	Collège privé Mont Notre-Dame de Sherbrooke
<b>223</b>	Visionnement et discussion sur l'hypersexualisation	2014	CALACS de Granby



## BIBLIOGRAPHIE

Agence de la santé et des services sociaux (ASSS) de l'Abitibi-Témiscamingue. (2013). *Une campagne de sensibilisation pour contrer l'hypersexualisation qui fait du chemin!*. Récupéré le 22 avril 2013 de [http://www.sante-abitibi-temiscamingue.gouv.qc.ca/une\\_2012/hypersexualisation2013.html](http://www.sante-abitibi-temiscamingue.gouv.qc.ca/une_2012/hypersexualisation2013.html)

Agence de la santé et des services sociaux (ASSS) Estrie. (2013, 10 janvier). *votreregardcomptepourelle.com : Lancement d'une campagne de sensibilisation interrégionale pour contrer l'hypersexualisation*. [Communiqué]. Récupéré le 22 avril 2013 de <http://www.santeestrie.qc.ca/documents/CommuniqueEstrie.pdf>

Agence de la santé et des services sociaux (ASSS) de la Mauricie et du Centre-du-Québec. (2013, 10 janvier). *Le C.A.L.A.C.S. Trois-Rivières et l'Agence de la santé lancent une campagne de sensibilisation pour contrer l'hypersexualisation* [Communiqué]. Récupéré le 27 janvier 2014 de [http://www.agencesss04.qc.ca/images/images/communiqué\\_de\\_presse/2013/com100131.pdf](http://www.agencesss04.qc.ca/images/images/communiqué_de_presse/2013/com100131.pdf)

Arrimage Estrie. (2014). *Kiosques écoles*. [Page Web]. Récupéré le 28 janvier 2014 de <http://www.arrimageestrie.com/nos-services/kiosques-ecole.html>

Assaut Sexuel Secours. [s.d.]. *Description et objectifs « Sexy Inc. Nos enfants sous influence »*. [Document]. Récupéré le 9 janvier 2015 de <http://assautsexuelsecours.com/Training.aspx?ResourceId=d5ce5bc9-3b9f-4010-9120-2fb4a248d65d>

Baltzer, F. (2005, mai). Présentation de la Dre Franziska Baltzer. Dans Y des femmes de Montréal. *Actes de la journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles (p.7-11)*. Actes de la journée de réflexion, 20 mai 2005, Montréal. Montréal : YWCA. Récupéré le 9 janvier 2015 de <http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/actes-sex.pdf>

Baril, A. (2007). De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, 20(2), 61-90.

Barker, M. et Duschinsky, R. (2012). Sexualisation's four faces : sexualisation and gender stereotyping in the Bailey Review. *Gender and Education*, 24(3), 303-310.

Barns, A. (2003). Social Work, Young Women and Femininity. *Affilia*, 18(2), 148-164.

Beaulieu, E. et Lacasse, M-È. (2008). Plus de 500 femmes toujours rebELLEs !. [Billet de blogue]. Repéré de *À Babord!* le 27 janvier 2014 de <http://www.ababord.org/spip.php?article793>

Bédard, M. (2012). La Seigneurie se mobilise pour freiner l'hypersexualisation. [Article en ligne]. *Québec Hebdo*. Récupéré le 27 janvier 2014 de <http://www.quebechebdo.com/Actualites/2012-03-02/article-2914325/La-Seigneurie-se-mobilise-pour-freiner-l%26rsquohypersexualisation/1>

Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A. et Revillard, A. (2008). Genre et socialisation. Dans Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A. et Revillard, A. *Introduction aux Gender Studies : Manuel des études sur le genre* (p.75-107). Bruxelles : de boeck.

Bergeron, U. (2006, 4 et 5 mars). Hypersexualisation : De la jeune fille « modèle ». *Le Devoir*, p. G8.

Berlinguet, M. et Trottier, G. (1996). Familles d'accueil et prévention des MTS et du VIH-Sida auprès de jeunes : épilogue d'un programme à succès. *Service social*, 45(1), 137-145.

Bissonnette, S. (2007). *Sexy Inc. Nos enfants sous influence*. [Film]. Montréal : ONF.

Blais, G. (2011, 22 juin). Des jeunes mieux outillés pour contrer l'hypersexualisation. [Article en ligne]. *l'Action.com*. Récupéré le 6 mai 2014 de <http://www.laction.com/Communaute/2011-06-22/article-2604456/Des-jeunes-mieux-outilles-pour-contrer-lhypersexualisation/1>

Blais, M., Raymond, S., Manseau, H. et Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'« hypersexualisation ». *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 23-46.

Bouchard, P. et Bouchard, N. (2003). *"Miroir, miroir..." : La précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles*. [Rapport de recherche]. Québec : Université Laval.

Bourgeault, G. (2003). L'intervention sociale comme entreprise de normalisation et de moralisation : peut-il en être autrement? À quelles conditions?. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(2), 92-105.

Burr, V. (2003). What is social constructionism?. Dans Burr, V., *Social Constructionism* (p. 1-27) (Deuxième édition). London et New York : Routledge.

Butler, J. (2003/4). « Les femmes » en tant que sujet du féminisme. *Raisons politiques*, 12, 85- 97.

Butler, J. (2006/1990). *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité* (2<sup>e</sup> éd.). (C. Kraus, trad.). Paris : La Découverte.

Butler, J. (2012/2004). *Défaire le genre* (Nouvelle édition augmentée). (M. Cervulle, trad.). Paris : Éditions Amsterdam.

Canada. Condition féminine Canada. (2009). *Divulcation proactive des octrois de subventions et de contributions*. [Page Web]. Récupéré le 6 mai 2014 de <http://www.swc-cfc.gc.ca/trans/account-resp/pd-dp/dgc-dsc/2008-2009/gc-sc-364-fra.html>

Canada. Secrétariat interagences en éthique de la recherche. (2014). *Énoncé de politique des trois Conseils. Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Ottawa : Gouvernement du Canada. Récupéré le 7 février 2016 de : [http://www.frqs.gouv.qc.ca/documents/10191/186009/EPTC\\_2014.pdf/9cb00cc3-eda0-4e2b-9c05-f2e2024ffa69](http://www.frqs.gouv.qc.ca/documents/10191/186009/EPTC_2014.pdf/9cb00cc3-eda0-4e2b-9c05-f2e2024ffa69)

Caron, C. (2009). *Vues, mais non entendues, les adolescentes québécoises francophones et l'hypersexualisation de la mode et des médias*. (Thèse de doctorat). Université Concordia.

Centre d'aide de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Charlevoix. [s.d.]. *Symposium sur l'hypersexualisation des jeunes au temps des médias sociaux*. [Page Web]. Récupéré le 6 mai 2014 de <http://www.calacscharlevoix.com/activites-et-nouvelles.aspx>

Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de l'Estrie [s.d]. *Présentation du CALACS de l'Estrie*. [Document]. Dans *Étude des pétitions concernant les cours d'éducation à la sexualité*. Récupéré le 11 janvier 2015 de <http://www.assnat.qc.ca/>

Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Granby. (2005). La sexualisation précoce des filles : Spécial Ado. [Journal]. *Cent Issues*, Automne 2005. Récupéré le 9 janvier 2015 de [http://www.calacs-granby.qc.ca/saviezvousque/ressources/journal/13\\_hypersexualisation.pdf](http://www.calacs-granby.qc.ca/saviezvousque/ressources/journal/13_hypersexualisation.pdf)

Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Granby. (2006). Sexualisation des filles : Guide pour parents. [Journal]. *Cent Issues*, Automne 2006. Récupéré le 9 janvier 2015 de [http://www.calacs-granby.qc.ca/saviezvousque/ressources/journal/16\\_sexualisa.pdf](http://www.calacs-granby.qc.ca/saviezvousque/ressources/journal/16_sexualisa.pdf)

Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Granby. [s.d.a]. *Ateliers*. [Page Web]. Récupéré le 6 mai 2014 de <http://www.calacs-granby.qc.ca/accueil.html>

Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Granby. [s.d.b]. *La sexualité a-t-elle perdu sa vraie nature?*. [Dépliant]. Récupéré le 9 janvier 2015 de [http://www.calacs-granby.qc.ca/saviezvousque/ressources/pdf/tract\\_hypersexualisation.pdf](http://www.calacs-granby.qc.ca/saviezvousque/ressources/pdf/tract_hypersexualisation.pdf)

Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski. (2008a, 21 janvier). *Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois! Mémo 1*. [Billet de blogue]. Repéré de *Sisyphé* le 28 janvier 2014 de <http://sisyphe.org/spip.php?article2868>

Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski. (2008b). *Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois! Mémo 2*. [Document]. Repéré de *Sisyphé* le 28 janvier 2014 de <http://sisyphe.org/spip.php?article2898>

Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski. (2008c, 21 janvier). *Campagne 2007-2009 : Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois!*. [Billet de blogue]. Repéré de *Sisyphé* le 27 janvier 2014 de [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2870](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2870)

Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski. (2009, avril). *Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois. Le cinquième mémo!*. [Document]. Récupéré le 27 janvier 2014 de <http://www.femmes-bsl.qc.ca/medias/File/Memo5CALACSRimouski.pdf>

Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Trois-Rivières et Agence de la santé et des services sociaux (ASSS) de la Mauricie et du Centre-du-Québec. (2013). *Parlez-lui votre regard compte pour elle*. [Site Web]. Récupéré le 11 janvier 2015 de <http://www.votregardcomptepourelle.com/>

Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF). (2008). « *Toujours rebELLEs* » - *Rassemblement pan-canadien des jeunes féministes*. [Communiqué]. Récupéré le 6 mai 2014 de <http://cdeacf.ca/evenement/2008/10/11/toujours-rebelles-rassemblement-pancanadien-jeunes>

Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF). (2013). *Concours régional Mon image Ton regard*. [Billet de blogue]. Repéré de CDEACF le 6 mai 2014 de <http://cdeacf.ca/actualite/2013/02/25/concours-regional-image-regard>

Centre d'intervention familiale Le Transit. (2013, 3 mai). *Petite modification, voici l'horaire pour la capsule sur l'hypersexualisation*. [Publication sur Facebook]. Récupéré le 28 janvier 2014 de <https://www.facebook.com/pages/Centre-dintervention-familiale-Le-Transit/123026484423935?fref=ts>

Centre femmes de la Mitis. [s.d.]. *Hypersexualisation : Fiction ou réalité*. [Dépliant]. Récupéré le 11 janvier 2015 de [http://sisyphe.org/IMG/doc/Depliant\\_hypersexualisation.doc](http://sisyphe.org/IMG/doc/Depliant_hypersexualisation.doc)

Centre femmes de Mékinac. (2006). *Colloque sur l'image corporelle des femmes : Audacieuses, le défi d'être soi*. Récupéré le 28 janvier 2014 de <http://www.femmekinac.qc.ca/charger/colloque200610.pdf>

Cliche, V. (2007, 12 mars). Les multiples raisons de l'hypersexualisation. [Article en ligne]. *leReflétduLac.com*. Récupéré le 18 avril 2014 de <http://www.lereflétdulac.com/Communaute/Mode/2007-03-12/article-735761/Les-multiples-raisons-de-l'hypersexualisation/1>

Collard, N. et Navarro, P. (1996). *Interdit aux femmes. Le féminisme et la censure de la pornographie*. Montréal : Les Éditions du Boréal.

Commission scolaire de la seigneurie des Mille-Îles. (2009). *La revue « Attitude » : Entièrement produite par des élèves*. [Communiqué]. Récupéré le 6 mai 2014 de [http://gestiondoc.cssmi.qc.ca/gesdoc/Revue\\_LT\\_HD.pdf](http://gestiondoc.cssmi.qc.ca/gesdoc/Revue_LT_HD.pdf)

Conférence régionale des éluEs Bas-Saint-Laurent (CREBSL). (2013). *Lancement d'une campagne de sensibilisation régionale pour contrer l'hypersexualisation*. [Communiqué]. Récupéré le 22 janvier 2014 de <http://www.crebsl.org/communiques/lancement-d-une-campagne-de-sensibilisation-regionale-pour-contrer-l-hypersexualisation>

Couturier, Y. (2000). L'inflation réflexive dans le courant praxéologique : indice de la reconstruction de l'idéologie professionnaliste, *Nouvelles pratiques sociales*, 13(1), 137-152.

Cybersolidaires. (2007, 28 février). *Un magazine féministe pour les jeunes*. [Billet de blogue]. Repéré de *Cybersolidaires* le 6 mai 2014 de [http://cybersolidaires.typepad.com/ameriques/2007/02/un\\_nouveau\\_maga.html](http://cybersolidaires.typepad.com/ameriques/2007/02/un_nouveau_maga.html)

Daoust, V. (2007). Le discours sur l'hypersexualisation ou le divorce sujet/objet, *Conjonctures*, 44, 83-92.

Dargis, H. (2013). Qui suis-je?. *Mon Image Ton regard* (p.3). [Livret]. Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie. Récupéré le 9 janvier 2015 de <http://www.tcmfm.ca/telecharger/cahier-final-2013.pdf>

de Lauretis, T. (2007). *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*. (M.-H. Bourcier, trad.). Paris : La Dispute.

Demers, M. (2006). *L'hypersexualisation des jeunes filles : les perceptions des parents face à ce phénomène social et leurs façons d'intervenir auprès de leur fille à ce sujet*. (Mémoire de Maîtrise). Université d'Ottawa.

Dérives Urbaines. (2012, 14 février). *L'hyper talk show*. [Billet de blogue]. Repéré de *Dérives Urbaines* le 28 janvier 2014 de <http://derivesurbaines.org/voir-nouvelles.php?id=33>

Desjardins, J.-P. (2011, 20 mai). Vidéo : L'hypersexualisation expliquée avec créativité. [Article en ligne]. *L'écho du Nord*. Récupéré le 27 janvier 2014 de <http://www.lechodunord.ca/2011/05/20/video-lhypersexualisation-expliquee-avec-creativite>



Dorais, M. (1996). Le sexuel et le relationnel. *Service social*, 45(2), 165-167.

Dorais, M. (2006). *Jeunes filles sous influence : prostitution juvénile et gangs de rue*. Montréal : VLB.

Dorais, M. (2008). *Ça arrive aussi aux garçons : l'abus sexuel masculin*. Montréal : Typo.

Dorlin, E. (2008). Épistémologies féministes. Dans Dorlin, E. *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe (p.9-31)*. Paris : PUF.

Drolet, M. (1988). Un enjeu d'amour: des réflexions d'adolescentes sur leurs relations avec les garçons. *Service social*, 37(1-2), 137-157.

Drolet, M. (1989). Les jeunes, leur sexualité et la prévention du sida : une problématique et un défi social. *Service social*, 38(1), 61-77.

Duquet, F. (dir), Quéniart, A. (coll.). (2009). *Perception et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce : Rapport de recherche*. Montréal : UQAM. Récupéré le 15 septembre 2012 de <http://www.er.uqam.ca/nobel/jeunes/rapport.recherche.texte.pdf>

Duquet, F., Faucher, M. et Gagnon, G. (2010). *Oser être soi-même : Outils didactiques en éducation à la sexualité pour contrer l'hypersexualisation et la sexualisation précoce auprès des jeunes de 12 à 17 ans*. Service aux collectivités, Université du Québec à Montréal. Montréal : UQAM.

Duquet, F. (2013). *Projet Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation : Bilan des réalisations jusqu'à maintenant 2005-2013*. [Document]. Récupéré le 27 janvier 2014 de <http://www.er.uqam.ca/nobel/jeunes/rapport-outiller-jeunes.pdf>

Durant, M. (2005, septembre). Hypersexualisation des filles : Échec du féminisme?. [Article en ligne]. *Gazettes des Femmes*, 1er septembre 2005. Récupéré le 11 janvier 2015 de <http://www.gazettedesfemmes.ca/2816/hypersexualisation-des-filles-echec-du-feminisme/>

Duschinsky, R. (2013). The Emergence of Sexualisation as a Social Problem : 1981–2010. *Social Politics*, 20(1), 137-156.

Écoles secondaires Lucille-Teasdale et Henri-Dunant. (2009, 25 juin). *La revue « Attitude » entièrement produite par des élèves*. [Communiqué]. Récupéré le 10 janvier 2015 de [http://gestiondoc.cssmi.qc.ca/gesdoc/Revue\\_LT\\_HD.pdf](http://gestiondoc.cssmi.qc.ca/gesdoc/Revue_LT_HD.pdf)

Egan, D. et Hawkes, G. (2009, juin). The problem with protection : Or why we need to move towards recognition and the sexual agency of children. *Continuum : Journal of Media & Cultural Studies*, 23(3), 389-400.

Foucault, M. (1971). *L'Ordre du discours*. Paris : Gallimard.

Foucault, M. (1976). *La Volonté de savoir*. Tome 1 de *Histoire de la sexualité*. Paris : Gallimard.

Fraser, H. (2008). *In the Name of Love : Women's Narratives of Love and Abuse*. Toronto : Canadian Scholars' Press and Women's Press.

Gauthier, M.-L., Lemieux, C., Arsenault, M., Chartrand, M., Forest, M.-T. et Comité aviseur femmes auprès de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. (2010). *Avis sur l'hypersexualisation des petites et des jeunes filles en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine*. [Document]. Récupéré le 6 mai 2014 de <http://www.femmesgim.qc.ca/documentation/2.html>

Giroux, H. A. (1996). Racism and the Aesthetic of hyper-real violence. Dans Giroux, H. A., *Fugitive cultures : race, violence and youth* (p.55-88). New York : Éditions Routledge.

Godbout, F. (2013). Accompagner les adultes de demain. Dans *Mon Image Ton regard* (p.7). [Livret]. Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie. Récupéré le 9 janvier 2015 de <http://www.tcmfm.ca/telecharger/cahier-final-2013.pdf>

Guindon, N. (2006, février). L'hypersexualisation des petites filles. *Autour d'Elles*, 15, p.12. Récupéré le 10 janvier 2015 de <http://www.femmekinac.qc.ca/charger/No15Fev06.pdf>

Healy, K. (2005). *Social Work in Context : Creating Frameworks for Practice*. Palgrave : Basingstoke.

Hirata, H., Laborie, F., Le Doaré, H. et Senotier, D. (2004). *Dictionnaire critique du féminisme* (2e édition augmentée). Paris : Presses universitaires de France.

Huot, F. et Couturier, Y. (2003a). Discours sur la pratique et rapports au théorique en intervention sociale : explorations conceptuelles et épistémologiques. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(2), 106-124.

Huot, F. et Couturier, Y. (2003b). L'examen des usages de la théorie en intervention sociale. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(2), 19-29.

Institut de développement intégral (IDI). (2012). *Hyper sexualisation des jeunes*. [Page Web]. Récupéré le 27 janvier 2014 de <http://www.iidicanada.com/fr/projets-et-conferences/conferences/175-hyper-sexualisation-des-jeunes>

Institut québécois de sexologie clinique. (2011). *L'hypersexualisation, la précocité et les comportements sexuels des jeunes. Conférence de sensibilisation auprès des jeunes*. [Page Web]. Récupéré le 28 janvier 2014 de <http://exploitationsexuelle.com/services/professionnels>

Julien, M. (2010). *La mode hypersexualisée*. Montréal : Éditions Sisyphe.

Karsz, S. (2009). Le renouvellement démocratique des pratiques : témoignage, pari, métaphore. *Nouvelles pratiques sociales*, 22(1), 166-178.

Karsz, S. (2011). *Pourquoi le travail social?* (2<sup>e</sup> édition). Paris : Dunod.

Kosofsky Sedgwick, E. (2008/1990). *Épistémologie du placard*. (M. Cervulle, trad.). Paris : Éditions Amsterdam.

Lang, M.-È. (2011). L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes : une définition. *Recherches féministes*, 24(2), 189-209.

Lavigne, I. (2008, 8 mars). Au-delà de l'image [Vidéo]. Récupéré de [ici.radio-canada.ca](http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/2008/03/08/001-hypersexualisation-femmes_n.shtml) le 6 mai 2014 de [http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/2008/03/08/001-hypersexualisation-femmes\\_n.shtml](http://ici.radio-canada.ca/regions/estrie/2008/03/08/001-hypersexualisation-femmes_n.shtml)

Lavigne, J. (2014). *La traversée de la pornographie : Politique et érotisme dans l'art féministe*. Montréal : les Éditions du remue-ménage.

Lebreton, C. (2008). *Analyse sociologique de la presse québécoise pour adolescentes (2005/2006) : entre hypersexualisation et consommation*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal.

Les événements Prima Danse. (2012). *Sensibilisation à l'hypersexualisation*. [Page Web]. Récupéré le 6 mai 2014 de <http://evenementsprimadanse.com/ateliers/sensibilisation-a-lhypersexualisation/>

Magazine Authentik, (2010). *Magazine Authentik : Un Magazine pour les Filles Vraies*. [Billet de blogue]. Repéré de *Magazine Authentik* le 6 mai 2014 de <http://magazineauthentik.blogspot.ca/>

Marleau, D. (2009). L'hypersexualisation. *Journal l'Autre Parole*, 122, Été 2009, 14-17. Récupéré le 11 janvier 2015 de [http://www.lautreparole.org/sites/default/files/revues/no\\_122.pdf](http://www.lautreparole.org/sites/default/files/revues/no_122.pdf)

Mathieu, A. (2010). Derrière l'image. *Gazette des femmes*, 32(2), 14-17.

Mensah, M. N. (2003). *Ni vues ni connues? : femmes, VIH, médias*. Montréal : Éditions du Remue-Ménage.

Mensah, M. N. (2005). Une troisième vague féministe au Québec?. Dans Mensah, M.N. (dir.). *Dialogues sur la troisième vague féministe (p.11-27)*. Montréal : les Éditions du remue-ménage.

Mensah, M. N. (2007). Féminismes, Études de genre et Analyse des rapports sociaux de sexe : Bilan et mises en scène pour l'intervention sociale. Dans Dorvil, H. (dir.). *Problèmes sociaux Tome IV (p.97-117)*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Mensah, M. N. (2009). Sexe, médias et... hypermoralisation. *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 169-180.

Morency, V. (2008). *La vie de porno de nos ados : comprendre l'hypersexualisation, la précocité et les comportements sexuels de nos enfants*. Sainte-Angele-de-Monnoir : LER.

Morency, V. (2011). *L'hypersexualisation et les conduites excessives : Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives (1<sup>ère</sup> édition) (p.145-150)*. Actes du colloque, 31 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin 2011, Institut Québécois de Sexologie Clinique, La Malbaie. Récupéré le 9 janvier 2015 de [http://exploitationsexuelle.com/sites/default/files/Actes%20du%20Colloque%20-%20Version%20finale\\_0.pdf](http://exploitationsexuelle.com/sites/default/files/Actes%20du%20Colloque%20-%20Version%20finale_0.pdf)

Office québécois de la langue française. (2005). *Hypersexualisation et gilet bédaine*. Récupéré le 5 août 2013 de [http://www.oqlf.gouv.qc.ca/actualites/capsules\\_hebdo/hypersexualisation\\_20050818.html](http://www.oqlf.gouv.qc.ca/actualites/capsules_hebdo/hypersexualisation_20050818.html)

Ollivier, M. et Tremblay, M. (2000). Quelques principes de la recherche féministe. Dans Ollivier, M. et Tremblay, M. *Questionnements féministes et méthodologie de recherche (p.19-57)*. Paris et Montréal : L'Harmattan.

Paquette, E. (2009). « Le fléau ». Sexualité adolescente, Internet et panique morale. *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 47-69.

Poirier, L. et Garon, J., CALACS de Rimouski. (2009). *Hypersexualisation? Guide Pratique d'information et d'action*. [Guide]. Récupéré le 27 janvier 2014 de [http://www.votreregardcomptepourelle.com/docs/Hypersexualisation\\_Guide\\_pratique.pdf](http://www.votreregardcomptepourelle.com/docs/Hypersexualisation_Guide_pratique.pdf)

Polyvalente Benoît-Vachon. (2008, 29 janvier). *Communiqué de Presse* [Communiqué]. Récupéré le 28 janvier 2014 de [http://www.csbe.qc.ca/csbe/publications/pub\\_0708/Com\\_Presse\\_PBV\\_Ecrans%20sous%20observations.pdf](http://www.csbe.qc.ca/csbe/publications/pub_0708/Com_Presse_PBV_Ecrans%20sous%20observations.pdf)

Poulin, R. (2005, mai). Pornographie et sexualisation des enfants. *Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles (p. 13-22)*. Actes de la journée de réflexion, 20 mai 2005, Montréal. Montréal : YWCA. Récupéré le 9 janvier 2015 de <http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/actes-sex.pdf>

Poulin, R. (2009). *Apparence, hypersexualisation et pornographie*. [Article en ligne]. Récupéré le 19 avril 2013 de [http://classiques.ugac.ca/contemporains/poulin\\_richard/apparence\\_hypersexualisation/apparence\\_hypersexualisation\\_texte.html](http://classiques.ugac.ca/contemporains/poulin_richard/apparence_hypersexualisation/apparence_hypersexualisation_texte.html)

Québec. Conseil du statut de la femme (CSF). (2006a). *Guide pédagogique spécial gazette des filles : situations d'apprentissage inspirées du renouveau pédagogique*. [Guide]. Récupéré le 28 janvier 2014 de <http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-35-94.pdf>

Québec. Conseil du statut de la femme (CSF). (2006b). Dehors les magazines pour filles!. Dans *Gazette des filles* (p.23-25). [Revue en ligne]. Récupéré le 6 mai 2014 de <http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-43-959.pdf>

Québec. Conseil du statut de la femme (CSF). (2008). *Avis- Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires*. [Document]. Récupéré le 5 août 2013 de <http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-29-236.pdf>

Québec. Conseil du statut de la femme. (2014). *Mission*. [Page Web]. Récupéré de [gazettedesfemmes.ca](http://gazettedesfemmes.ca) le 6 mai 2014 de <https://www.gazettedesfemmes.ca/a-propos/mission/>

Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF). (2007, 1<sup>er</sup> décembre). Le Marché de la beauté, un enjeu de santé publique. [Billet de blogue]. Repéré de *Pour une mode en santé* le 6 mai 2014 <http://rqasf.qc.ca/le-marche-de-la-beaute-un-enjeu-de-sante-publique>

Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF). (2012). Et alors, y-a-t-il du mal à vendre du rêve?. [Billet de blogue]. Repéré de *Pour une mode en santé* le 11 janvier 2015 de <http://rqasf.qc.ca/blogue/vendre-du-reve>

Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF). [s.d.a]. Hypersexualisation. [Dossier thématique, Blogue]. Récupéré de *Pour une mode en santé* le 6 mai 2014 de <http://rqasf.qc.ca/blogue/category/style>

Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF). [s.d.b]. Sexualisation, hypersexualisation, pornographisation. [Billet de blogue]. Repéré de *Pour une mode en santé* le 11 janvier 2015 de <http://rqasf.qc.ca/blogue/sexualisation-hypersexualisation-pornographisation>

Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF). [s.d.c.]. Hypersexualisation des jeunes filles : conséquences et pistes d'action. Dans *Colloque Le marché de la beauté... Un enjeu de santé publique* (p. A3-A53). Actes du colloque, 23 et 24 novembre 2006, Montréal. Montréal : RQASF. Récupéré le 9 janvier 2015 de [http://www.votreregardcomptepourelle.com/docs/Hypersexualisation\\_des\\_jeunes\\_filles.pdf](http://www.votreregardcomptepourelle.com/docs/Hypersexualisation_des_jeunes_filles.pdf)

Revel, J. (2009). *Le vocabulaire de Foucault*. Paris : Éditions Ellipses.



Rich, A. (1981). La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne. *Nouvelles questions féministes*, 1, 15-43.

Robert, J. (2005). Présentation de Madame Jocelyne Robert. Dans Y des femmes de Montréal. *Actes de la journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles (p.23-33)*. Actes de la journée de réflexion, 20 mai 2005, Montréal. Montréal : YWCA. Récupéré le 9 janvier 2015 de <http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/actes-sex.pdf>

Rogers, C.R. (1972). "Être vraiment soi-même" : Les Buts personnels vus par un thérapeute. Dans Rogers, C.R. *Le développement de la personne (p.121-135)*. Paris : Dunod.

Rubin, G. (2010). Penser le sexe : Pour une théorie radicale de la politique de la sexualité. Dans *Surveiller et jouir : Anthropologie politique du sexe (p. 135-210)*. (F. Bolter, C. Broqua, N.-C. Mathieu et R. Mesli, trad.). Paris : EPEL.

Ruel, H. (2013, 16 janvier). SexBox 360... pour réfléchir en plein « vacarme sexuel ». [Article en ligne]. *La Nouvelle Union*. Récupéré le 6 mai 2014 de <http://www.lanouvelle.net/>

Sarasin, P. (2002). L'invention de la « sexualité », des Lumières à Freud. Esquisse. *Le Mouvement Social*, 3(200), 138-146.

Schöpfel, J. (2012). Vers une nouvelle définition de la littérature grise. *Cahiers de la Documentation*, 66(3), 14-24. Récupéré le 29 janvier 2015 de [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00794984/document](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00794984/document)

Secrétariat à la condition féminine. (2014a). *Québec annonce la tenue de forums sur l'hypersexualisation*. [Communiqué]. Récupéré le 22 janvier 2014 de [http://www.scf.gouv.qc.ca/index.php?id=74&no\\_cache=1&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=509](http://www.scf.gouv.qc.ca/index.php?id=74&no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=509)

Secrétariat à la condition féminine. (2014b). *Premier forum sur l'hypersexualisation - Le gouvernement veut outiller les jeunes Québécoises face à l'hypersexualisation*. [Communiqué]. Récupéré le 6 mai 2014 de [http://www.scf.gouv.qc.ca/index.php?id=74&no\\_cache=1&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=513](http://www.scf.gouv.qc.ca/index.php?id=74&no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=513)

Secrétariat à la condition féminine. (2014c, 28 février). *Deuxième forum sur l'hypersexualisation - Des échanges fructueux*. [Communiqué]. Récupéré le 6 mai 2014 de <http://www.fil-information.gouv.qc.ca/Pages/>

Segal, L. (1998). Only the Literal : The Contradictions of Anti-pornography Feminism. *Sexualities*, 1(1), 43-62.

Table de concertation de Laval en condition féminine (TCLCF). [s.d.a]. *Accueil*. [Trousse virtuelle]. Récupéré le 4 février 2014 de <http://tclcf.qc.ca/trousse/accu.html>

Table de concertation de Laval en condition féminine. [s.d.b]. *Hypersexualisation et sexualisation précoces : Je suis accompagnantE*. [Page Web]. Récupéré de *Trousse égalité et diversité : Zéro cliché!* le 10 janvier 2015 de <http://www.zerocliche.com/hypersexualisation-et-sexualisationpr%C3%A9coces.html>

Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec (TCMFCQ). (2013). *L'hypersexualisation au Centre-du-Québec, c'est non!*. [Trousse virtuelle]. Récupéré le 15 avril 2013 de <http://www.troussehypersexualisation.tcmfcq.com/>

Table de concertation du mouvement des femmes Centre-Du-Québec. [s.d.]. *Projet Hypersexualisation*. [Page Web]. Récupéré le 5 mai 2014 de <http://www.femmescentreduquebec.qc.ca/femmes-et-sante/>

Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie (TCMFM). (2010). *Image corporelle et hypersexualisation. Répertoire des outils et documents existants*. [Document]. Récupéré le 5 mars 2013 de [http://www.tcmfm.ca/telecharger/image-corporelle-et-hypersexualisation\\_final.pdf](http://www.tcmfm.ca/telecharger/image-corporelle-et-hypersexualisation_final.pdf)

Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie (TCMFM). (2013). *Cahier spécial Mon Image Ton regard*. Récupéré le 5 mars 2013 de <http://www.tcmfm.ca/telecharger/cahier-final-2013.pdf>

Tolman, D. L. (2012). Female Adolescents, Sexual Empowerment and Desire : A Missing Discourse of Gender Inequity. *Sex Roles*, 66(11-12), 746-757.

Toupin, L. (1998). *Les courants de pensée féministes*. [Document]. Récupéré le 2 mars 2015 de [http://classiques.uqac.ca/contemporains/toupin\\_louise/courants\\_pensee\\_feministe/courants\\_pensee\\_feministe.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/toupin_louise/courants_pensee_feministe/courants_pensee_feministe.pdf)

Trudel, L., Simard, C. et Vonarx, N. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire?. *Recherches qualitatives* [Hors Série], 5, 38-45.

Université du Québec à Montréal (UQAM). [s.d.a]. Accueil. [Page Web]. Dans *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation*. Récupéré le 22 janvier 2014 de <http://www.er.uqam.ca/nobel/jeunes/Accueil.htm>

Université du Québec à Montréal (UQAM). [s.d.b]. Outils. [Page Web]. Dans *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation*. Récupéré le 22 janvier 2014 de <http://www.er.uqam.ca/nobel/jeunes/outils.htm>

Université du Québec à Montréal. (2010). *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation : Bibliographie commentée*. [Document]. Montréal : UQAM.. Récupéré le 5 mars 2013 de <http://www.er.uqam.ca/nobel/jeunes/Biblio-commentee.pdf>

Y des femmes de Montréal. (2005, mai). *Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*. Actes de la journée de réflexion, 20 mai 2005. Montréal : YWCA. Récupéré le 9 janvier 2015 de <http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/actes-sex.pdf>

Y des femmes de Montréal. (2009). *Sexualisation précoce : guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes* (2<sup>e</sup> édition). [Guide]. Récupéré le 10 janvier 2015 de [http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/Guide\\_earlysexualization\\_fr\\_2010.pdf](http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/Guide_earlysexualization_fr_2010.pdf)

Y des femmes de Montréal. (2010a). *Documentaire*. [Page Web]. Récupéré le 4 février 2014 de [http://www.ydesfemmesmtl.org/Fr/Sexualisation\\_Documentaire.html](http://www.ydesfemmesmtl.org/Fr/Sexualisation_Documentaire.html)

Y des femmes de Montréal. (2010b). *Autres Outils et Ressources*. [Page Web]. Récupéré le 28 janvier 2014 de [http://www.ydesfemmesmtl.org/Fr/Sexualisation\\_Autres\\_outilsetressources.html](http://www.ydesfemmesmtl.org/Fr/Sexualisation_Autres_outilsetressources.html)

Y des femmes de Montréal. (2010c). *Présentation du projet*. [Page Web]. Récupéré le 28 janvier 2014 de [http://www.ydesfemmesmtl.org/Fr/Jeunes\\_et\\_sexualisation.html](http://www.ydesfemmesmtl.org/Fr/Jeunes_et_sexualisation.html)

Y des femmes de Montréal. (2014a). *Campagne de sensibilisation à l'hypersexualisation : Le Y des femmes lance quatre capsules vidéo pour les parents et les adultes*. [Communiqué]. Récupéré le 6 mai 2014 de [http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/CommuniqueFR\\_Journee Femmes\\_YW\\_CA\\_6mars2014.pdf](http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/CommuniqueFR_Journee_Femmes_YW_CA_6mars2014.pdf)

Y des femmes de Montréal.(2014b). *Capsules vidéo sur l'hypersexualisation*. [Page Web]. Récupéré le 6 mai 2014 de <http://capsule.dev.ydesfemmesmtl.org>

Y des femmes de Montréal. (2014c). Capsule 3 - Qu'est-ce que la pornographisation de la société. [Vidéo]. Dans *Capsules vidéo sur l'hypersexualisation*. Récupéré le 9 janvier 2015 de <http://capsule.dev.ydesfemmesmtl.org>

Y des femmes de Montréal. [s.d.]. *La sexualisation : Et si on en parlait?*. [Dépliant]. Récupéré le 9 janvier 2015 de [http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/Depliant\\_sexualisation\\_francais\\_anglais.pdf](http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/Depliant_sexualisation_francais_anglais.pdf)

Weeks, J. (2006). *Sexuality* (2<sup>e</sup> édition). Londres et New York : Routeledge.